

La caractérologie de René Le Senne*

* Titre original : La caractérologie franco-hollandaise ; Eléments pour une critique et une interprétation philosophiques

- *Qu'est-ce qui pourrait faire qu'un homme qui en ait le choix décide de naître plutôt que de ne pas naître ?*
- *Pour faire du Ciel et de l'ordre du monde l'objet de sa spéculation. [1]*

L'expérience nous apprend que, dans des conditions pareilles, deux individus ne réagissent pas identiquement. Ainsi, le même événement qui jettera dans un accablement révolté l'individu A n'affectera pas outre mesure l'individu B ; et les mêmes causes qui amènent la ruine intellectuelle et morale d'une personne déterminée peuvent en préparer une autre à une vie noble et belle. Ce sont des faits devenus tellement banals à force d'être répétés que c'est à peine si l'on se pénètre de leur vraie portée. Essayons de résister. Tâchons d'en approfondir le sens véritable comme s'il s'agissait d'une vérité nouvelle. [2]

Les hommes ne seront qu'un et un homme les sera tous. [3]

Plan :

- - *Cliquer pour dérouler* - -

- ☐ I. Fonctionnement de la caractérologie franco-hollandaise
- ☐ II. Statut herméneutique global de la caractérologie 1ère partie : le problème du déterminisme
- ☐ II. Statut herméneutique global de la caractérologie 2è partie : l'objectivation du caractère et la nature
- ☐ III. Nécessité et liberté dans le texte lesennien
- ☐ Conclusion générale - Annexes - Bibliographie

Introduction

Ce travail se propose l'examen critique et l'interprétation philosophique de *l'effort de connaissance caractérologique*, dont on trouvera le produit le plus achevé dans le *Traité de Caractérologie* [4] (1945) de René Le Senne.

Ainsi, même si le *Traité* fonctionnera comme la référence exemplaire de notre questionnement, c'est davantage le projet qu'il porte, celui *d'une compréhension ordonnée et différenciée de la diversité humaine* qui se voudrait l'horizon, et le moteur de cette réflexion. La caractérologie a entamé cette compréhension systématique de la variété humaine selon un mode original que nous commencerons de départir d'autres « modèles anthropologiques » (béhaviorisme, psychologie différentielle...). Mais elle ne s'épuise pas dans une anthropologie « seulement » désintéressée. Elle s'est comprise elle-même comme science engagée ; la compréhension des différences entre les hommes doit se prolonger dans leur meilleur *vivre ensemble* : nous verrons comment le projet anthropologique - en tant qu'*éthologie* - est indissociable de cette destination *éthique*. Le cadre général de notre réflexion s'inscrit en outre dans la reconnaissance d'une « crise du sujet » contemporain. Nous nous efforcerons de montrer que l'analyse du « destin actuel » de la caractérologie est *significative* pour la compréhension de cet état de crise. De cette hypothèse qu'une discipline quelconque n'apparaît ni ne disparaît *sans raison*, et de ce que la caractérologie peut nous apparaître comme la dernière psychologie *philosophique*, nous serions fondés à entamer une lecture critique des productions qui viennent en quelque sorte se « substituer » à elle dans le panorama de la psychologie actuelle ; d'un autre côté, nous accorderons une attention particulière à la manière dont la philosophie [5] (après Le Senne) a compris la psychologie caractérologique pour (provisoirement ?) s'en distancier.

La première partie de ce travail consiste dans la légitimation de l'objet de la recherche caractérologique et dans la critique des résultats obtenus par l'école franco-hollandaise. De la nécessité d'une connaissance de l'individuel, nous prendrons acte des réponses du sens commun et mentionnerons les disciplines psychologiques dont les objets sont connexes à celui de la caractérologie. Nous passerons à l'analyse des travaux de la caractérologie franco-hollandaise. En tant que la caractérologie s'est proclamée sur le chemin de « la science », qu'elle s'origine et se « fonde » sur des résultats expérimentaux, nous serons conduits à envisager la consistance de ses *résultats*. Comment « fonctionne » la caractérologie de Le Senne-Heymans-Wiersma ? L'identification des outils statistiques et des processus opératoires (1.1),(1.2) développés au sein du protocole expérimental de Heymans (analyse corrélacionnelle, discrimination, factorisation), - nous permettra de dégager deux définitions statistiques du *caractère* « à ras » de ces processus (1.1.2), (1.2.2). Nous donnerons les premiers éléments de compréhension du passage du niveau statistique à celui de l'interprétation en développant le concept d'une *différence herméneutique* entre ces niveaux (1.3).

Nous passerons alors, dans une deuxième partie, à un questionnement plus large et à l'examen de divers aspects du statut herméneutique global de la caractérologie. Nous nous arrêterons un moment sur le « déterminisme » qu'on a pu dégager d'une critique de ses méthodes (2.1). Nous nous efforcerons de montrer qu'un tel « problème » leur est tout simplement incongru sur le plan *objectif*, et qu'il appelle à une discussion *dialectique* à laquelle nous réserverons notre dernière partie. Poursuivant sur ce plan herméneutique général, nous nous attacherons (2.2) à décrire la position qu'y occupe le *sujet*, selon une double mise en contexte : selon sa problématisation dans le champ philosophique contemporain, puis en donnant quelques repères pour sa compréhension depuis le contexte de l'émancipation d'une psychologie scientifique. Entre ces deux pôles, nous prolongerons (2.3) notre compréhension herméneutique d'un questionnement « fondationnel » autour du protocole expérimental de la caractérologie : pourquoi *telles* propriétés ? En quoi pourraient-elles être jugées « fondamentales » ? Ce qui serait en jeu ici, c'est ce qu'on pourrait appeler l'efficacité herméneutique du système franco-hollandais : ce qu'il donne à voir et à comprendre des différences entre les hommes.

Les quelques éléments de contextualisation relatifs à une caractérologie comprise comme

psychologie nous permettra de la situer (2.4) dans une première approximation d'un débat « épistémologique » - et peut-être surtout idéologique - dans lequel elle se démarquait, en tant que psychologie *constitutionnelle*, des thèses *environnementalistes* (béhaviorisme en particulier). Nous donnerons quelques indices du retour de ce paradigme constitutionnel (sous l'espèce de la génétique) qu'on peut connaître aujourd'hui.

Notre troisième partie reprendra la question de la détermination (ou de la liberté) sous une compréhension dialectique. Le *caractère* pose le problème philosophique d'une *détermination nécessaire à ma liberté*. Nous verrons comment le dispositif conceptuel déployé par Le Senne loge cette part de détermination en moi qu'est le *caractère* au sein d'une topologie de l'ego, renvoyant ainsi la liberté à la personnalité, qui le *réfléchit* (3.1). Cette topologie nous apparaîtra insuffisante dans ce qu'elle ne peut répondre sans ambiguïté du lieu d'origine de cette réflexion ; nous ouvrirons alors à une lecture « déterministe » du texte lesennien, pour dégager la positivité et les limites d'une compréhension de la nécessité (3.2). Enfin, nous donnerons à voir comment l'expérience de la *valeur*, expérience consacrée par Le Senne comme celle de la liberté elle-même, recoupe une nouvelle forme - plus haute - de détermination (3.3).

La caractérologie, dans son acception la plus large, travaille la diversité d'être homme. La question au fondement de toute caractérologie pourrait s'énoncer : *la diversité humaine peut-elle faire l'objet d'un discours logique, d'un discours qui rende raison de cette diversité ?*

En rendre raison, soit que ce discours satisfasse à une « cohérence interne », ou mieux, qu'il *suggère un ordre* extérieur à lui, au sein de la diversité elle-même.

Une caractérologie naturelle et spontanée

Mais avant qu'apparaisse la question et sa mise en forme théorique, le sens commun, la voix populaire, ou le génie grec[6] ont déjà répondu.

« C'est une caractérologie *empirique*, fruit de l'expérience qui a amené à comprendre peu à peu qu'il y avait parmi les hommes entre eux différents types. » [7]

Avant d'être connaissance, la diversité est ainsi *reconnue* ; comme le dit un psychologue contemporain,

« La plupart des hommes n'ont aucune théorie du langage, bien qu'ils s'expriment sans problèmes ; ils n'ont aucune théorie cognitive, bien qu'ils sachent utiliser les données de la perception et de la mémoire. Par contre, chacun possède une théorie au moins implicite de la personnalité. L'homme de la rue *classe spontanément les individus en types*, en recourant à des catégories (par exemple la sociabilité, l'autoritarisme, l'intelligence ou le charme...). » [8]

On trouverait ainsi, ce que soutient l'expérience commune et la plus proche, une « disposition » [9] à nous orienter spontanément devant les singularités de nos vis-à-vis, une « spontanéité catégorielle » qui serait une première manière de caractérologie *naturelle*. Elle répondrait quasiment à un principe d'adaptation à la diversité humaine. Hume va même jusqu'à *déduire* de cette *nécessité d'adaptation* la *nécessité corrélatrice* d'une *consistance* dans l'objet[10] que nous recherchons ; il dit :

« Le caractère propre de l'individu a de *l'uniformité* dans son action ; sinon notre familiarité avec les personnes et l'observation que nous faisons de leur conduite ne pourraient jamais nous apprendre leurs dispositions, ni servir à diriger notre conduite à leur égard. » [11]

Aperçu des disciplines connexes à la caractérologie

L'objet de la caractérologie, généralement « ce qui caractérise un individu », se situe naturellement au croisement de nombreuses disciplines. Présentons rapidement trois de ces acteurs dont nous envisagerons quelques aspects : psychologie différentielle, théorie factorielle, psychologie de la personnalité anglo-saxonne.

L'objet de la *psychologie différentielle* [12] est défini par M. Reuchlin dans le passage suivant :

« Des individus différents ne se comportent pas de façon identique, chaque individu a une façon relativement prévisible de réagir à une situation donnée (...) : voici des faits qui sont établis par l'expérience la plus commune, celle qui permet à chacun de s'adapter de façon tolérable à la vie sociale. » [13]

Ce qui caractérise l'individu, c'est, pour le psychologue différentiel, *ce qui le distingue d'un autre*. Ce fait de la différence entre les individus n'est pas douteux. Passer de ce fait à l'identification d'un objet, - d'un « objet scientifique », voilà toutefois une première difficulté (peut-être aussi la dernière) :

« Les tentatives qui sont faites pour appliquer à l'étude de ces faits une méthode scientifique se heurtent à des difficultés considérables. De telles différences sont difficiles à analyser : le niveau culturel, la façon de s'exprimer, les intérêts que l'on éprouve, le raisonnement que l'on utilise, sont toujours partiellement associés. Elles sont encore plus difficiles à expliquer : l'hérédité, le milieu (...) jouent évidemment de façon conjointe. »

La psychologie différentielle diffuse la différence entre les individus en une multitude d'objets. Son objet général paraît très proche de la caractérologie, mais les recherches en cette matière, outre leur éparpillement, sont trop peu nombreuses en France pour soutenir une homologation véritable avec la caractérologie. L'ouvrage cité nous aidera toutefois pour notre compréhension de la partie statistique de celle-ci.

La *théorie factorielle* [14] consacre le développement des outils psychométriques dans l'étude des différences individuelles, particulièrement celui de la méthode corrélationnelle, qui permet de considérer la liaison statistique (coefficient de corrélation) entre deux phénomènes quelconques (ainsi des traits de personnalité). Les travaux de Heymans sur lesquels repose la caractérologie de Le Senne s'inspirent de cette méthode dont nous ferons la critique et l'interprétation.

La psychologie de la personnalité poursuit l'étude des différences entre les individus avec les méthodes précédentes, en posant la question du nombre de facteurs « suffisants » pour rendre compte de l'originalité d'un individu. Nous la mentionnons en ce qu'elle est la discipline la plus proche d'un certain esprit de la caractérologie, toutes deux posant la question de la fondamentalité des « propriétés ». Nous n'en proposerons (malheureusement) dans ce travail que quelques vues sommaires [15].

I. Fonctionnement de la caractérologie franco-hollandaise

La définition de la nature de la personne ne peut pas précéder les recherches mais ne peut être que leur résultat [16]

La caractérologie de Le Senne, telle qu'elle nous est présentée dans le *Traité*, ne rend pas compte de manière thématique ou explicite de tous les « mécanismes » par lesquels elle s'élabore. Dans le *Traité*, Le Senne n'attache pas une importance décisive à la méthodologie statistique mise en œuvre dans l'enquête de Heymans-Wiersma. Même s'il note que l'enquête est « la plus importante des enquêtes de la caractérologie », le passage de l'introduction du *Traité* réservé à sa méthode ne

consacre qu'un seul alinéa aux « psychographies statistiques » [17], dans lequel Le Senne se borne à rappeler que « les nombres utilisés dans son volume proviennent de l'enquête », mais ne sont que « des faits desséchés », même si « leur comparaison quantitative peut être très précieuse (...), devant servir à appuyer ou à ruiner des hypothèses suggérées par les enquêtes biographiques » [18].

L'essentiel du travail de Le Senne consiste en effet dans l'analyse et la synthèse compréhensives des (psycho) logiques des *caractères* - leur compréhension ou leur interprétation. Pourtant, dans le *Traité*, l'interprétation de chaque caractère est précédée de son « signalement statistique » : il est bien évident que c'est à partir des *résultats* obtenus par l'enquête que peut s'élaborer le travail de Le Senne : le *caractère* n'est pas seulement un concept « empirique » ou « intuitif », et il sera traité dans cette partie de notre travail comme le produit d'une double expérimentation, biographique et statistique. Cette partie à la fois explicative et critique de notre travail s'est imposée à nous en ce qu'elle doit nous conduire à une représentation aussi juste que possible des opérations successives par lesquelles les *caractères* sont constitués *avant tout travail d'interprétation*. Notre question générale est de savoir quelle *définition* (forme, consistance) on doit donner au *caractère en tant qu'il émerge* de l'expérimentation statistique. Ce travail pourrait requérir une analyse critique intrinsèquement statistique à la quelle nous ne pourrions nous livrer. Notre travail s'arrêtera à mentionner les problèmes et difficultés méthodologiques correspondants.

Toutefois, s'il faut être statisticien pour critiquer les méthodes statistiques employées, il n'est pas besoin de l'être pour prétendre à une approche critique de *ce que* les statistiques mesurent. Et l'essentiel de notre critique portera sur ce point.

Les caractères comme produits de l'enquête statistique ? (1.1)

Nous pouvons introduire à une réflexion sur le *caractère* comme produit expérimental par ce passage du caractérologue R. Mucchielli, passage qui a le mérite de nous poster d'emblée au cœur de notre questionnement :

« C'est sur une large enquête statistique [19] que se *fonda* la caractérologie franco-hollandaise. (...) Des milliers de questionnaires, des dizaines de milliers de réponses, et de leur dépouillement méthodique, *jaillirent* huit « familles » de caractères, c'est à dire huit styles de vie, huit structures générales orientant les comportements (...)» [20].

Plus loin, l'auteur précise : « les statistiques hollandaises firent apparaître une courbe à huit sommets, montrant la présence de huit « espèces caractérologiques » stables dans la population-échantillon ». Nous soulignons les deux expressions de l'auteur : s'agit-il de « simples » métaphores, ou ont-elles une valeur d'explication d'un *fait statistique original* ?

Le protocole expérimental (1.1.1)

L'attribution d'une formule caractérologique à un sujet dans le cadre de l'enquête statistique est fonction du questionnaire. Son dépouillement doit permettre l'attribution des « scores » obtenus pour chacune des « trois grandes » propriétés E, A, S : les huit premières questions évaluent un score pour la propriété *Activité*, les huit suivantes un score pour l'*Emotivité*, les dix suivantes un score pour la *Secondarité* (appelée encore fonction secondaire ou fonction de retentissement). Serait alors « actif », « émotif », ou « secondaire » le sujet qui comptera un score de réponses supérieur à la quantité du « milieu » [21] établie pour chaque propriété (et par suite, en combinant ces propriétés, seront appelés *nerveux* l'EnAP, *sentimental* l'EnAS, *colérique* l'EAP, *passionné* l'EAS, *sanguin* le nEAP, *flegmatique* le nEAS, *amorphe* le nEnAP ou *apathique* le nEnAS). La description de ce seul procédé de « scoring » des propriétés nous permet déjà de poser une première condition à l'émergence intrinsèque des *caractères* suggérée par Mucchielli : les propriétés ne « surgissent » pas de l'enquête *ex nihilo*, à partir d'une somme de traits « éparpillés » que l'analyse statistique ordonnerait après-coup [22]. Les propriétés qui établissent les *caractères* reposent sur des groupes

de traits déjà sub-catégorisés avant tout traitement statistique. Cette pré-catégorisation est l'œuvre de l'enquête biographique menée par Heymans en 1909. Selon son auteur :

« L'enquête biographique a consisté à lire un grand nombre de biographies se rapportant à des personnalités historiques, et à *noter scrupuleusement toutes les qualités plus ou moins importantes* qui leur sont attribuées en vertu des faits mentionnés par le biographe, et à disposer ainsi de psychographies aussi complètes que possible. Finalement, ces psychographies, après avoir été comprimées sous une forme maniable, sont comparées entre elles (...) *classées d'après quelques qualités importantes, comme l'émotivité, l'activité, la secondarité.* » [23]

Retenons pour l'instant que cette catégorisation préalable des propriétés indique *que ces propriétés ne peuvent pas être considérées comme des produits purement statistiques.* [24] On doit donc déjà écarter une certaine interprétation du « jaillissement » des *caractères* qui serait *celui des propriétés*. Par contre, ce que cette pré-catégorisation préalable ne dit pas, c'est, par exemple, *s'il y aura des émotifs* qui seront *aussi actifs et aussi secondaires* ; partant, *si la totalité des huit caractères seront représentés par les résultats de l'enquête.* Or, c'est justement ce que l'expérience statistique confirme [25].

Vérification empirique des caractères (1.1.2)

Première définition statistique du caractère

« La *vérification empirique* va utiliser un questionnaire qui permettra de rassembler des observations portant sur 3000 personnes environ (...) Quelques questions sont considérées comme la traduction opératoire des trois dimensions fondamentales et les réponses à ces questions permettent de classer les sujets dans les huit types représentés. » [26]

Cette répartition des réponses dans l'éventail des huit possibilités de formules caractérologiques doit être considéré comme le premier *résultat* de l'enquête statistique. On peut désormais imaginer que la « courbe de Mucchielli » n'est autre que l'expression de cette répartition statistique dans les huit formules caractérologiques. Une première approche définitionnelle du *caractère* peut être dégagée : il est le *résultat d'une libre répartition statistique - massive - des sujets dans les huit groupements proposés par Heymans.*

Une lecture tautologique des propriétés ? (1.2.1)

Du questionnaire de Heymans en son entier, on doit distinguer deux types de traits : *ceux qui vont permettre l'établissement des formules caractérologiques*, et les autres traits, qu'on pourrait dire *extrinsèques* à la constitution des formules de *caractère*. Cette distinction est importante au vu de la compréhension globale du dispositif et va nous conduire à un premier questionnement : en effet, un traitement *intrinsèque* du premier type de données - celui qui permet l'établissement statistique des *caractères* - nous a paru pouvoir poser la possibilité d'une lecture « circulaire » ou tautologique.

Il nous faut illustrer cette difficulté par un exemple. Prenons le cas, donné dans le Traité, d'un trait de l'inactivité du *nerveux* [27] (émotif - inactif - primaire). Pour la question 2 (1°) examinée (relative

à l'inactivité), le trait « toujours au travail » offre un score de 7,5%, (minimum pour cette famille), alors que l'ensemble des AS est de 99,15%, et que la moyenne générale est de 56,4%, ce qui semble indiquer un trait distinctif du nerveux qu'il s'agit d'interpréter. Que signifie cette ligne ?

Le « problème de lecture » que nous avons rencontré consiste à observer que q^2 est une des questions qui a servi au préalable à discriminer son activité (ici son inactivité) ; comment comprendre que la lecture d'un tel résultat *ajoute* quelque chose à la seule discrimination de l'inactivité du *nerveux* ? Il convient d'écarter tout de suite l'interprétation aberrante suivante : l'objet de cette ligne du *Traité* n'a pas pour objet de *prouver que* le nerveux est inactif ! La « discrimination » de la population des nerveux *précède* bien l'analyse statistique donnée ici. Dans le même sens, cette ligne ne peut avoir pour objet de dire que le *nerveux* est des moins « toujours au travail » *parce qu'il* est inactif ; l'information contenue dans cette ligne ne peut donc pas tenir dans l'*indice d'infériorité* de score d'inactivité obtenu par le nerveux par rapport à la moyenne générale (et encore moins par rapport à la catégorie AS) : on ne pourrait y lire, étant donné la pré-catégorisation des propriétés, qu'une indication proche de l'indication *tautologique*.

Le sens de cette ligne ne peut donc faire l'objet que d'une lecture *différentielle*. Par exemple, en tant que q^2 *n'est pas* le seul trait servant à discriminer l'activité, mais qu'il en est bien un trait *contributif*, le résultat offre prise à une lecture différentielle du trait « toujours au travail » *par rapport* aux autres traits discriminant l'inactivité chez le nerveux [28] : en cela il permet de préciser un *profil d'inactivité* du nerveux selon les différents « rapports de force » des traits concourants à établir son inactivité. -- Mais, comme dans notre exemple (et pour les autres cas du même genre) la ligne à interpréter fait seulement référence à des moyennes obtenues par des populations « opposées » *pour un trait isolé* (contributif), elle nous a paru sujette à cette interprétation « circulaire ».

Un autre aspect de cette lecture « tautologique » du premier type de données consisterait aussi à croire que nos traits intrinsèques, en tant qu'ils furent intuitivement regroupés par Heymans après l'enquête biographique, *ne seraient que* « différentes manières de dire *la même chose* » (par exemple, pour ce qui concerne la propriété activité, être « mobile et actif », « toujours appliqué au travail », « ordinairement occupé », « ne pas renoncer devant les obstacles », « impulsif », « décidé » etc.). C'est ici qu'une analyse de discrimination factorielle permet de traduire cette question sur le plan mathématique et d'y apporter une réponse. Nous verrons comment.

Le résultat de Heymans (1.2.2)

Définition corrélacionnelle élargie du caractère

Nous avons vu que le questionnaire ne se limite pas à l'établissement (au scoring) de nos trois propriétés principales – soit à l'établissement de la seule formule de *caractère* (dont les questions vont de la 1^{ère} à la 26^{ème}) ; 64 autres questions – soit *la plus grande partie du questionnaire* – renseignent sur le « profil général » du sujet (orientation des intérêts intellectuels, politiques, religieux, inclinations, qualités et défauts personnels ou relationnels, etc.). C'est dans ce cadre élargi que l'enquête de Heymans va prendre toute sa portée en tant que *résultat* ; elle va offrir en retour une *consistance* aux propriétés issues des intuitions de Heymans. Reuchlin introduit aux résultats obtenus par Heymans en résumant l'ensemble du chemin parcouru dans l'enquête :

« Heymans compare la fréquence d'apparition des traits de conduite [ce sont les traits que nous avons appelés extrinsèques aux propriétés] dans les différents types [les formules de caractère] et détermine ainsi quels sont les traits qui sont associés à chaque type. L'ensemble de ces traits présente une cohérence générale qui confirme, dans une certaine mesure, la réalité des distinctions proposées entre les types. (...) Dans la mesure où l'on considère que l'enquête a confirmé l'*existence empirique* des huit types, on peut considérer que les trois dimensions constituent au

moins une façon possible d' 'expliquer' ces huit groupements. » [29]

Ici, aucun regroupement n'est fait *a priori*, et on peut dire que toute hypothèse disparaît - sinon celle d'attendre des résultats (!) -- qui seront mesurés à l'aune des groupements obtenus par la première analyse. Le *résultat statistique* - le plus important - de l'enquête de Heymans (confirmé comme on le verra par Gauchet et Lambert) doit maintenant nous apparaître clairement.

Chacune des huit formules de *caractère* est *corrélée* avec des traits extérieurs (ou extrinsèques). Pour formuler le résultat négativement, ces corrélations extérieures interdisent [30] de penser que les *caractères* sont des constructions arbitraires, seulement « dues au hasard ». Comme les huit types proposés par la combinaison des propriétés offrent cette *stabilité corrélationnelle*, on peut énoncer *rétrospectivement* que les trois propriétés « *expliquent les huit groupements* ». L'« existence » des propriétés est donc un acquis de cette consistance des groupements que l'enquête statistique offre *a posteriori* ; bien sûr cette existence est ici statistique et formelle ; nous verrons les moyens de passer à une interprétation sur le plan psychologique plus bas.

Remarquons que la présentation de ces résultats n'a pas fait l'objet d'une exposition *intégrale* et systématique dans le *Traité* ; seuls les résultats les plus significatifs figurent dans chaque *signalément statistique* précédant l'interprétation d'un *caractère*. Ainsi, par exemple, entre autres traits significatifs du *nerveux* (par rapport aux flegmatiques nEAS et aux moyennes générales), les suivants furent regroupés par Le Senne sous la rubrique *Intensité affective* :

q.87, parole forte, crierde	:	20,1% (max) / 1,6%	/ 8,2%
q.88, beaucoup rire	:	62,1% (max) / 23,5% (min) / 40,6%	
q.71, besoin de divertissements :		68,4% (max) / 14,1%	/ 39,1%
casanier	:	31,6% (min) / 79,7%	/55,2%
épris de solitude	:	4% (min) / 9,8%	/10,4%

Enfin, ces résultats permettent de proposer une deuxième réponse au « problème de Mucchielli » que nous nous sommes posé, et de fournir une deuxième approche de définition du *caractère* selon sa dimension corrélationnelle. Les huit sommets de la courbe pourraient alors représenter le *système de corrélations extrinsèques* obtenu par cette deuxième analyse statistique, et offrir ainsi une nouvelle définition statistique du *caractère*, *élargi* cette fois aux traits (les plus significatifs) *non directement constitutifs des propriétés*.

La significativité statistique (1.2.3)

Le problème de la significativité est un problème de méthodologie statistique ; malgré son importance sur un plan technique, nous ne pouvons ici qu'en indiquer des « lieux communs ». La première question relève d'un problème de méthode très général, c'est celui du *seuil* à partir duquel on décidera qu'un résultat est ou non *significatif* sur le plan statistique. Il faut rappeler que le tout premier travail de l'*interprète* (travail qui est celui de Le Senne après Heymans) consiste bien dans le brassage et la *sélection*, dans un matériel qui, comme celui de notre enquête, comporte *plusieurs milliers d'entrées*, des données qu'on *estimera* les plus significatives. En reprenant l'exemple précédent, le minimum obtenu pour la famille des EnAP donne à comparer 7,5% et 56,4% (moyenne générale). Ici, l'écart considéré laisse penser que les chiffres « parlent d'eux-mêmes ».

- Précisons toutefois que c'est déjà à cette condition près : les populations échantillonnées ont-elles un *effectif* suffisant ? En considérant cette condition satisfaite, on pourra alors demander : à partir de quel *seuil théorique* décidera-t-on que la comparaison est ou non *significative* [31] ?

Outre ces questions liminaires liées au seuil de significativité, - auxquelles le statisticien répond par un arbitrage de conventions, - la question de la significativité d'un corps statistique renvoie à celle,

plus essentielle, de la *discriminabilité* de ses éléments.

Discriminabilité statistique (1.2.4)

Dans le cas qui nous intéresse, celui d'une psychologie de la personnalité, les éléments qui composent le corps statistique sont des *traits* de personnalité : on peut ou on doit supposer *a priori* que ces traits renvoient à des « phénomènes psychologiques » différents les uns des autres, et qu'ils soient *discernables* entre eux. Il s'agit en somme de s'assurer d'un point de vue *mathématique* que deux questions posées dans le cadre du questionnaire ne sont pas répondues avec une *trop grande similitude de fréquence*, soit que deux « items » [32] ne font pas l'objet de corrélations *trop fortes* [33] entre eux, auquel cas *on pourrait penser* de ce « chevauchement statistique » qu'elles renvoient alors à un *même* « phénomène » ou entité psychologique ; on dirait alors nos deux items *non discriminés* entre eux, et on considérerait les « phénomènes » corrélatifs comme les *doublons* d'un même référent psychologique (il conviendrait alors, dans le dispositif de l'enquête, de remplacer les questions correspondantes par de nouvelles questions).

L'hypothèse de départ d'une telle analyse est, en quelque sorte, négative, et le principe de l'analyse de discrimination pourrait être dit « conditionnel ». On comprend bien que l'hypothèse de la discriminabilité ne peut être testée que négativement. Ainsi, du cas favorable de la "bonne" discrimination de deux items *on ne peut pas* en effet *passer à la conclusion qu'ils relèvent nécessairement de deux référents psychologiques distincts* (cet aspect négatif de l'analyse est conditionné par le niveau formel où elle se déroule), mais seulement qu'ils « pourraient bien » en relever (aspect conditionnel).

Cette analyse peut être menée à différents niveaux du corps statistique : comme on vient de le voir, au niveau des traits entre eux, mais, ce qui est plus intéressant encore pour le cas de la « caractérologie des propriétés », au niveau des traits par rapport aux propriétés (ou *facteurs*) qui leurs sont rapportés et qui, dans une certaine mesure, les « explique » ; cette analyse, qui prend alors le nom d'*analyse factorielle*, n'a pas été menée à l'origine par les psychologues de Groningue (ni par Le Senne). C'est seulement

« à une date plus récente qu'on a pu aborder directement, par l'analyse factorielle, le problème de la *vérification empirique* des trois dimensions de base postulées par Heymans (F. Gauchet et R. Lambert). » [34]

Nous rendons compte de ces analyses parce qu'elles rapprochent sensiblement les résultats de Heymans de ceux qui sont recherchés encore aujourd'hui dans les études d'analyse de la personnalité [35].

Les vérifications de Gauchet et Lambert (1.2.5)

En effet, les travaux de Gauchet et Lambert, en 1959 [36] entreprennent, à l'aide de nouvelles méthodes statistiques [37], « d'étudier, (...) de mieux comprendre la Caractérologie franco-hollandaise, dans ses possibilités et ses limites ». Les résultats principaux de leur enquête visent à s'assurer de la discriminabilité statistique (i) sous chaque facteur, des items entre eux, (ii) des facteurs entre eux, enfin (iii) des items en relation avec les facteurs. Ainsi, les auteurs observent [38] qu'au niveau « intracritériel » (des traits sous un facteur donné E, A ou S), « les matrices d'intercorrélation s'expliquent à chaque fois par le facteur correspondant », c'est à dire à « la cohérence interne des trois facteurs E, A, S tels que définis dans le Questionnaire Berger ; ils concluent également qu'au niveau intercritériel, E et S sont *pratiquement* indépendants (...) tandis que A *paraît* liée [39] aux deux autres ».

Les résultats concernant la discrimination des traits sous un facteur donné répondent en partie à la

question que nous soulevions au sujet de l'éventualité d'une lecture « tautologique » des traits relatifs aux propriétés : le fait qu'ils apparaissent bien *discriminés* sur le plan statistique nous interdit de les considérer comme équivalents *statistiquement* : *dans la mesure où les sujets qui répondent au questionnaire ne les ont pas considérés eux-mêmes comme équivalents.* [40]

Nous reportant maintenant aux autres résultats de Gauchet et Lambert, repris par Reuchlin, on devra donc dire que la propriété *activité* n'est pas « complètement indépendante » des deux autres propriétés [41]. Il ne nous paraît pas inutile de porter l'attention sur la manière dont se *formulent* les conclusions [42] de ces analyses, si on les regarde à la lumière (et à la hauteur) des objectifs herméneutiques cités plus haut : leur « prudence » n'est-elle pas toute remarquable [43] ? Elle doit déjà nous suggérer la difficulté qu'il y a à « interpréter » des résultats formels, c'est à dire à *passer du chiffre au texte* (nous précisons dans la section suivante le genre de difficultés rencontrées). Notons seulement que ce passage du résultat chiffré au texte de la conclusion offre de toute évidence une certaine tolérance dans l'appréciation ; S. Clapier Valadon conclut, de son côté :

« La méthode des caractérologues n'est pas sans analogie avec celle des factorialistes ; Gauchet et Lambert *confirment l'existence des trois facteurs fondamentaux de Heymans et Wiersma.* » [44] ...

De la significativité à la signification (1.3.1)

Analyse factorielle et caractérologie

La focalisation sur la *dimension factorielle* de la caractérologie ne doit pas nous conduire à confondre les méthodes respectives de la caractérologie et de l'*analyse factorielle*, - cette dernière conçue non plus seulement comme instrument méthodologique mais comme « théorie » de la personnalité. Leur comparaison va nous permettre de mieux situer l'originalité de la méthode de Heymans.

Suivant S. Clapier Valadon, l'analyse factorielle comporte deux temps :

« La première stratégie est celle du regroupement par étude des corrélations d'un certain nombre de données de comportement des individus. Certains aspects, certaines conduites, certains traits vont ensemble, d'autres pas. (...) La deuxième stratégie est de rechercher les *variables sous-jacentes*, que l'on appelle *facteurs*, qui expliquent ces corrélations »

Plus loin donc que sa seule dimension analytique et *descriptive*, la théorie factorielle permet de dégager, à partir d'un système corrélationnel, « combien de facteurs communs sont nécessaires et suffisants pour expliquer ses corrélations » [45]. C'est ce qui a pu conduire certains psychologues à ériger ce procédé de méthodologie statistique en une prétendue *théorie* psychologique [46]. Le principe de *factorisation* au cœur de cette théorie - celui qui est aussi à l'œuvre dans les vérifications indiquées plus haut - doit être questionné maintenant dans le passage de sa *significativité* à sa *signification* :

« Les facteurs que l'analyse factorielle permet de mettre en évidence sont de simples *entités mathématiques* auxquelles il faut faire appel pour expliquer, le plus économiquement possible, la variabilité et la covariabilité des aspects différents des conduites étudiées » [47]

Toute la difficulté tient dans la *traduction* du facteur comme entité mathématique à sa signification en *termes psychologiques*, bref à son herméneutique. Pour F. Pire, le « danger » est que

« de la saturation d'un facteur on passe subrepticement à sa *réification* »

Or cette « réification », qui doit être comprise comme la tentative (ou la tentation ?) de ramener le résultat à une compréhension d'ordre psychologique, est pour le moins *problématique*, car, ainsi que le même auteur précise,

« le facteur, en tant que produit par le calcul, *dépasse l'intuition* » [48].

Il est donc, comme le propose R. Meili,

« (...) certainement très correct de conclure que variable [mathématique] et trait [psychologique] sont des *réalités différentes* » [49]

Il est bien deux *ordres* de réalité séparés ; la frontière entre le plan formel et le plan herméneutique psychologique relève de ce qu'on pourrait appeler un véritable *chorismos*. On doit noter encore que cette « frontière » ne concerne pas seulement les effets du procédé de *factorisation* - même si c'est à ce cœur de l'analyse factorielle qu'elle apparaît la plus saillante : c'est l'*ordre entier* de l'analyse statistique (méthode corrélacionnelle, significativité, discriminabilité) qui doit être compris sous l'aspect de cette *différence herméneutique*.

Néanmoins il serait absurde de porter cette différence au point d'une absence de *tout rapport* entre les deux plans. Avant de pénétrer dans cette voie, rappelons une différence méthodologique importante qui sépare la caractérologie de Heymans du procédé de la *factorisation* (mathématique) employé par les analystes factoriels. Ces derniers travaillent sur un ensemble de traits *qui ne sont pas* pré-ordonnés ou pré-catégorisés dans des propriétés. Ainsi, en l'absence de toute hypothèse de regroupement (empirique et intuitif) préalable :

« Les difficultés arrivent au moment de l'interprétation des facteurs, [qui n'est] possible [que] si l'on connaît le rapport des variables mesurées et de leur référent psychologique en général (...) » [50]

Le même auteur accuse encore l'aspect *circulaire* de l'interprétation « factorielle » lorsqu'il formule que c'est « un problème inévitable dans une science [la psychologie de la personnalité] qui a pour objet une structure où les parties sont fonctions d'un tout qui à son tour doit être défini par ses parties » [51]. D'où pour finir cette « conclusion problématique » de Nuttin au sujet de la théorie factorielle :

« On ne peut espérer faire sortir de l'analyse factorielle que les dimensions de la personnalité ou de la motivation que l'on a introduites dans le matériel sur lequel on travaille » [52]

On a vu que la méthode de Heymans se soustrait et répond - au moins en partie -, à de telles difficultés. La factorisation qui, dans le cas de Heymans, ne fait que *s'appliquer* à une « pré-factorisation » *intuitive* issue de l'enquête biographique (qui conduit aux propriétés E, A, S) montre là son avantage sur une méthode qui, *forte de ne pas faire d'hypothèse*, bute finalement sur la difficulté d'interpréter ses propres résultats.

Ici apparaissent les limites de l'emploi du seul procédé factoriel ou d'une méthode qui prétendrait se situer *intégralement* sur le plan analytique et formel, dont on peut dire qu'elles sont proches du « cercle ». Si « la psychométrie [l'analyse factorielle] propose des instruments plus ou moins commodes pour tester une personne sous tous les rapports (...) la valeur d'une théorie de la personnalité qui l'utilise reste largement tributaire des *intuitions qui fondent* cette théorie » :

« Malgré tous les efforts pour l'objectiver, la notion de type reste l'objet d'une *approche intuitive* (...) en se donnant pour cible la personnalité réelle » [53] .

Bien entendu, y compris dans le cas de Heymans, le plan sur lequel opère la *vérification factorielle* reste le plan mathématique et formel ; le facteur obtenu continue d'être un produit du calcul, qui « dépasse » toujours l'intuition et relève de la différence herméneutique dont nous parlons ; mais la différence est que l'on s'est déjà *figuré* - au terme d'une première approche empirique et intuitive - « ce que l'on introduit dans le matériel à analyser », ou ce « référent psychologique général » pointé par Meili. On verra (2.3.2) quels arguments sont disponibles pour considérer les propriétés comme des propriétés « fondamentales ».

Les analyses des dispositifs expérimentaux menées jusqu'ici peuvent maintenant laisser la place aux questions liées à l'interprétation des résultats obtenus. Avant d'y venir, nous proposons de mettre ces résultats sous forme synthétique.

Synthèse des résultats

Ces résultats tiennent d'abord dans les deux *définitions statistiques* du caractère telles que nous les avons dégagées des enquêtes de Heymans.

Le premier résultat (1.1.2) est celui d'une libre répartition statistique, massive, des sujets consultés au sein des huit groupements proposés par Heymans ; il permet d'offrir une première *consistance empirique* aux huit formules de caractère. Le deuxième résultat consiste dans la reconnaissance

statistique de la *stabilité corrélationnelle extrinsèque* de ces huit groupements (1.2.2) ; elle confirme donc le premier résultat à un niveau d'analyse supérieur.

A ces deux résultats on en ajoutera un troisième, que ne connaissent pas nos caractérologues, que nous avons mentionné puisqu'il prolonge la vérification de la cohérence statistique du système de Heymans. Si, au stade des analyses de Heymans (ou de Le Senne) se pose le problème d'une lecture *tautologique* des propriétés [54] (1.2.1), nous avons vu comment des analyses de type discrimination factorielle (comme celles Gauchet et Lambert) permettent de le contourner (1.2.5).

De la signification à l'interprétation (1.3.2)

Si la *différence herméneutique* que nous avons pointée doit conduire à considérer les résultats obtenus par toute analyse statistique avec une « précaution maximale », - sans succomber par exemple à la tentation de *réification psychologique* des facteurs qu'on obtiendrait par factorisation -, toutefois, comme nous le disions, l'analyse opère *sur* des réalités qui ne continuent pas moins d'être *en rapport* avec des « phénomènes psychologiques ». Il nous faut commencer d'indiquer comment des résultats obtenus [55] par les analyses statistiques peuvent être interprétés selon le chemin de *retour* vers les traits psychologiques eux-mêmes. Pour ce faire, revenons d'abord au stade analytique de la discrimination.

Suivant « la cohérence intra-critériale de chaque facteur » obtenue par Gauchet et Lambert, les traits relatifs (par exemple) à l'activité [56] ne peuvent pas être compris comme des doublons les uns des autres, - et ils *pourraient* même être compris (aspect conditionnel) comme des traits relatifs à des « entités psychologiques » distinctes les unes des autres ; cela permet de poser *en retour* qu'un trait comme « mobile et actif (...) » ne *contenait pas a priori* (ou « analytiquement », au sens des jugements kantien) un trait comme « toujours appliqué au travail (...) », ou « impulsif », etc. On doit souligner que cette réfutation d'une lecture tautologique des traits contributifs à une propriété était *impossible à établir à l'aide de la seule intuition* : on voit le *gain* obtenu par des analyses statistiques du genre *discrimination*.

A ce stade, si la différence herméneutique nous interdit toujours de passer à une « réification sommaire » des traits discriminés, elle n'empêche peut-être pas de parler des traits ou des propriétés comme *indices* de réification des dispositions psychologiques, au sens de Husserl, mais aussi, si l'on veut, au sens d'une investigation ou d'une *enquête* qui mènerait à une cartographie d'ensemble des dispositions.

Toutefois, la « réalité indicative » des traits doit être encore partagée avec un autre aspect de leur élaboration statistique que nous n'avons pas encore envisagé.

Compréhension statistique et compréhension individuelle (1.3.3)

Il convient en effet de stationner sur un aspect très général mais essentiel de ce qu'apporte une étude statistique comme l'enquête de Heymans : celui du niveau global où situer une *compréhension* qui opère *sur des réalités statistiques*. S'il est vrai que les questionnaires sont remplis chaque fois par des *individus*, on douterait raisonnablement que les résultats obtenus peuvent encore être lus comme s'ils émanaient d'un seul individu (ou plutôt de huit, - un par *caractère*). L. Millet demande à propos de la compréhension individuelle du questionnaire :

« 'Le sujet se trouble-t-il pour des riens ?' Cette question est-elle sans équivoque ? (que signifie exactement 'se troubler', 'des riens' ?) (...) La réponse du sujet est-elle juste ? Est-elle sincère ? Comment le savoir ? »

Ces questions, fort légitimes lorsqu'il s'agit de dresser le profil caractérologique d'un individu, nous paraissent devoir être suspendues lorsqu'il s'agit de passer à la compréhension des résultats de l'enquête. L'ordre de la réalité statistique est celui du *grand nombre* : c'est ce qui oblige en quelque

sorte à une *répartition massive de la compréhension elle-même*.

Il n'est pas douteux que les compréhensions des questions, étant singulières, se prêtent à des interprétations variables. On peut répondre premièrement que les effets de masse doivent en partie « gommer » les aberrations individuelles d'interprétation ou de compréhension des questions, mais on comptera davantage encore sur une *communauté de langue et de culture*, dont on peut penser qu'elle doit fonder un rapport « moyen » de compréhension d'un questionnaire donné. A rebours des questions posées précédemment, on pourrait même se demander si ce ne serait pas cette lecture rapportée à *l'individu* qui ne serait pas la lecture *la moins opératoire* des résultats de l'enquête... On soutiendrait alors que la caractérologie, tributaire en son essence d'une réalité qui est avant tout statistique, doit renvoyer sa lecture et sa compréhension individuelles à une lecture *secondaire* [57].

Le travail d'interprétation et de synthèse de Le Senne (1.3.4)

Au sujet des résultats de l'enquête de Heymans, Le Senne nous dit :

« Elle présente assez de concordances frappantes pour constituer l'armature d'une première caractérologie. – Si l'on s'arrêtait là, on n'obtiendrait que des types hypothétiques dont on pourrait se demander si des individus vivants leur ont jamais correspondu. Ce qu'il fallait donc, c'était les relier à l'expérience de l'activité humaine en comprenant, à partir de ces schèmes, le plus possible des modes de cette activité telle qu'elle s'exprime par des œuvres et des actes historiques ou quotidiens : c'était adjoindre à des types scientifiques et abstraits *un détail concret et littéraire*. » [58]

Le travail de Le Senne ne tient « que » dans la mise en forme littéraire et systématique des résultats chiffrés les plus significatifs de l'enquête. Aux *corrélations* qu'il regroupe thématiquement, il fera correspondre des enchaînements de *motivation* ; des différents systèmes corrélationnels obtenus pour chaque formule de *caractère* il tentera d'élaborer des profils cohérents et accessibles à une compréhension psychologique.

« La détermination du *caractère* se trouve ainsi à la rencontre de deux connaissances. L'une, en tout comparable à une science puisqu'elle porte sur une objectivité, doit chercher à induire (...) les lois qui en constituent les nécessités internes. – Seule, cette induction se perd dans une nature non centrée, où se mêlent physiologie, psychologie abstraite, caractérologie et d'où ne peut se dégager qu'un mécanisme sans signification humaine. Il faut donc une autre connaissance qui, sympathisant avec l'unité mentale jaillissant à la source de la conduite, atteigne par une intuition qualitative et originale à ce centre, d'où l'unification et l'intention de la conduite deviennent aperceptibles et intelligibles. » [59]

Une telle *mise en texte* doit opérer la *synthèse* qui fera des personnages statistiques *comme si* ils représentaient des individus réels. Aux caractères on tentera de faire correspondre et apparaître les *habitus* qui leurs sont propres. Le relais passe des mains du statisticien à celles de l'herméneute, et à la finesse de ses interprétations.

[1] Aristote rapporte ce propos peut-être tenu par Anaxagore (*Ethique à Eudème* (I, 5, 9) Ed. gr. Walzer et Mingay, 1991)

[2] George Heymans, art. "Le siècle futur de la psychologie", in *Revue du Mois*, nov. 1912

[3] Démocrite, fragment B CXXIV, in *Les Présocratiques*, in Pléiade, NRF, Gallimard, 1988, p. 876

[4] *Traité de Caractérologie*, Presses Universitaires de France, coll. Logos, 1^{ère} édit. 1945 (abrégé TC)

[5] Nous avons choisi d'illustrer cette réception de la caractérologie par la philosophie en nous inspirant de l'analyse critique qu'en propose Ricoeur in *Philosophie de la Volonté*. Nous tiendrons provisoirement cette critique pour exemplaire de cette réception.

[6] Le Senne avance qu'on doit à Démocrite le mot : « Ethos anthropo daïmon », - le caractère d'un homme fait son destin , - avant que la théorie des humeurs ne soit développée par Hippocrate et Galien. Nous n'avons pas retrouvé le fragment démocritéen correspondant, seulement le mot similaire d'Héraclite : « la personnalité de l'homme fait son démon » (B CXIX, pour lequel J..P. Dumont propose de tirer « démon » vers le lot ou le destin (*moira*). Voir note correspondante p. 1242, in *Les présocratiques*, op.cit.)

[7] Jacques Girardon, *Tempéraments et caractères*, Famot, Genève, 1978

[8] F. Pire, *Questions de psychologie*, de Boeck Univ., coll. « le Point philosophique », 1994, ch.6 : « la personnalité »

[9] « La caractérologie s'enracine dans la connaissance *spontanée* des hommes. (...) cette connaissance est immédiate, préintellectuelle et irréfléchie » (Gustave Thibon, *La science du caractère*, p.28, de Brouwer, 1933)

[10] Ce qui *caractérise* l'individu, c'est à dire le *caractère*, au sens le plus large.

[11] *Enquête sur l'Entendement humain*, Liberté et nécessité, p. 155, édition Saltel, Gallimard 1983

[12] La psychologie différentielle inclut, si l'on veut, la caractérologie. Cette dernière figure en tout cas dans la synthèse de M. Reuchlin, *La Psychologie différentielle*, P.U.F., coll. « Le Psychologue », 3è édité. 1980, pp. 126-128

[13] Maurice Reuchlin, *La Psychologie Différentielle*, op.cit. p..5 (M. Reuchlin est psychologue, professeur à l'Université R. Descartes, directeur de l'EPHE ; auteur de nombreux manuels universitaires.

[14] F.Galton (1822-1911) passe pour en être le fondateur, suivi par C. Spearman (1863-1945), K. Pearson, C. Burt, J.M.K Cattell pour les plus connus (1860-1944))

[15] Voir Annexe 1 pour la présentation des modèles 'Big Five' et 'Five Factor Model' et leurs références bibliographiques.

[16] *Traité de Psychologie expérimentale*, sous dir. P.Fraisse et J.Piaget, P.U.F, 1963, ch. 5 « motivation, émotion et personnalité », p.155 sq.

[17] *TC*, p.36

[18] La discrétion de Le Senne à l'égard des questions méthodologiques peut se comprendre comme une économie liée à un motif pratique : aborder « la considération de la méthode et des procédés de la caractérologie (...) nous ne le ferons qu'autant que cela nous apparaîtra comme indispensable pour en assurer l'emploi ». (*TC*, p.26)

[19] L'enquête statistique est l'œuvre de G. Heymans et D. Wiersma, qui ont envoyé à trois mille médecins hollandais et allemands un questionnaire qui fut dispensé à leurs patients (ce questionnaire figure en annexe au *Traité* de Le Senne).

[20] R.Mucchielli, *La caractérologie à l'âge scientifique, Essai sur les méthodes et les limites de la caractérologie*, éd. Griffon, Neuchâtel, 1961, III, ch. 1, p.107

[21] Remarquons que l'arbitrage du « milieu » dépend d'une pondération puisque certaines questions offrent plus de deux choix de réponses.

[22] Comme dans le cas de la théorie factorielle, ainsi que nous verrons.

[23] George Heymans, art. « Des méthodes dans la psychologie spéciale », in *L'Année Psychologique*, 1911, p. 64 sq.

[24] A la différence de la méthodologie de l'analyse (ou théorie) factorielle que nous envisagerons plus loin.

[25] Ce résultat important n'est pas mentionné *comme* résultat par Le Senne. Un passage nous en livre seulement les fragments chiffrés p.54 du *Traité*

[26] Reuchlin *La Psychologie différentielle*, op.cit., pp 127-128

[27] *TC*, p.143

[28] Cette lecture différentielle pourrait aussi tenir dans la comparaison du score obtenu pour le trait q2 chez le nerveux et le même trait chez le sentimental, etc. Ajoutons encore que cette lecture différentielle doit tenir dans la comparaison des *valeurs absolues* ou des pourcentages eux-mêmes, non du seul indice d'infériorité ou de supériorité relative des scores, pour les raisons indiquées précédemment. (soit, ici, la comparaison entre les scores de 7,5% et de 56,4% obtenus pour q2 respectivement pour la famille des nerveux et pour la moyenne générale). Cette *appréciation* de scores *absolus* pose des problèmes de significativité des seuils que nous nous contenterons de mentionner plus bas.

[29] Reuchlin *La Psychologie différentielle, op.cit.*, pp 127, 128:

[30] Ils l'interdisent au moins « apparemment » ; on pourrait dire (plus tard) que certains outils d'analyse manquaient à Heymans pour établir solidement cette consistance (en particulier les outils mathématiques de discrimination des items).

[31] La significativité des scores par rapport aux moyennes peut se faire à l'aide de procédés statistiques différents que la seule comparaison de pourcentages, méthode assez « rudimentaire » utilisée dans le *Traité*.

[32] Cette appellation adoptée par les statisticiens est peut-être mieux adaptée au cadre formel dans lequel opère l'analyse statistique.

[33] Une corrélation « trop » proche de 1 (ou de 100% dans le langage des pourcentages)

[34] Reuchlin, *La Psychologie différentielle, op. cit.*, p. 127

[35] Voir Annexe 1.

[36] *La Caractérologie d'Heymans et Wiersma, Etude statistique sur le questionnaire de G. Berger*, P.U.F. 1959, coll. « *Le travail humain* » ; F. Gauchet fut Chef du Service de Psychologie Appliquée de l'Association Française pour l'Accroissement de la Productivité, R. Lambert, Attaché de Recherches au CNRS (Laboratoire de Psychologie Sociale de la Sorbonne).

[37] Nous ne saurions interpréter ces analyses au point de vue de la mathématique statistique : les auteurs nous livrent heureusement leurs conclusions, qui seront les nôtres.

[38] Citations tirées de l'Introduction, des pp. 39, 40, 43, 61, in Gauchet et Lambert, *op. cit.*

[39] Pour être plus précis, on obtient que l'activité est liée positivement à la secondarité et négativement à l'émotivité, c'est à dire que les sujets qui sont actifs sont aussi le plus souvent secondaires et le moins souvent émotifs. A ce sujet notons que Le Senne aurait lui-même pressenti ce deuxième résultat : « En beaucoup de ses effets l'activité se présente comme le contraire de l'émotivité »... (TC, p.84)

[40] Nous reprenons en (1.3.2) la signification qu'on pourrait attribuer à ces conclusions sur le plan psychologique.

[41] - ce qui suggère *a priori* qu'un facteur « hiérarchiquement supérieur » les relie ou les solidarise, - ce qui pourrait inviter à d'autres recherches.

[42] Reuchlin conclut lui aussi que « Emotivité et Secondarité sont apparues (...) comme des dimensions pratiquement indépendantes » (*La Psychologie différentielle, op. cit.*, p. 128)

[43] Cette prudence suggère déjà la difficulté qu'il y a à interpréter des résultats formels, c'est à dire à passer du chiffre au texte de sa compréhension. Nous précisons plus bas le genre de difficultés rencontrées.

[44] Simone Clapier-Valadon, *Les théories de la personnalité*, P.U.F. 1991, coll. « *Que sais-je ?* », p. 60

[45] *Encyclopaedia Universalis 1998*, article « Analyse factorielle »

[46] L'exemple le plus significatif est peut-être celui de Spearman et l'obtention de son facteur « g ».

[47] J. Nuttin, *La structure de la personnalité*, P.U.F., 4^e éd. 1975, p.51

[48] Nous soulignons, F. Pire, *Questions de psychologie*, de Boeck Université, coll. « *Le Point Philosophique* », 1994, ch. 6 « la personnalité »

[49] Nous soulignons, *Traité de Psychologie expérimentale, op. cit.*, p.174

[50] *Ibid.*, p. 160

[51] *Ibid.*, p. 160

[52] J. Nuttin, 1985, cité par F. Pire, *op.cit.*, p.183

[53] F.Pire, *op. cit.*, p. 163 sq.

[54] Nous aurions pu élargir cette hypothèse tautologique aux autres items (aux traits) proches sur le plan sémantique. La question se posait évidemment en premier lieu pour les propriétés, dont les traits tiennent cette proximité de ce qu'elles sont censées relever d'un même « niveau » - pseudo-physiologique (voir (2.3.2b) pour les questions liées à cette origine « physiologique » des propriétés)

[55] Nous disons « pouvant être obtenus » car il ne saurait s'agir d'interpréter ici l'intégralité de ces résultats.

[56] « mobile et actif », « toujours appliqué au travail », « ordinairement occupé », « ne pas renoncer devant les obstacles », « impulsif », « décidé »...

[57] ...pour anticiper sur les questions posées en (2.2) et (2.3)

[58] TC.p. 541

[59] TC., p.540 sq

Bibliographie

Caractérologie :

René Le Senne,

- Traité de Caractérologie, Presses Universitaires de France, coll. "Logos", 1ère édit. 1945 (abrégé TC) ; nous utilisons la deuxième édition de 1946
- La Destinée personnelle, Flammarion, 1951 (abrégé DP)
- Obstacle et Valeur, Aubier, 1946, coll. « Philosophie de l'Esprit »

George Heymans

- art. "Des méthodes dans la psychologie spéciale", in L'Année Psychologique, 1911
- art. "Le siècle futur de la psychologie", in Revue du Mois, nov. 1912

G. Thibon, La science du caractère, Desclée de Brouwer, 1933

R.Mucchielli, La caractérologie à l'âge scientifique, Essai sur les méthodes et les limites de la caractérologie, éd. Griffon, Neuchâtel, 1961

Jacques Girardon, Tempéraments et caractères, Famot, Genève, 1978

Gauchet & Lambert, La Caractérologie d'Heymans et Wiersma, Etude statistique sur le questionnaire de G. Berger, P.U.F. coll. « Le travail humain », 1959

L. Millet, Introduction à la caractérologie, Bordas, 1969

Gaston Berger, Traité Pratique d'Analyse du Caractère, P.U.F., 1950 (abrégé TPAC)

George Torris, L'Acte médical et le caractère du malade, P.U.F., coll. « caractères », 1954 ; art. « Caractérologie » in Encyclopaedia Universalis

J. Bourjade, Principes de caractérologie, La Baconnière, 1955

Gérard Lurol, Emmanuel Mounier, Génèse de la personne, l'Harmattan 1999

M. Boll, La science des caractères dans ses relations avec la méthode scientifique, in rev. Actualités scientifiques et industrielles, n°371, 1936

Psychologie :

M. Reuchlin - La Psychologie différentielle, P.U.F., coll. « Le Psychologue », 3è édit. 1980
- Histoire de la psychologie, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1999

P.Fraisse et J.Piaget, Traité de Psychologie expérimentale, sous dir., P.U.F, 1963

Simone Clapier-Valladon, Les théories de la personnalité, P.U.F., coll. « Que sais-je ? » , 3è éd. 1997

J. Nuttin, La structure de la personnalité, P.U.F., 4è éd. 1975

F. Parot et M. Richelle, Introduction à la psychologie, P.U.F., 1992

F. Pire, Questions de psychologie, de Boeck Univ., coll. « le Point philosophique », 1994, ch.6 : « la personnalité »

H. Amoroso, Science et libre-arbitre, Aubier Editeur, 1995

Jean Château, Malaise dans la psychologie, Flammarion, 1972

M. Kail et F. Parot, coll. La fabrique, la figure et la feinte, collection Sciences en situation, Vrin, 1992

Revues:

Journal of Personality, vol. 63, éd. Blackwell 1995

Journal of Personality and Social Psychology, vol. 73, éd. American Psychological Association, 1997

Current opinion in Neurobiology, 7, Elsevier Science Editors 1997

Personality and Individual Differences, Elsevier Science Editors, publication de 'International Society for the Study of Individual Differences' (ISSID)

Philosophie :

Paul Valéry, Œuvres, Bibliothèque de la Pléiade, NRF, Gallimard, 1960

Ilya Prigogine, I. Stengers, La nouvelle alliance, Gallimard 1979, réédit. Folio Essais, 1993

P. Ricoeur, Philosophie de la Volonté I, Le Volontaire et l'Involontaire, Aubier, 1951, Ch.2, la nécessité vécue, p.336

Rosaire Bergeron, La vocation de la liberté dans la philosophie de Ricoeur, Fribourg, Editions universitaires, 1974

Coll. L'Homme et ses potentialités, Hommage à Roger Muchielli, ESF, 1984

Actes du IVè Congrès des Sociétés de Philosophie de langue française, Neuchâtel, La Baconnière, 1949

Robert Misrahi,

- La problématique du sujet, Encre Marine, 1994

- Lumière, commencement, liberté, Fondements pour une philosophie du sujet et pour une éthique de la joie, Plon, 1969, réédition Seuil, coll. « Point Essais », 1996

Husserl, Méditations cartésiennes, Vrin, 1992, trad. Lévinas et Peiffer

J.Nabert, L'Expérience intérieure de la liberté, P.U.F., 1924, réed. 1994

Henrik Walter, Neurophilosophy of Free Will, from libertarian illusions to a concept of natural autonomy, Cambridge MIT Press, 2001

[retour haut page](#)

II. Statut herméneutique de la caractérologie

Plan :

- - [Cliquer pour dérouler](#) - -

- ▣ I. Fonctionnement de la caractérologie franco-hollandaise
- ▣ II. Statut herméneutique global de la caractérologie 1ère partie : le problème du déterminisme
- ▣ II. Statut herméneutique global de la caractérologie 2è partie : l'objectivation du caractère et la nature
- ▣ III. Nécessité et liberté dans le texte lesennien
- ▣ Conclusion générale - Annexes - Bibliographie

Introduction

Nous avons choisi, pour ouvrir aux questions d'herméneutique liées à la perspective caractérologique, de nous inspirer des analyses et de la problématologie déployées par Ricoeur dans le chapitre qu'il consacre à la caractérologie franco-hollandaise dans son ouvrage de 1950, *Le Volontaire et l'Involontaire*. Ce chapitre constitue, nous devons le dire, un véritable travail d'*objection* à la caractérologie. Si sa *négativité* est indéniable^[1], il forme cependant, en incluant cette raison, un double intérêt : il est possible d'en isoler une série de *problèmes* de lecture et d'interprétation de la caractérologie ; le *climat* de ce texte est d'autre part l'indice d'une réception de la caractérologie que nous pourrions interroger au titre d'un moment décisif de son histoire.

Si, comme nous le verrons, l'axe central de la critique de Ricoeur indique le *problème du déterminisme* « appliqué » à la caractérologie, le plan qui soutient cet axe, qui est celui de l'*objectivité*, commande de même les problèmes du « statut phénoménologique de l'autre » en tant qu'il est un produit objectif dans le texte caractérologique, plus généralement celui du « statut herméneutique global » de la caractérologie : le type d'objectivité de la caractérologie pourrait amener à la considérer dans son ensemble comme une *explication* de la vie psychologique.

Tout d'abord, nous nous proposons de reprendre le problème du « déterminisme caractérologique » tel qu'il est déployé par Ricoeur. Ce problème qui, comme nous le verrons, déborde largement le cadre de la caractérologie, est en quelque sorte l'antichambre qui conduit à son herméneutique proprement dite et aux questions qu'elle soulève.

La caractérologie et le déterminisme objectif (2.1)

L'objet de la réflexion critique de Ricoeur – sa matière comme sa visée – nous sont données dès les premières lignes : « notre intention est de montrer par un examen soigneux des méthodes qu'une science objective des caractères pose le problème de l'homme en des termes qu'il est *impossible de raccorder directement le caractère ainsi élaboré scientifiquement à la liberté du sujet* » [2].

Caractère *contra* liberté, caractère *ou bien* liberté : le « problème » se donnerait, ainsi schématisé, dans l'impossibilité de deux notions contradictoires. Cela tiendrait essentiellement à des raisons de méthode liées à la construction de l'objet caractère :

« Une fois livré aux méthodes *objectives*, le caractère apparaît comme une totalité concrète offerte à une synthèse illimitée »,

-- d'où, poursuit Ricoeur,

« Il est *absurde* d'essayer d'introduire la liberté ; le déterminisme de l'objet est sans limite et sans contraire » [3].

Nous soulignons cet « *absurde* » qui paraît condamner tout appel : si la caractérologie est vraiment une « psychologie scientifique », elle devient « tributaire des postulats d'une physique de l'esprit » et autorise une « explication causale et déterministe ». Et alors adieu la liberté. Nous allons cependant examiner de plus près ce qui conduit ici Ricoeur à l'impossibilité de penser ensemble *liberté* et *caractère*. Ce texte introductif de Ricoeur fonde cette impossibilité sur un noyau d'équivalences et d'apparences qui d'après nous est *le problème derrière le problème*.

L'apparences de la « méthode de la caractérologie » à celle de « la psychologie scientifique », doublée de l'équivalence foncière entre cette « psychologie scientifique » et le « déterminisme » mérite qu'on s'y attarde. *Si* toute « psychologie scientifique » est « déterministe » et *si* la caractérologie est une psychologie « scientifique », *alors* la caractérologie est déterministe. Il nous paraît évident qu'on ne peut demander ici une compréhension exhaustive d'une proposition telle que « *toute* psychologie est déterministe » : on ne saurait examiner le « degré de déterminisme » de chaque ramification de la psychologie ! Si l'économie du texte semble nous y inviter, que ce *mot* de déterminisme est le terme *dernier* du raisonnement et se passe de toute clarification supplémentaire, il doit en quelque sorte valoir *argument* en caractérisant une position - supposée bien connue du lecteur - de la méthode scientifique, dont la caractérologie serait enfin tributaire. Si la question du déterminisme ne saurait faire l'objet ici d'une analyse philologique du concept [4], nous nous attacherons seulement à dégager quelques éléments susceptibles d'éclairer le sens de cet argument dans le texte de Ricoeur. Nous supposerons : si le sens du mot de déterminisme y va pour ainsi dire de soi, il doit être assez « commun » à la philosophie ; nous irons en chercher quelque supplément de définition caractéristique dans la deuxième préface de la *Critique de la Raison Pure* de Kant.

Le déterminisme est une hypothèse (2.1.1)

Comment s'y donne le « déterminisme » ? Il est cette « nécessité physique », ce « mécanisme naturel dans la détermination des choses, qui devrait s'étendre à toutes les choses en général considérées comme causes efficientes », résultat du principe de causalité, qui ferait que « même la volonté peut être pensée comme nécessairement soumise aux lois de la nature », et ainsi « sous ce rapport, comme *n'étant pas libre* ». [5]

Le raisonnement de Kant est simple : si la physique rend compte de la nature comme soumise à des lois selon le principe de causalité, comme semble l'indiquer la physique de Newton, alors, l'homme lui-même, *partie* de la nature, est soumissible à l'explication causale. Mais on peut se demander : qu'en savons-nous, si cette extension, cette « analogie » a du sens ?

Les résultats obtenus par Newton concernent (entre autres corps) les corps célestes ; les lois de la gravitation qui permettent de prédire le comportement de ces objets sont *confirmées par l'expérience* de ces objets. C'est cette vérification par l'expérimentation qui seule permet d'affirmer

en retour que le « principe de causalité » régit et *détermine* ces corps selon des lois. Mais on doit observer que le *champ de validité* de ces lois concerne à chaque fois l'ordre ou la *classe d'objets* choisis au départ, pour lesquels la vérification empirique peut faire son travail ; cette vérification ne fournit *per se* aucune validité à un *autre* ordre d'objets pour lesquels il n'y a pas eu de vérification ! Il faut donc remarquer avec soin que l'extension opérée par Kant relève pour l'instant d'une simple *hypothèse* : rien n'indique une « validité » du déterminisme à l'échelle « psychologique ». Kant d'ailleurs dit bien : « ce mécanisme naturel dans la détermination des choses (...) *devrait s'étendre* à toutes les choses en général ». Le caractère *prétendument absolu* du déterminisme qui s'étendrait « à toutes les choses en général » - dépend donc d'une hypothèse, qu'on traduirait, en termes *objectifs* : la classe d'objets qui vérifie le déterminisme newtonien *vaut-elle* pour la volonté humaine et la « liberté » [6]?

Nous pourrions nous borner à marquer qu'une *hypothèse* ne saurait en elle-même tenir lieu d'*argument* ; ce serait supposer (comme nous l'avons fait) que le déterminisme de Ricoeur n'est rien de plus en son principe qu'une variante du déterminisme mécaniste de Kant. Il se pourrait enfin que l'hypothèse d'un tel déterminisme ait conquis *depuis Kant* un caractère *opérateur* dans l'histoire de la psychologie (l'hypothèse de Kant serait alors *programmative* d'une évolution de l'anthropologie ou de la psychologie). Il y a plusieurs moyens de s'assurer *en fait* du contraire. Avant de revenir au sujet de la caractérologie et à la compréhension du degré de détermination dont elle relève, nous suivrons donc encore pour un court moment le détour [7] proposé par Ricoeur.

Impossibilité de principe d'un déterminisme absolument objectivable (2.1.3)

Revenons à l'hypothèse de Kant. Nous la traduisons dans la question : la classe d'objets qui vérifie le déterminisme newtonien *vaut-elle* pour la volonté humaine ?

Quels pourraient être les objets du déterminisme - on pourrait dire ses *déterminants* -, s'il passait de la physique des *corps* à une physique de l'*esprit* ? S'agit-il - s'agirait-il - de particules, d'atomes, de molécules ?

Il est assez évident que la psychologie n'opère pas sur les corps de type newtonien ou plus généralement de type physique. Sur quels objets alors ? Dans son ouvrage de 1993 [8], P. Engel remarque :

« La psychologie n'a pas réussi à fixer sa définition : science de l'âme ? science du sens intime ? science du comportement ? »

Le champ actuel de la psychologie offre en fait une pluralité d'objets pour son investigation : « cognition », « comportement », « personnalité » etc. Ces objets ressortissent de niveaux *indépendants* de compréhension (hypothèses protocolaires, échelles d'observation des phénomènes, d'interprétation des résultats, etc.) Par le seul effet de cette « dispersion », la psychologie n'a pu *effectivement* traduire l'hypothèse déterministe : dans la détermination de son objet. Le « déterminisme psychologique » ne s'est pas traduit, deux siècles après la *Critique* de Kant, dans l'hypothèse opératoire que nous cherchions.

Mais ceci n'est encore qu'une remarque *de fait*. Plus loin, et quelque valeur qu'on donne aux faits devant une réflexion de droit, on peut (ou on doit) poursuivre : même dans l'hypothèse où le « déterminisme » parvenait à *localiser* - et *déterminer* - un objet psychologique comparable à un objet de la physique, il nous faut remarquer qu'à *ce stade encore*, *cet objet serait encore dépourvu de toute signification*. Un tel « atome signifiant » de la détermination psychologique, s'il venait à être découvert, devrait encore chercher une *signification* dans le champ de l'interprétation psychologique [9].

Mais, sans même une détermination précise de (ou des) objet(s) du déterminisme, nous pensons pouvoir mener une analyse formelle qui pousse d'après nous à l'absurde le principe de l'argument déterministe selon ce caractère *absolu* qu'on lui a vu. Nous proposons d'anticiper en quelque sorte sur le *terme* ou le « résultat » d'un tel programme : un raisonnement selon un mode phénoménologique va nous assurer du caractère *antilogique* de l'objet ou la fin visés par le déterminisme.

Impossibilité de principe d'un déterminisme absolument objectivable (2.1.3)

L'objectivité, en tant que, par définition, produit un objet « devant », devant un sujet, ne saurait en effet *égaler* son « producteur » sans se détruire par-là même comme objet-devant, comme objet *distant*. Or, dans le cas de l'objectivation déterministe, *l'objet serait la liberté toute entière, - mais cette liberté, ce serait aussi le sujet !* Ce qui est *contradictoire* avec une structure intentionnelle d'objet. Pour prendre un exemple (non moins fictif), si l'on mettait devant les yeux d'un sujet l'ensemble des « données » qui déterminaient l'intégralité son état actuel - en quoi pourrait consister en somme le « terme » du programme déterministe -, ces données manqueraient encore la *réaction* du sujet sur ces données et les *modifications* qui *suivraient* cette prise de connaissance ! Le déterminisme, selon cette approche intentionnelle d'objet, ne saurait donc se concevoir sans contradiction comme *résultat*. Remarquons qu'il n'est pas besoin d'être phénoménologue pour apercevoir cette contradiction intestine du déterminisme ; Valéry aussi observe :

« Le 'déterministe' nous *jure* que s'il savait tout, l'on saurait aussi déduire et prédire la conduite de chacun en toute circonstance, ce qui est assez évident. Le malheur veut que « *tout savoir* » n'ait aucun sens »[10].

D'une manière élégante et radicale, Valéry conforte notre analyse par l'absurde : le programme déterministe *n'a pas de terme*, il est - *finalement* - contradictoire dans son *terme*, et ne saurait se concevoir *a priori* dans le cadre d'une objectivité de *résultat*.

Le postulat de déterminisme comme principe de raison (2.1.4)

Les éléments qui précèdent doivent donc donner au déterminisme un caractère et une objectivité strictement *projectifs* ; le déterministe demande qu'on *imagine* seulement sa direction programmatique, en pointillé, comme à *venir*, - sans en anticiper *le résultat*. C'est d'après nous à cette seule condition que le programme déterministe peut devenir un *postulat* et prendre la forme, à la limite, d'une « fiction régulatrice » pour voir son programme *en partie* réaliser.

« La science opère sur le *postulat* de la causalité : les phénomènes de la nature n'obéissent pas au caprice, ils sont ordonnés et explicables par des relations de cause à effets »[11]

Mais qu'est-ce qu'un « postulat » ? C'est bien « *l'adhésion* au déterminisme, nous dit un autre psychologue, qui est un postulat fondamental de toute démarche scientifique » [12]. Le même auteur nous assure en revanche que « cela ne signifie nullement que la vie mentale soit prédéterminée ou prédestinée, ni [même] que les événements dans ce domaine soient toujours prévisibles » [13], - c'est à dire que ses *résultats* soient *saturés* dans leur détermination. Nous sommes très loin du caractère d'absoluité suggéré plus haut. Le déterminisme semble *changer de sens* dès lors qu'on entre dans la considération des résultats *réellement* obtenus. Le postulat de déterminisme à l'œuvre en psychologie ne tient-il pas plutôt du *principe de raison* que de la ratification d'une rationalité pan-explicative et absolue ?

Caractérologie et causalité faible (2.1.5)

Revenons enfin à la caractérologie, à son objectivité et à sa détermination. L'attention que nous

avons portée au protocole expérimental de la caractérologie dans la partie précédente nous permet de répondre assez facilement du degré de « déterminisme » dont elle relève. Nous avons vu en effet que la *consistance* d'une étude statistique reposait essentiellement sur une analyse mathématique et formelle. Il nous a fallu indiquer que l'ensemble des traits de personnalité, lorsqu'ils passent à cette analyse discriminatoire, ne deviennent ré-accessibles à l'interprétation psychologique que suivant une *différence* herméneutique, constitutive pour cette interprétation. Le rapport de *causalité* indiqué par les différents systèmes corrélationnels est alors nécessairement frappé d'une *suspension de la référence* à tout contenu psychologique réel. Un autre aspect de cette suspension implique que la corrélation entre deux *indices de phénomènes psychologiques* ne saurait être assimilée à une « simple » causalité : même « une causalité forte n'est pas la preuve d'une causalité unique entre deux variables (ou facteurs) » [14]. Certains interprètes des analyses factorielles vont jusqu'à généraliser que « la plupart des corrélations sont non causales » [15]. Au mieux on formulerait que le rapport de causalité sortant d'un protocole d'analyse statistique de la personnalité vaut comme un système de *chaînes de motivations formelles* - seulement *probables*. On doit bien dire que la causalité dont relève l'enquête fondatrice de la caractérologie ne peut être globalement décrite que comme une *causalité faible*.

Conclusion intermédiaire : vers un examen du problème de la liberté et de la nécessité comme problème subjectif et dialectique

Si les quelques éléments d'analyse du prétendu déterminisme psychologique qui précèdent ont quelque raison acceptable, nous tiendrions que le problème du déterminisme ne peut être répondu - ni donc *posé* - à l'aune d'une l'objectivité forte de type physique [16] : (i) il n'est à l'origine qu'une hypothèse, (ii) son principe d'objectivité est contradictoire dans son terme, (iii) il mobilise *de fait* une multiplicité d'objets, (iv) il n'aurait *aucun sens* sans un renvoi du physique au psychologique.

L'application de ce concept au champ de la caractérologie est pour le moins périlleuse ; elle nous a permis toutefois de dégager que le type de détermination qui lui est propre relève d'une causalité *faible*.

Partant, il reste toutefois possible de proposer une autre lecture du problème pointé par Ricoeur, lecture qu'on pourrait appeler « analogique » [17] : l'invocation de l'objectivité scientifique et *l'impasse* déterministe corrélatrice vaudraient enfin pour indiquer non strictement une situation de problème objectif - *mais bien une difficulté subjective*, - qui n'est pas moins réelle. On pourrait soupçonner en effet que le vêtement formulaire du problème dans des termes objectifs *ne fait que recouvrir* cette difficulté - peut-être insondable - à *se penser déterminé*. Le problème du déterminisme, qui transiterait alors du côté de la subjectivité, mériterait peut-être cette précaution qu'on l'appelle, non plus « problème » [18], mais *question de la nécessité*, ce qui accuserait ce caractère *dialectique* [19] dont pour nous elle relève essentiellement. C'est en quelque sorte selon un tel « déplacement de sens » que l'avait compris par exemple R. Lacroze, dans son intervention au *Congrès de Philosophie* en 1949 :

« Le déterminisme, s'il veut emporter une *conviction véritable*, doit se placer dans la vie concrète, confronter la croyance personnelle de l'individu en sa liberté avec une autre évidence intime, celle d'être prédisposé par son *caractère*, poussé par ses passions, mené par les événements » [20]. Les conséquences de ce déplacement sont posées par cet auteur :

« De ce point de vue, toute philosophie de la liberté ou du déterminisme n'est que la mise en sujet *d'une expérience intérieure*, qui, prise en elle-même, *échappe à toute critique* ».

Nous nous attacherons alors à examiner cette question de la *nécessité* dans les textes du *Traité* et de la *Destinée personnelle* (3). Avant d'entreprendre cet examen, nous allons revenir sur les questions posées en introduction.

II. Statut herméneutique global de la caractérologie

L'objectivation du caractère et la nature

Tout reste à faire, puisque nous ne savons pas (...) quel usage légitime peut être fait de l'éthologie.
[21]

Comme nous le disions précédemment, le plan sur lequel s'élabore l'interprétation et la critique de la caractérologie par Ricoeur est celui de l'objectivité. Nous avons pu préciser que l'objectivité critiquée ne saurait être celle du niveau de l'analyse statistique lui-même, mais qu'elle concerne déjà l'interprétation de ses résultats ; en marge de notre lecture analogique des difficultés rencontrées par Ricoeur, il nous semble encore que sa critique pourrait être comprise comme la critique d'un principe d'objectivation -- de réification -- qui serait au principe de l'herméneutique des caractères. Accompagner Ricoeur dans cette compréhension « objectivante » de la caractérologie nous permettra aussi d'en commencer de situer le statut herméneutique global. Nous saisissons alors l'occasion d'élargir notre réflexion à la perspective caractérologique sur le « problème du sujet » : devant un questionnement insistant de la philosophie contemporaine (2.2), nous tenterons de montrer l'originalité et la fécondité de l'alternative proposée par le point de vue caractérologique (2.3). Nous proposerons ensuite de lire cette originalité dans le contexte de l'émancipation d'une psychologie scientifique à laquelle la caractérologie ne fut pas indifférente (2.4). Nous commencerons de voir comment la caractérologie, faisant le pari d'une constitutionnalité de nature, a pu se heurter au paradigme environnementaliste dominant (behaviorisme) ; nous donnerons enfin quelque vue sur les perspectives de leur réconciliation dans le contexte des recherches actuelles.

Le sujet à l'horizon du concept (2.2.1)

Ricoeur prend acte, semble-t-il, de la difficulté à retrouver la subjectivité individuelle dans l'herméneutique caractérologique compte tenu de la base statistique sur laquelle elle s'élabore. Il pose en effet que [22] « l'effort pour constituer les psychographies (...) suppose [déjà] une objectivation totale de l'individu ». Le caractère s'y donnerait sur le mode de l'avoir, de l'objet : « tel qui est flegmatique a une véacité de 87% (...) Avoir tel caractère c'est appartenir à telle classe qui a telle propriété ». Ricoeur demande alors : « comment une moyenne de conduites individuelles réelles donnerait-elle une disposition ? La méthode statistique ne donne aucun équivalent de la notion subjective de disposition à... ». Ricoeur souligne la difficulté à retrouver « la volonté », la « disposition à... », bref à retrouver la subjectivité, l'individu ou le sujet singuliers et vivants :

« (...) pour l'éthologue (...), tout se passe comme si l'individu se réduisait à son propre portrait et son portrait à sa formule éthologique indéfiniment développée » [23]

Cette interprétation consiste en quelque sorte à faire de cette différence herméneutique que nous avons relevée une impasse herméneutique. On ne passe pas du statistique au sujet directement : Le Senne n'aurait pas désapprouvé ce jugement ; néanmoins un tel jugement ne saurait être considéré comme une objection [24] recevable au projet caractérologique :

« En réalité la caractérologie générale ou spéciale ne prétend pas elle-même retrouver les individus. Il lui suffit de pouvoir construire des êtres de raison, le sentimental ou le passionné (...) afin d'en faire comme des repères par rapport auxquels les individus vivants pourront se situer. Si l'on veut, elle fixe, par des points d'encre rouge, des positions toutes théoriques ; et, quand elle retourne de la définition de ces types à la vie, elle voit des hommes qui, à raison de certaines de leurs propriétés mentales, peuvent être reportés sur le plan des points rouges par des points noirs, formant ainsi une nébuleuse autour des points rouges : par leur situation ils indiquent à l'œil d'un bon

observateur comme possédant telles propriétés intermédiaires entre les propriétés définies comme des concepts purs. » [25]

La caractérologie est conceptuelle ; elle ne peut être comprise ou interprétée sans la médiation du concept. Ricoeur, dans ce sens, comprend aussi que « l'éthologie opte finalement pour l'idée générale contre l'essence singulière » ; mais c'est encore l'horizon opposé auquel vise le caractérologie :

« Le conceptuel n'est jamais pour l'esprit qu'une médiation dont le sens consiste dans son rapport avec le réel intuitivement saisi et allusivement signifié. A travers la caractérologie, l'esprit du caractérologue vise ou au moins doit viser vers l'idiologie [26], c'est à dire la connaissance-limite de l'individu. (...) C'est dans cette visée que la caractérologie fait éprouver sa valeur spirituelle. » [27]

Cette introduction de la notion de valeur suggère la destination éminemment morale de la caractérologie. L'éthologie doit se prolonger naturellement dans l'éthique. Plus loin, on pourrait peut-être soutenir que l'anthropologie n'est pas entièrement dissociable en son essence d'un tout premier positionnement axiologique. On peut déjà le lire dans la critique de Ricoeur elle-même : c'est bien l'objectivation anthropologique qui est « rejetée » (fût-elle scientifique !) au nom d'une liberté comprise par lui comme valeur morale et supérieure. Mais si, comme le pense Ricoeur (qui accuse ici une manière fort existentialiste), l'éthologie exige « la suspension de cette communication spécifique par laquelle nous aurions une chance d'accéder à l'autre comme existence », la question est aussi de savoir, au-delà de ce qu'elle ne permet pas, ce que permet l'éthologie en tant que connaissance de la diversité humaine, c'est à dire en tant que connaissance, conceptuelle et abstraite, de l'autre.

Fascination et rejet du caractère (2.2.2)

Avant d'y venir, il nous faut nous arrêter sur le sens extra-philosophique de ces objections. Manifestement, la critique de Ricoeur n'est pas qu'une critique de la théorie caractérologique ; son sens complet (ou son sens tout court ?) nous échapperait si l'on n'y voyait pas la critique – à peine dissimulée – d'un usage (mauvais) de la caractérologie.

Mais du seul point de vue de sa progression théorique [28], la critique de Ricoeur est déjà surprenante, sinon vraiment confondante. Après avoir tenté d'établir que « le second postulat [du caractérologue] était le primat de l'automatisme sur l'action réfléchie et volontaire », où « la volonté [ne pouvait plus apparaître que comme] une complication du phénomène idéomoteur », - ce qui pour Ricoeur condamnait toute espérance de « rapporter directement le caractère au sujet libre » [29], - Ricoeur nous lache :

« On ne saurait trop mettre en garde contre toute tentative de repousser le caractère à l'extérieur de la volonté ; pouvoir, vouloir, motifs, *tout en moi porte la marque d'un caractère* (...) » [30]!

Ou bien :

« Je pressens que liberté et destin ne sont pas deux règnes juxtaposés (...). Je devine, sans pouvoir articuler cette pensée correctement, que mon caractère dans ce qu'il a d'immuable *n'est que la manière d'être de ma liberté*. (...) *J'ai une façon de choisir et de me choisir que je ne choisis pas*. (...) Si parfois il me semble que telle ou telle région morale est plus familière à tel ou tel caractère, cela n'est point faux ; c'est le signe que nous n'avons pas considéré la valeur dans toute son envergure, mais déjà selon la partialité d'un caractère. » [31]

Cette « ambivalence », ce maintien simultané de la thèse et de la thèse contraire, pousse Ricoeur à avouer :

« Au terme de cette analyse difficile, et au total fort peu satisfaisante pour l'esprit, il est nécessaire de montrer que l'éthologie, un moment mise en question, peut et doit être retrouvée. » [32]

Une telle réconciliation finale ne doit pas faire oublier la détermination affichée en introduction du texte : l'« ambivalence » dont nous parlons, et cette dynamique d'attraction et de répulsion à l'égard du *caractère*, a d'après nous une de ses clés livrée dans le texte lui-même : c'est cette « *fascination* qu'exerce le caractère » [33], dont

« Il est impossible que [la] connaissance objective ne fasse retour sur moi et ne soit happée par une dialectique intérieure qui n'attendait que *l'alibi d'une science* pour développer ses prestiges destructeurs. » [34]

Pour se convaincre qu'il ne s'agit plus (seulement) de philosophie et de raison, on observera encore ce passage :

« Quiconque a une connaissance qui reste superficielle de la théorie des caractères ne peut s'empêcher de *jouer* à l'égard de lui-même et des autres au jeu des portraits : suis-je un nerveux ? Un tel est-il un flegmatique ? » [35]. Ce que Ricoeur commente de la sorte :

« la nécessité objective est le masque de raison d'une fatalité qui n'est plus seulement d'entendement mais *de société et de passion* » [36].

Mais la caractérologie est-elle un jeu ?

Les extraits qui précèdent feraient vite de nous suggérer cette hypothèse que la critique de Ricoeur trouve son centre, ou plutôt son épicycle, dans la confusion de la caractérologie comme « science » [37] avec l'usage détérioré qui pourrait en être fait ou avec *l'idéologie* qu'on pourrait en tirer. Cette hypothèse demanderait un développement sur les (més)usages et la *réception* [38] de la caractérologie (dans le corps social, institutionnel et intellectuel), qui déborde notre propos.

Il nous fallait toutefois, en marge de notre étude, faire état de cette confusion en ce qu'elle pourrait avoir joué (au moins en surface) dans le désintérêt croissant de la philosophie française pour la tradition caractérologique ; mais aussi en ce qu'une telle confusion illustre un divorce peut-être plus grave : entre la « science de l'âme » et l'« amour de la sagesse ». Et c'est bien de la caractérologie *en tant que psychologie* que la critique de Ricoeur procède. Ces quelques mots de Pascal Engel [39] permettront de donner un contexte au geste paradoxal de Ricoeur :

« Quand la psychologie, à la fin du XIXe siècle, s'est transformée en discipline scientifique, elle a proposé une idée de l'homme comme d'un être soumis à des tests dans le cadre dans le cadre d'une conception instrumentale de la rationalité, *pour lequel l'homme n'est qu'un outil*. »

Il poursuit, dans la boutade suivante, en décrivant la réaction d'une partie du corps philosophique devant cette « conception de l'homme » :

« Canguilhem demande si en sortant de la Sorbonne, par la rue Saint Jacques, le psychologue prend vers le Panthéon ou vers la Préfecture de Police... Toute une génération de philosophes et d'étudiants français ont suivi ce conseil d'orientation de Canguilhem comme une invitation à se détourner de la psychologie et de ses possibles intrusions en philosophie. »

Voilà semble-t-il une autre clé qui pourrait très vite refermer la porte ouverte par la caractérologie, fût-elle, non seulement, comme nous tentons de le montrer, une psychologie *philosophique*, mais inscrivant son effort dans la même lutte contre une psychologie qui tend à instrumentaliser l'individu...

Pour retrouver les limites de notre sujet, nous nous accorderons au sage principe posé par Mucchielli : « la caractérologie ne [saurait] être tenue pour responsable des conceptions cosmogoniques fondées sur elle » [40].

Toutefois le témoignage de Ricoeur nous incite à nous demander en quelle mesure l'interprétation « fataliste » *n'est pas déjà en puissance dans le texte lesennien* ; c'est ce qui justifiera une nouvelle fois et selon un angle différent qu'on examine comment s'y inscrivent les rapports de la détermination et de la liberté (3).

Le problème du sujet (2.2.3)

Qu'est-ce que la caractérologie, en tant que connaissance conceptuelle et abstraite, permet-elle en terme de compréhension de l'autre ?

Afin de mesurer cet apport, nous pensons qu'il est bon de commencer par dimensionner la question elle-même devant la largeur du champ qu'elle occupe.

« On connaît l'importance de la question du sujet dans la pensée contemporaine ; chez Lacan,

Levinas, Derrida, le sujet n'est plus 'qu'un mot' - la chose est détruite par ces mêmes doctrinaires. » [41]

Le sujet contemporain est en question, sinon est-il « mis à mal ». Mais, on s'en convaincra, cette question ne saurait se limiter au seul périmètre de la philosophie : en quelle mesure la philosophie ne fait d'ailleurs que *répercuter* une situation de problème bien plus « globale », nous l'indiquerions trop brièvement en rappelant que c'est devant une succession et un essor *fabuleux* des paradigmes anthropologiques (psychanalyse, marxisme, structuralismes divers, sociologie, béhaviorisme, cognitivisme...) qu'elle doit chercher à penser le sujet. Comment s'y retrouver ? Comment y retrouver le sujet ? [42]

La caractérologie, et surtout celle de Le Senne, n'est pas étrangère à cette question. Le Senne a pris acte, sinon d'un « éclatement » des paradigmes anthropologiques, au moins d'une situation de déséquilibre croissant dans le rapport entre la *quantité* du savoir objectif sur l'homme et une *synthèse qualitative* de plus en plus difficile à réaliser en retour. Nous sommes donc toujours situés sur l'axe de questionnement qui est celui de *l'objectivation*. Sur cet axe nous introduirons à deux réflexions en quelque sorte parallèles. Nous voudrions suggérer d'abord la persistance et la radicalité de la question du sujet (i) selon la filiation phénoménologique, qui anime toujours le débat philosophique [43], et mettre en relief la voie alternative prise par la caractérologie. Nous introduirons ensuite à des questions similaires considérées cette fois sous l'angle de la psychologie concernant la possibilité de l'émergence de cette *synthèse* psychologique.

L'autre suspendu (2.2.4)

Reprenons : « chez Lacan, Levinas, Derrida, le sujet n'est plus 'qu'un mot' - la chose est détruite par ces mêmes doctrinaires. » [44]

Sauf le cas de Lacan, il semble assez aisé de situer une origine de problème commune à ces (non) philosophies du sujet [45] ; leur source se trouve manifestement dans un positionnement du problème tel qu'il est proposé par la phénoménologie husserlienne. Ce problème est, spécifiquement, celui de la *constitution* d'autrui, tel qu'il s'offre à une conscience transcendante [46], la conscience qui opère *l'époque* phénoménologique, c'est à dire la suspension de la conscience naturelle ou thèse-du-monde (Weltthesis). Or, autrui est d'abord un « habitant » du monde naturel [47]. Sa constitution à *l'intérieur* de la sphère transcendante est donc un paradoxe pour le phénoménologue. -- Cette situation de problème, qui peut déjà paraître en soi assez étrange, l'est bien plus si l'on considère le geste husserlien dans son ensemble, qui a été lui aussi compris comme un *retour au sujet* ! [48]

Si nous sommes encore ici à la frontière extérieure des questions qui doivent nous préoccuper (celles de l'altérité et de la *connaissance* de l'autre), elles semblent bien avoir commandé à l'élaboration de ces (non) philosophies du sujet - de l'altérité - mentionnées plus haut, qui occupent une part non négligeable de la réflexion (éthique) contemporaine. Sartre, lecteur de Husserl, observe que « l'existence d'autrui n'est pas certaine » [49] ; il observe encore que « le conflit est le sens *originel* de l'être-pour-autrui » [50]. Ces deux assertions, ces deux « états de choses » pourraient-êtr *liées* à l'origine : cette position transcendante de la conscience... Sans en préjuger, nous demanderons : quelle distance (de sécurité ?) entre le solipsisme et la *claustration* ?

Comment l'incertitude *transcendante* sur l'existence d'autrui pourrait-elle surgir d'une position de la conscience transcendante elle-même, soit d'une conscience située *hors-du-monde* ? Paradoxe : la réflexion transcendante *suspend* une existence d'autrui qu'elle doit *en même temps poser* par quelque côté. D'après nous, la conscience transcendante ne saurait revendiquer aucun droit à l'originarité [51] pour la position de l'existence d'autrui.

Quoi qu'il en soit de ce paradoxe, la position du problème du sujet depuis un contexte phénoménologique montre la difficulté extrême qu'il y a pour les philosophies qui s'en inspirent à se *prolonger* en philosophies du sujet, sinon en « philosophies de l'autre ». Le *renversement* opéré par Lévinas, s'il peut être schématisé dans une « substitution de Moi par l'Autre » [52], rend assez sensible cette difficulté [53].

Ce détour par la forme que revêt le problème du sujet selon la filiation phénoménologique n'aurait pour objet que d'introduire, *par contraste*, à la souplesse et surtout à la *finalité* de l'objectivation de l'autre pour une approche caractérologique, si l'on n'y ajoutait l'argument suivant. G. Lurol propose en effet qu'une compréhension de la modernité (ou post-modernité) et les problèmes qu'elle soulève -- dans cette période qu'il appelle « critique du sujet » [54]--, devrait se compléter d'une relecture historique de ses conditions en quelque sorte *pré-critiques* :

« Dans la mesure où l'époque arrive à la fin des processus avec lesquels s'est constitué la modernité du siècle et la pensée de cette modernité, c'est l'ensemble des problématiques qui ont pris corps au début de sa prise de conscience par elle-même, c'est à dire les années trente, *qui se trouvent réactivées*. » [55]

Pour une connaissance de l'autre (2.3.1)

Le conflit est le sens originel de l'être-pour-autrui [56]

Pour R. Misrahi aussi, « dans la vision empirique et ordinaire des choses, l'autre apparaît comme un 'scandale' ou comme un ennemi, comme un concurrent et un rival en tout cas » [57].

Le positionnement phénoménologique de l'altérité accusait la distance qui me sépare d'autrui en indiquant ses *conditions transcendantales*. Revenir-au-monde et à la pluralité des consciences [58] ne résout pas les difficultés qui surgissent de l'altérité ; au contraire, *ce retour permet seulement de les faire apparaître*. Il ne suffit pas de dire *que* la différence joue de moi aux autres, mais il faut tenter aussi de dire *comment* elle joue, et par suite comment on pourra *réagir* sur elle. La première option permet peut-être une « révolution *personnelle* autour de la différence », en annonçant une éthique du sujet [59]. Mais, avec le caractérologue, on demandera comment une simple transformation de *mon* rapport à la différence n'ouvrira pas un espace de « liberté » toujours plus grand pour *ma* mécompréhension de l'autre :

« Il n'est que trop facile à un homme d'universaliser son caractère propre et de juger des autres d'après ce qu'il est lui-même. » [60]

Réciproquement :

« Quand la conduite d'autrui est différente de la nôtre, elle commence par nous paraître *absurde*. Mais, plus elle nous semble telle, plus il nous faut faire effort pour pénétrer dans ses origines caractérielles. » [61]

Le caractérologue propose dans cette voie de distinguer deux manières de *sympathie* pour autrui :

« Il faut se méfier de la sympathie spontanée comme source de la connaissance d'autrui. Elle consiste bien à se mettre à la place d'un autre ; mais en se *substituant* à lui. Au contraire la sympathie vraie, la sympathie caractérologiquement fondée consiste à se mettre à la place d'autrui en *éliminant ce qui ne manifeste que soi*. » [62]

C'est ce qui n'est possible que lorsque le sujet « a reconnu le caractère et qu'il a pour ainsi dire, construit ce caractère dans sa propre conscience en mettant entre parenthèses certaines de ses dispositions propres, en en spécifiant d'autres » [63]

La voie caractérologique consiste donc à prolonger un regard *objectif et désintéressé* sur la différence - ou plutôt sur *les* différences, et de tenter de les décrire, de les circonscrire, voire de (se) les expliquer. On peut dire de l'effort de connaissance caractérologique qu'il cherche à dérouler les *conditions spéciales* de la différence intersubjective.

Il est indéniable que cette étude nécessite une *objectivation* du sujet - de l'autre - ; il n'en est pas moins vrai que cette objectivation n'est qu'un moment théorique et qu'elle est au service d'autre chose qu'elle-même :

« La vertu de l'intellectualisme réside dans la nécessité qui subordonne, à la connaissance des idées, la communication entre des consciences d'abord hétérogènes et hostiles. » [64]

Soucieuse comme il apparaît ici, d'une situation d'*hétérogénéité éthologique* originare (ou *naturelle*), la caractérologie n'en *prépare* donc pas moins à une *éthique de la différence*. Ces conditions posées, nous pouvons maintenant commencer notre lecture du système proposé par la perspective caractérologique franco-hollandaise.

Des propriétés fondamentales ? (2.3.2)

Si l'on considérait *a priori* que chaque caractère entre dans une relation de différence spécifique avec chacun des sept autres caractères, un développement exhaustif des différences inter-caractérologiques du système de Heymans offrirait une casuistique à 28 entrées. Ce travail d'analyse fastidieux, qui n'est mené aucun caractérologue, peut être en partie contourné, au prix il est vrai d'une certaine schématisation. Comme la caractérologie repose sur trois propriétés fondamentales, les différences inter-caractérologiques peuvent être analysées de la même manière suivant les trois « frontières fondamentales » : A/nA, E/nE et S/P. Ceci nous amène à interroger en premier lieu la « *fondamentalité* » prétendue de nos trois propriétés.

La question de la *fondamentalité* des propriétés[65] peut être considérée sous plusieurs aspects. Elle peut renvoyer à l'analyse de plusieurs critères objectifs : (a) un critère dur, celui de la *cohérence statistique* des propriétés en tant que facteurs, et (b) un critère que nous appellerons *problématique*, celui du rapport entre des traits de personnalité (ici des propriétés) et une *réalité physiologique* (biologique ou même génétique). Mais il nous a paru qu'elle doit renvoyer aussi – en partie à cause des problèmes posés par le critère précédent –, à des *arguments*, qui ne peuvent que tendre à l'objectivité : nous avons relevé dans ce domaine celui (c) de la *cardinalité* d'un système de propriétés ; celui, lié au précédent, (d) de la *tradition*. Le Senne enfin nous propose d'y ajouter (e) un argument *métaphysique*.

a) Nous avons déjà mentionné (1.3) que l'outil statistique de la *factorisation* a pu prétendre assurer à lui seul de la prétendue *fondamentalité* des facteurs obtenus ; nous avons vu les difficultés qui s'en suivaient pour l'interprétation. On doit cependant exiger des propriétés choisies initialement qu'elles s'exposent au moins au critère statistique d'une *cohérence factorielle* a posteriori. Ce critère de cohérence n'est dur en réalité que dans certaines limites, car il ne consistera à rejeter que les résultats situés au-delà ou en deçà d'un certain seuil ; ce qui laisse encore une place pour l'interprétation (subjective ?) concernant les systèmes marginaux qui frôleraient ces seuils. Ainsi on a vu que A était lié négativement à E, positivement à S, sans pour autant que l'analyse puisse rejeter ces hypothèses factorielles. Ajoutons que cette cohérence des résultats, malgré la faiblesse de l'instrumentation statistique mobilisée par Heymans, pouvait déjà apparaître aux yeux de Le Senne :

« Jusqu'à maintenant, il y a eu autant de caractérologies que de caractérologues. Toutes ont leur mérite, toutes leurs insuffisances. Mais, c'est précisément parce que toutes, ou du moins beaucoup, ont leurs mérites que le plus sage est évidemment de partir de celle dans laquelle se concentrent *les plus importants des résultats obtenus*. Les auteurs de cette collection s'accordent à juger que cette condition a été la mieux satisfaite dans le passé par les analyses de l'École de Groningue et que, par conséquent, le plus sage est de s'accorder à la prendre comme *caractérologie de départ*. » [66]

b) Le deuxième critère est celui du « réalisme » physiologique ou biologique des propriétés, qui demande en quelle mesure on pourrait mettre en rapport ces propriétés avec nos connaissances en matière de fonctionnement du corps ou de l'esprit humains, telles qu'elles nous sont fournies par les sciences correspondantes. Il est évident que de nombreux niveaux d'analyse pourraient être mobilisés pour répondre du réalisme d'un système de propriétés. Nous ne mentionnerons ici que deux approches possibles : celle d'une topologie du fonctionnement cérébral, et celle d'une approche génétique. - On ne saurait bien entendu faire figurer ici une synthèse véritable : il nous suffira de proposer ou de reprendre quelques pistes, mais surtout d'insister sur le caractère *problématique* de ce critère. Voilà maintenant une présentation rapide des relations de nos trois propriétés à leurs « référents » physiologiques présumés.

« L'émotivité est d'essence *psycho-énergétique* » [67](...) elle enveloppe toujours la libération d'une certaine quantité *d'énergie organique* » [68]

L'émotivité est le principe *dynamique*, moteur de toute action ou pensée. L'activité lui est liée. L'analyse statistique la liait *négativement* à l'émotivité. Or, cette *négativité* est comprise dans la définition de l'activité : elle est tout de suite mise en rapport à *l'obstacle*. La définition qui en donnée dans *La Destinée personnelle* consacre ce renversement de l'activité en la propriété *in-activité* :

« Puisqu'il est essentiel à toute énergie de travailler sur une *résistance*, la première condition qui s'impose à l'émotivité est la résistance opposée à son exercice par *l'inertie*, plus ou moins grande, des fonctions organiques » [69]

L'*in-activité* est « coefficient d'inertie » [70] de l'énergie mobilisée par l'émotivité. Voilà nos deux premières propriétés comprises en des termes pseudo-biologiques ; d'après le médecin et caractérologue G. Torris, la « relation entre l'émotivité et le système nerveux glandulaire est certaine » [71]

Le cas de la *fonction* de retentissement (propriété P/S) est directement issu des recherches menées par O. Gross sur la cellule nerveuse, reprises ensuite par Wiersma dans une étude sur les temps de réactions des primaires et des secondaires [72] :

« La fonction primaire du cerveau est l'exercice propre et initial d'une cellule nerveuse, à savoir la production de son effet psychique positif c'est à dire d'une représentation (...) La fonction secondaire est la reconstitution, la réfection de l'état antérieur de la cellule (...) » [73]

Ce temps de réaction pourrait vraisemblablement être ramené à l'activité propre du cortex [74].

En suivant ces hypothèses, le modèle de Heymans pourrait être compris dans une bipartition et suggérer une réalité topologique et processuelle du fonctionnement cérébral : d'un côté, l'émotion (E) et sa résistance (A/nA) mises en parallèle avec l'activité glandulaire; de l'autre, le temps de réaction (P/S) opéré par un traitement cortical de l'information.

Quittons provisoirement les propriétés de Heymans pour faire apparaître clairement, suivant les tentatives d'approche d'un parallélisme entre *traits de personnalité* et *gènes*, le caractère problématique [75] du critère de réalisme -- ou de « réalisme »; des recherches furent récemment développées [76] par des chercheurs anglais et américains que nous pourrions que développer imparfaitement. En recherchant le lien qui unit, suivant l'exemple d'un des articles cités, un trait de personnalité comme « la recherche de la nouveauté » (*novelty seeking*) et un récepteur génétique (le gène transporteur dopamine D4), ce genre de recherches vise bien au *fondement* génétique à la différenciation de types de personnalité ou de tempéraments humains (bien entendu *innés*). Notre remarque annoncer le genre « problématique » de ce critère est la suivante : un tel type de recherche nécessite *une approche concourante* des deux niveaux engagés : d'une part l'identification d'un processus biologique, et d'autre part une identification *au niveau psychologique* de ce que représente un trait de personnalité. Un trait de personnalité doit être décrit, construit, et même préconnu, pourrait-on dire, par l'intuition - et ne saurait être réduit intégralement (dissout) dans son référent physiologique. Sans compréhension ou analyse du côté de la personnalité on ne peut plus lui attribuer aucune signification. Le Senne a fort bien saisi ce point :

« Il faut en premier lieu observer que la traduction d'un terme de caractérologie dans un langage physiologique n'avance pas la caractérologie elle-même. Dans tous les domaines de la connaissance où l'homme intervient, il ne le peut sans que des conditions physiologiques n'interviennent aussi en lui et avec lui. Il a bien fallu à Napoléon qu'il produisit des contractions musculaires pour signer le Traité de Tilsitt : à quoi servirait-il à l'historien de le rappeler ? (...) De même le physiologique est bien dans le caractérologique (...) Dès que nous considérons les conditions physiologiques d'un trait de caractère, c'est que nous ne le considérons plus comme un trait de caractère. » [77]

Nous appelons donc de critère *problématique* pour prévenir qu'il ne saurait s'agir du seul « parallélisme psycho-physique » [78] des premiers psychologues scientifiques - qui tend justement à cette réduction-dissolution plus ou moins sommaire du psychologique au (ou dans le) physiologique [79].

c) Nous avons mentionné plus haut des recherches qui portaient sur des traits de personnalité *isolés*, - qu'elles nécessitent par ailleurs que l'investigation soit maintenue sur le terrain de la compréhension psychologique. Ce terrain ne saurait se limiter à être celui d'une collection de significations, isolées et indépendantes les unes des autres ; mais y ajouter le seul critère de leur cohérence factorielle ne saurait engendrer encore qu'une collection de facteurs. C'est maintenant à l'intuition qu'il faut demander que cette collection devienne (i) non seulement un *système intelligible*, un système qui rende compte (ii) de manière la plus fidèle possible de la richesse de

notre expérience de la *diversité humaine* - ce pourquoi nous pourrions appeler cet argument celui de la *cardinalité* des propriétés. La première condition a paru à Le Senne une condition satisfaite par le découpage de Heymans :

« Ce découpage a pour lui (...) de conduire à des types qui permettent la *systématisation* d'un grand nombre de faits. »[80]

On peut ajouter cette autre remarque de Le Senne concernant l'intelligibilité globale du système de Heymans (nous soulignons) :

« Cette préférence n'implique pas qu'un autre découpage de l'expérience humaine ne pourrait servir ; *elle admet seulement qu'il faut partir du découpage le plus simple possible*, en attendant que le progrès de la recherche conduise à le préciser et à l'enrichir. »[81]

Nous pourrions marquer ici un point de comparaison entre le système de Heymans et celui du 'Big Five' (modèle dominant (?) dans la psychologie anglo-saxonne dans la dernière décennie). Comme son nom dit vrai, le 'Big Five' est un découpage en cinq propriétés principales : Openness to Experience, Consciousness, Extraversion, Activity, Neuroticism ; s'il doit amener à considérer autant de sous-ensembles de corrélations correspondant à la répartition de part et d'autre de chaque propriété, l'interprétation devrait alors travailler sur un système à 32 *caractères* (ou *habitus*) correspondants... L'exposition ne serait-elle pas livrée à un problème de *taille* ? [82]

Pour l'autre (ii) argument (accueil « maximum » de la diversité), argument encore plus « subjectif » s'il en est, - sauf les tentatives de compréhension que nous donnerons plus bas de la portée herméneutique des frontières E/nE et A/nA, - nous devons d'abord renvoyer à la cohérence de l'ensemble des analyses (et synthèses) du *Traité* qui consacrent le système de Heymans [83](toutefois, nous avons vu que cette exigence de cardinalité des propriétés pourrait encore se changer en critère objectif, lorsque les propriétés limitent dans leur principe le passage à l'interprétation).

d) L'argument de la *tradition* tend à faire du recouplement des intuitions des différents caractérologues (ou psychiatres, etc.), des *indices* d'objectivité[84] :

« De ce point de vue, la classification de Heymans a deux mérites importants : les deux premières propriétés, Emotivité et Activité, qu'elle pose comme fondements du caractère, ont été reconnus par la presque totalité des caractérologues ; la troisième, le retentissement, a souvent été pressentie indépendamment des deux psychologues néerlandais, par exemple par Fouillée, Paulhan, avant d'être indiquée par Gross ; elle se retrouve impliquée dans l'opposition kretschmerienne du cyclothyme et du schyzothyme (...) Voilà donc des assises solides (...) » [85]

Indiquons en outre, puisqu'il est question ici de tradition, que le système caractérologique traditionnel par excellence, celui qui a « franchi les siècles, exercé la plus large influence (...) », celui de la quadripartition élémentaire d'Hippocrate et Galien, « vient se fondre facilement dans la caractérologie contemporaine ». Le Senne :

« On vérifie la valeur de la classification de Galien en montrant que les quatre tempéraments de sa classification correspondent sans violence à quatre groupes de la classification de Groningue[86]. Les sanguins deviennent les nEP, les flegmatiques les nES, les cholériques les EP, les mélancholiques les ES »[87]

e) Enfin, Le Senne nous invite à considérer les propriétés de Heymans sous l'angle de ce qu'il appelle leur « signification philosophique » en leur accordant une portée *explicative* singulière. Nous livrons le passage entier, centré essentiellement sur les deux premières propriétés ; nous en soulignons les expressions-clé que nous commenterons ensuite :

« Si l'analyse caractérologique avait été suffisamment poussée, il devrait être possible de comprendre les divers *caractères* c'est à dire les diverses modalités de la conscience humaine en les dérivant à *partir de l'esprit et de la conscience finis en général*, de manière à montrer dans les *caractères* les spécifications *nécessaires* du moi.

Voici comment. Le moi peut être considéré comme une unité absolue à la croisée de deux dimensions, de deux diamètres perpendiculaires l'un à l'autre, l'un suivant l'ordre de la *simultanéité*, suivant la relation de l'objet au sujet, l'autre, suivant la *succession*. (...) En tant que

rapport de simultanéité entre le sujet et l'objet, *le moi est susceptible ou capable de deux actions de sens opposés : l'émotivité exprime la passivité du sujet envers l'objet qui l'affecte, l'activité, au contraire, (...) l'efficacité du sujet sur l'objet.* » [88]

On pourrait dire que le regard porté ici par Le Senne sur les propriétés relève d'une perspective *onto-génétique*, dont la question serait : comment peut s'ouvrir le monde « ontique » (des objets ou des étants) à une conscience humaine ?

En se rapportant aux deux « piliers » de la réflexion physico-ontologique depuis Newton ou Kant, on répondrait que ces deux dimensions « fondamentales » sont celles de *l'espace* et du *temps*. Kant les pensait déjà comme des filtres *a priori* de notre rapport (fini) à l'objet. Le Senne reprend le « principe » de cette esthétique catégorielle pour comprendre ou éclairer la division de Heymans. Mais, d'*universelle* qu'elle apparaissait chez Kant - c'est à dire *invariable* en fonction des individus, le caractérologue forme (et confirme) l'hypothèse de son caractère *modal*, c'est à dire susceptible de variations selon les individus.

L'espace, pris comme temps zéro de la simultanéité, renverrait alors à la relation (spatiale ou spatialisante[89]) sujet-objet, en *favorisant*, selon la spécification caractérologique, *l'un ou l'autre de ces deux pôles*. Nous avons déjà eu l'occasion de remarquer le « lien d'opposition » entre nos deux premières propriétés ; il se renforce encore si l'on considère maintenant que l'émotivité tend à privilégier *le monde-du-sujet* (le monde de l'intime, du sentiment de soi) sur le *monde-des-objets* alors que c'est au privilège inverse que tend l'activité (la transformation du monde extérieur) [90].

Le Senne ne développe pas thématiquement ce rapport « de succession » (la dimension temporelle) qu'il mentionne dans le passage précédent ; il intervient seulement dans ce rappel synthétique :

« Avec l'émotivité et l'activité d'une part et d'autre part le retentissement sont intervenues les aptitudes du moi relatives aux deux dimensions de l'espace (rapport de l'objet au sujet) et du temps (rapport du présent au passé, consécutivement à l'avenir) » [91]

Le temps, dans la fonction de retentissement, peut assez facilement être représenté comme la fréquence d'actualisation des contenus de conscience ; ce rapport « de succession », en variant des tempo le plus alenti à celui le plus vif, pourraient peut-être suggérer une polarisation de notre rapport au monde selon *l'actualité*.

De cet argumentaire qui ouvre à une véritable métaphysique des propriétés, Le Senne conclut :

« Si cette déduction est acceptable, elle confirme théoriquement, en les faisant comprendre par leur nécessité, le choix des deux premières propriétés constitutives. » [92]

En rassemblant maintenant les éléments proposés sur cette question de la fundamentalité des propriétés, il conviendrait peut-être de passer à la comparaison du découpage de Heymans avec ceux d'autres systèmes. Ce travail pourrait être abordé avec le développement des modèles anglo-saxons. - Sur le territoire français (européen ?) les modèles concurrents ne font-ils pas un cruel défaut ? Pour la France, au regard du premier critère, la caractérologie franco-hollandaise est à n'en pas douter un essai *unique en son genre*. Il resterait encore la possibilité, que nous ne pouvons qu'indiquer, de confronter le modèle de Heymans-Le Senne avec d'autres typologies, par exemple psychanalytiques.

Portée herméneutique et éthologique des frontières caractérologiques (2.3.3)

Puisqu'il est question de considérer maintenant la portée herméneutique du passage de part ou d'autre des propriétés, rappelons une fois encore la dimension *hypothétique* qui leur est essentielle, maintes fois rappelée par Le Senne lui-même :

« Il n'est pas dangereux de s'y rallier [au découpage par les propriétés de Heymans] puisqu'il ne

s'agit que d'hypothèses, de formes conceptuelles dont la destination est toujours de nous amener vers la description de l'originalité individuelle. » [93]

Partant de cette précaution que le système de Heymans doit être d'abord regardé comme un *modèle* pour une compréhension *possible* des êtres et des événements, nous pouvons commencer de suggérer[94] la portée herméneutique des frontières anthropologiques mises en place. De la même manière qu'il porte un intérêt plus grand aux deux premières propriétés dans leur interprétation métaphysique, Le Senne accorde un privilège aux frontières de part et d'autre de l'activité et de l'émotivité. Suivons-le dans cet ordre qui est celui de l'exposition des *caractères* dans le *Traité*.

La première ligne de démarcation sépare les *inactifs* (nerveux et sentimentaux[95]) des *actifs*, émotifs ou non. Cette ligne permet de déployer des effets herméneutiques suivant trois directions[96] *dans le monde de l'agir*. Elle fournit la clé d'une compréhension « moyenne » de l'histoire en tant qu'elle est dominée par l'action et la responsabilité des *émotifs-actifs*, tandis que les *actifs-inémotifs* (sanguins et flegmatiques), en « travaillant de l'autre côté à la science ou à la philosophie systématique [en] sont à peu près les spectateurs (...) pour y contribuer de façon médiate et indirecte par les découvertes scientifiques et les idées » [97].

Le deuxième effet concerne encore le rapport à l'action, envisagé sous le *rapport à l'obstacle*, en séparant les inactifs, « intérieurement divisés », pour qui « le seul obstacle est intérieur », des actifs, « caractères unifiés », « cherchant les tâches au dehors, [toujours] prêts à s'en acquitter et à en chercher d'autres ».

Le troisième effet dégagé concerne le rapport de ces deux familles caractérologiques à leurs *productions* ou à leurs *œuvres* ; Le Senne dégage l'équation de proportion suivante : « *l'inactivité diminue le volume des œuvres et accroît la densité de la conscience personnelle, c'est à dire de l'homme en lui-même* » [98]. Cela permet de comprendre deux rapports essentiels à la production : la production des *actifs*, dite « émissive », est celle qui « ajoute au producteur », en faisant de l'œuvre « tout autre chose que lui » ; elle se distingue de la production « expressive » des inactifs, qui doit être « le *miroir* de ce qui se passe dans l'intimité du cœur humain d'où elles découlent », et « le révéler par une parfaite transparence ».

De la deuxième démarcation, Le Senne nous dit : « le refroidissement du caractère créé par l'opposition qu'il suscite entre émotifs et froids une *déhiscence* intercaractérologique extrêmement importante, qui permet de considérer la coupure entre eux comme plus grave que la coupure entre les émotifs-actifs et les émotifs-inactifs. » [99] Pour reprendre la formule que nous avons utilisée plus haut, ici pourraient s'opposer avec ces deux familles deux *orientations-de-mondes*, *monde-du-sujet* et *monde-des-objets*. Cette polarisation trouverait un premier effet, naturel, dans l'observation d'une « étrangeté » réciproque, selon le mode du *sentir* :

« Il est évident que l'émotif très émotif doit toujours paraître à un spectateur, qui ne ressent pas à l'intérieur de lui-même les mêmes mouvements viscéraux et mentaux, un homme un peu fou et par suite un peu dangereux ; d'autre part en le voyant ce spectateur ne peut pas ne pas s'étonner de pas éprouver lui-même les mêmes transports et, quand il cesse de s'inquiéter de l'exubérance de l'autre, il doit ressentir une grande curiosité à l'égard de cette puissance intérieure dont il ne participe lui-même que faiblement » [100]

« De son côté l'émotif ne peut approcher de l'actif non émotif sans s'étonner de la froideur qu'il rencontre et qu'il reconnaît par une impression immédiate, comparable à celle qu'on éprouve lorsqu'ayant la fièvre on met la main sur un métal froid. » [101]

Ces frontières devraient encore être considérées dans leur *négativité* [102], laissant imaginer ou représenter les situations de conflits inter-caractérologiques qu'elles pourraient engendrer. Cette négativité puise ses premiers effets dans des formes qui sont déjà propres aux *caractères* et indépendantes de leur relation aux autres ; elle n'est en quelque sorte que le prolongement de cette négativité intrinsèque et première.

« Les inactifs trouvent cette négativité tout d'abord *en eux-mêmes* ; étant ceux pour qui « le seul obstacle est intérieur (...) la négativité prend chez les EnA la forme de la *dépréciation* » [103]; ils s'opposent alors aux émotifs-actifs, pour qui « l'obstacle n'est plus une raison de découragement » mais au contraire « une raison de persévérance », « une barrière à supprimer » : « *l'agression* en vue de la destruction doit être l'expression propre par laquelle les sentiments négatifs de l'EA doivent se déployer ». Mais la négativité inter-caractérologique décisive est celle qui sépare émotifs et non-émotifs. Pour l'inémotif, la négativité se présente en ce que pour lui, « le bien et le mal tendent à se neutraliser l'un l'autre dans l'indifférent » ; Le Senne observe que « ne rien mépriser du tout est à la limite tout accepter, trouver en tout du positif et par suite ne tenir pour négatif que ce qu'on ignore ou ce qu'on veut ignorer. » Par suite, devant la chaleur des émotifs, « le sanguin se

défend par la *raillerie* », quand « le flegmatique condamne la *Schwärmerei*, l'enthousiasme, en défendant l'objectivité ». L'émotif de son côté, face à l'inémotif, « tour à tour plaint l'infortuné sans cœur, s'en étonne, le craint et le fuit ».

Cette énumération sommaire peut laisser entrevoir ce qu'une telle modélisation de la différence intersubjective ouvre comme horizons pour une meilleure compréhension des rapports (naturels ?) entre les hommes.

Le sujet de la psychologie en question (2.4.1)

Nous vivons une époque de grande confusion dans les sciences humaines et surtout en psychologie [104]

La psychologie expérimentale actuelle (...) a tenu à refuser tout ce qui ne lui paraissait pas susceptible de mesures précises et de vérifications immédiates. Elle a toujours montré une défiance vis à vis des théories, craignant que celles-ci ne réintroduisent la psychologie des philosophes dont il fallait d'abord se débarrasser. [105]

Nous avons pu mentionner que la caractérologie n'était pas étrangère à la situation du savoir anthropologique qui courait à l'époque où elle s'affirme. Il faut aller plus loin et demander en quelle mesure la caractérologie en général (celle de Le Senne en particulier) n'est pas aussi en soi une réponse à ce « règne de la *quantité* » qui caractérise la psychologie naissante, et à ses répercussions sur la compréhension du *sujet*.

Rappelons de manière succincte [106] que la psychologie cherche à conquérir son autonomie et sa reconnaissance comme science au début du siècle en se fondant sur l'hypothèse d'un parallélisme psycho-physique. Si Wundt, Binet, Galton par exemple sont encore favorables à l'emploi de la méthode de l'*introspection*, la recherche de l'objectivité l'oblige bientôt à s'en détourner [107] : elle conquiert essentiellement son statut *expérimental* avec les développements de l'école *béhavioriste* de Watson [108], mais de la *psychométrie* en général [109] (tests d'intelligence, d'aptitudes, etc.). Deux domaines dans lesquels nous pourrions voir l'« esprit » expérimental assez bien représenté.

Le Senne rencontre la psychologie expérimentale émergente sous la forme de la psychométrie (qu'il appelle « psychotechnique » [110]). Il y retrouve, comme nous allons le voir, deux aspects de la psychologie objective qui ne sont pas sans effet sur la lisibilité de son *sujet*.

Que Le Senne, parmi d'autres [111], fut sensible aux effets pervers de cet « éclectisme » [112] de la psychologie expérimentale naissante, on en trouve le témoignage à plusieurs endroits [113] ; il nous dit ici « la déception éveillée par l'extraordinaire dispersion, le défaut de liaison, parfois l'incohérence des faits, des méthodes et des résultats qui se juxtaposent *sans se composer* dans la littérature psychologique internationale (...) »

Cette *dispersion* des résultats lié à l'éclatement disciplinaire de la « psychotechnique » a pour effet de limiter la possibilité de leur *intégration* dans une compréhension synthétique du sujet humain. Mais, ce qui vaut pour l'accumulation des « savoirs » vaut encore, selon Le Senne, pour la psychotechnique *dans son principe même*. L'homme « *du dehors* » qu'elle prend pour *objet*, le seul qui soit « susceptible de mesures et régi par des lois » ne saurait offrir d'autre connaissance que celle qui « *se perd dans une nature non centrée* » et d'où « *ne peut se dégager qu'un mécanisme sans signification humaine* ». Cette dispersion *dans l'objet* pourrait être encore ramené à ce « projet » de constitution d'une psychologie scientifique selon le modèle physicien :

« Ce qu'ont été les résultats réellement obtenus par les sciences positives de l'homme, il semble qu'on les résume sans injustice en constatant *que la connaissance est d'autant plus scientifique*, dans toute la rigueur du terme, *qu'elle descend plus bas dans les régions de la vie humaine par*

lesquelles l'humanité tend à se réduire à l'animalité [114], et s'engage plus profondément dans la matière, mais qu'elle l'est d'autant moins qu'elle est amenée à monter plus haut et en même temps à pénétrer plus avant dans la complexité intime et l'originalité d'un esprit humain. » [115]

Selon un mouvement opposé - Le Senne suivant en cela son maître Bergson -, seule une connaissance qui « sympathisant avec l'unité mentale jaillissant à la source de la conduite » atteindrait « par une intuition qualitative et originale à ce centre d'où l'unification et l'intention de la conduite devienne aperceptible et intelligible ». C'est bien cette *intégration* ou cette synthèse des résultats que vise (par exemple) la caractérologie : l'élaboration de types cohérents et intelligibles nécessite leur « intuition intentionnelle », sinon l'intuition - et le talent - littéraires pour les représenter ensuite. L'enjeu est bien de donner à penser à chaque fois le sujet - pour chaque type - selon l'unité dans laquelle il pourrait se saisir lui-même, en fournir un portrait intelligible et reconnaissable : le « psychotechnicien » qui ne prend plus le sujet pour objet, deviendrait celui qui « désertant ainsi insensiblement la connaissance des hommes, (...) finit par être moins avancé, moins armé devant leur diversité que le premier venu, l'homme d'action sans formation savante qui use, pour atteindre ses fins, de la caractérologie du sens commun. » [116]

Le Béhaviorisme sans sujet (2.4.2)

Le Senne dramatise alors ce qui peut apparaître comme une alternative dans l'évolution du savoir anthropologique entre un modèle strictement physicien et un modèle *mixte* (qui prolonge le précédent d'une reprise intuitive et littéraire). Il nous dit « ce débat doctrinal, le plus important peut-être des temps modernes (...) qui est la question de savoir ce que *doit être* une connaissance de l'homme. » [117]

Sans prétendre aucunement à dresser un « état des lieux » des réponses que cinquante années d'histoire de la psychologie fourniraient aux questions posées depuis ce débat, nous pouvons peut-être laisser d'abord quelque témoignage de la persistance des questions qu'il pose au psychologue ; nous proposerons ensuite quelques éléments qui prolongent ou réorientent le débat lesennien à travers la tension entre les paradigmes *constitutionnaliste* et *environnementaliste* dans le champ de la psychologie.

La question de la « prolifération des modèles » apparaîtrait comme une question des plus actuelles. A l'en croire M. Reuchlin :

« Devant le morcellement de leur domaine, beaucoup de psychologues s'interrogent. L'unité de la psychologie n'est-elle pas en train de disparaître alors qu'il est unanimement reconnu que les problèmes humains sont essentiellement des problèmes de *synthèse*, solubles seulement par une collaboration de toutes les sciences de l'homme ? » [118]

Mais cette question de la synthèse, comme nous l'avons vu plus haut, se pose beaucoup plus spécifiquement au niveau intra-disciplinaire. Sous cette espèce, le cas qui nous intéresse avant tout est bien celui de la psychologie différentielle ou psychologie de la personnalité. Avant d'y venir, nous ne résisterons pas à la tentation d'évoquer comment se donnent - ou plutôt sont *pulvérisées* - sans doute sous la dictée d'un certain principe d'objectivité, les questions liées à la personnalité et à sa synthèse sur le continent [119] béhavioriste. Un article de spécialiste nous résume clairement ce qu'il en est chez un de ses derniers représentants, B.F. Skinner :

« Il s'agit pour Skinner d'éradiquer de la psychologie toute tentation mentaliste, de destituer l'homme intérieur (*homonculus*) de ses prétendus savoirs sur l'homme observable.

En assurant un état maximum de dispersion des phénomènes, il a pour vocation de suspendre l'efficacité de tout discours invoquant une quelconque transcendance, - celle des substances secondes comme celles d'un principe métaphysique, celle de la volonté ou du besoin comme celle d'un *sujet autonome*. (...) Comme tous nos faits et gestes, nos révoltes (...) nos désirs et nos espoirs sont déterminés. *Du dehors*. (...) L'intériorité n'est rien d'autre qu'une partie de l'environnement.» [120]

En « neutralisant tout ce qui se passe au-dedans (...) le béhaviorisme perd ainsi la capacité d'aborder la question de la signification des comportements » [121]. On comprendra aisément qu'il

« considère la personnalité comme une notion secondaire, voire encombrante (au mieux comme un dispositif assujéti aux contingences) » [122].

Le Béhaviorisme n'est pas la psychologie toute entière. F. Parot, dans son *Introduction à la psychologie* de 1992, nous rappelle[123] que « les phénomènes qui intéressent le psychologue se situent au niveau de l'individu » et que ce dernier, « qu'il soit fondamentaliste ou clinicien, ne peut le perdre de vue. » [124]. Qu'il nous suffise pour l'instant d'insister sur ce que, par opposition, « les typologies se veulent des moyens organisés, rationnels et efficaces d'investigation des différences individuelles. L'individualité n'est *pas ici considérée comme un reliquat* (ce qui est quasiment la règle dans la psychologie dite objective) mais comme la donnée de base. » [125].

Ce détour de notre exposé vers cette (non) conception béhavioriste du sujet va nous permettre toutefois d'introduire aux termes d'un *autre débat* qui va en quelque sorte prolonger celui que propose Le Senne. En absorbant sans reste la personnalité dans l'*environnement*, le béhavioriste exploite semble-t-il - jusqu'à son comble - un « paradigme » qui traverse de manière latente bien d'autres courants de la modernité ; ce paradigme *environnementaliste*, on le qualifierait peut-être mieux encore, de paradigme *situationniste*[126]. De son côté, la caractérologie (comme « psychologie de la personnalité ») soutient que les contingences de l'environnement doivent *aussi* compter avec une *nature* du sujet. Avant de poser quelques termes et conditions de lecture supplémentaires à ce débat, nous présenterons comment cette nature du sujet se donne dans la définition du *caractère* dans le *Traité* de Le Senne.

Le paradigme génétique et le caractère (2.4.3)

« Dans l'ensemble de cet ouvrage, *caractère* signifiera *l'ensemble des dispositions congénitales qui forme le squelette mental d'un homme.* » [127]

« Congénital » est le mot-clé de cette définition. Comment s'autoriser de ce terme ? Le Senne précise : le *caractère*, c'est

« ce que l'individu possède comme la *résultante des hérédités* qui sont venues se croiser en lui. Avant le *caractère*, dans le temps et dans l'espèce, il y a eu le *jeu mendélien* des apports fournis par les ascendants du nouveau-né : le résultat c'est une structure foncière où les hérédités (...) se sont (...) composées de manière à engendrer une individualité à la fois semblable aux autres et différente d'elles. (...) Il n'y a rien dans le *caractère* qui ne soit *congénital*, né avec l'individu, *constitutif de sa nature première.* » [128]

Le mot de « congénital » tient son origine[129] des travaux de Mendel, de la naissance du « paradigme génétique » au début du siècle[130]. C'est sur ce « socle », depuis cette « toile de fond » épistémique (Foucault parlerait d'*episteme*) que Le Senne vient « légitimer » le développement de son approche constitutionnelle de l'individualité, et s'autorise alors de ce terme de « congénital ». Avec Mendel, on a pu dire : *il y a de l'inné en l'individu*[131]. M. Reuchlin note au sujet des découvertes de Mendel en 1865 :

« Cette étude (...) permet assez vite d'accumuler des arguments très solides en faveur du caractère héréditaire d'un certain nombre de caractéristiques physiques par lesquelles chaque individu se distingue des autres.(...) [Si] l'extension de cette constatation aux caractéristiques mentales, psychologiques, ne peut se faire qu'avec la plus grande prudence (...), il n'en devenait pas moins chaque jour plus évident que l'individu n'était certainement pas, à sa naissance, cette « table rase » (...) des psychologues empiristes. »

La mobilisation de l'adjectif « mendélien » dans la définition du *caractère* ne peut donc prendre que la valeur d'un (simple) soutien à la thèse de la constitutionnalité caractérielle : il nous assure du *quod* caractérologique, du *support* pour une détermination encore imprécise du caractère. On doit donc dire que, si le *fait* mendélien n'implique aucune *structure* ni aucune *forme* au caractère, il vaut cependant comme *factum necessitans* dans la définition du *caractère*, en suggérant les éléments de

solidité et de *permanence* structurelle que Le Senne lui attribue[132].

Si un des effets de l'émergence du paradigme mendélien a été de consacrer l'usage de la dichotomie « inné » / « acquis », - ce qui vaut pour Le Senne d'exclure dans sa définition du caractère « *tout ce qui est acquis* [133] », - il nous faut remarquer que cet usage n'acquiert aucune pertinence particulière des résultats expérimentaux obtenus par l'enquête de Heymans. Comment savoir si l'enquête révèle des dispositions de l'ordre de l'inné, et non pas de l'acquis ? Il est évident qu'il n'y a aucun moyen de s'en assurer, - pas davantage de l'infirmier.

Le pari pour la nature (2.4.4)

Au stade mendélien, à ce stade problématique ou *dialectique*, la question d'une *nature* humaine peut être livrée au débat. Nous ne procéderons qu'à une première indication des termes de ce débat, suivant trois moments : en accusant encore à ce stade (historico-épistémologique) (i) le caractère dialectique de la question du départ entre *environnement* et *nature*, (ii) en donnant à voir quelques conditions idéologiques de sa réception, enfin en introduisant (iii) à son renouvellement à la lumière des recherches actuelles.

Si, « pour le béhaviorisme ou la psychanalyse (...) tout est « appris » : les traits de caractère, la névrose, la psychose, les caractéristiques cognitives, les talents, le génie. » [134], le caractérologue M. Boll professait déjà de relativiser cette vue :

« En opposition avec toutes les opinions reçues, l'action du milieu est relativement minime, car il est sans prise sur la personnalité innée et n'agit que sur la personnalité acquise. » [135]

Au stade mendélien, notons que le caractérologue ne dispose en réalité que de sa bonne foi, dont il ne peut que faire profession pour tenir la position d'une constitutionnalité naturelle de l'individualité (notons qu'elle est la *complémentaire* et non seulement l'adversaire de la thèse environnementaliste) :

« Je *crois*, comme Jung, Kretschmer, Sheldon, Pavlov, Pende, Binswanger ou Le Senne que chaque individu humain a un caractère constitutionnel, un « style » typique dans sa relation au monde et à autrui. »[136]

Ainsi la « réponse » au béhaviorisme tient en ce que « tout ce qui vient de l'*extérieur* est trié, filtré, déformé, réformé et marqué par [notre] cachet personnel », et de remarquer que « sous l'influence [entre autres] de la psychanalyse, on s'est beaucoup - même exclusivement - occupé des situations et des événements destructeurs de l'adaptation au réel (...) de manière plus générale, des événements historiques concernant le sujet (...) sans se préoccuper *du fait crucial que l'homme accueille ou repousse ces influences par un jeu de « filtres » et de « grilles » qui sont innés et inhérents à sa constitution.* ».

On peut toutefois aller un peu plus loin dans le rapport que peut entretenir cette hypothèse avec la thèse environnementaliste. Le « constitutionnaliste » peut lui accorder en effet un crédit, selon un schéma du type suivant :

« La plupart des déterminations individuelles demeurent dans une zone de développement « moyenne » et ne s'épanouissent que si le milieu agit d'une manière favorable à leur épanouissement. [Ainsi] dans le cas d'un environnement neutre ou défavorable, elle s'atrophient ou dépérissent. Par contre, dans les zones de spectre où les potentialités innées sont particulièrement fortes, soit dans le sens du développement ou de l'atrophie, le milieu ne peut exercer qu'une influence médiocre. » [137]

Ce qui amène cet auteur à la conclusion que « la plupart des individus et la plupart de leurs potentialités, qui, par définition, sont moyennement développées, *c'est le milieu qui joue un rôle déterminant dans leur développement. C'est pourquoi d'innombrables apparences paraissent donner raison à la thèse de l'environnementalisme.* » [138]

Il est sans doute remarquable que, si la thèse constitutionnelle semble pouvoir *intégrer* la thèse

environnementaliste, cette dernière ne puisse que *dissoudre* la thèse constitutionnelle... On s'en tiendra à noter que dans cette situation de problème, les deux paradigmes ouvrent deux voies théoriques également empruntables, sans pouvoir être démenties ou falsifiées par des faits de science.

Mais, - (ii) la « vision du monde » [139] change du tout au tout selon l'une ou l'autre. C'est ce que nous permet déjà d'entrevoir le croisement des quelques témoignages suivants, en suggérant que des motifs extra-épistémologiques s'ajoutent au débat. F. Pire conclut son exposé à propos du béhaviorisme par :

« L'idée qu'une nature humaine gouverne nos conduites lui est étrangère *ou peut-être insupportable* » [140]

Ce serait sans doute par trop renouer avec une vue chère à beaucoup de philosophes... R. Zazzo lâche qu'un *a priori* du même ordre orienterait de nombreux psychologues :

« On est prêt à toutes sortes d'inventions pour que l'on ne sache rien de ce qui est inné » [141]

Une telle *résistance idéologique* devant l'idée de la constitutionnalité se comprend assez aisément – et aussi bien trop – aisément. M. Reuchlin, au seuil de sa *Psychologie Différentielle* nous en donne cette lecture :

« Accepter de prendre pour objet d'étude des différences dont certaines peuvent se révéler difficiles à modifier, décider de n'écarter *a priori* aucune hypothèse (et en particulier celle selon laquelle elles peuvent relever en partie de l'hérédité) paraît, aux yeux de certains, une attitude socialement suspecte et propre à offrir une apparence de justification scientifique à des systèmes sociaux fondés sur l'inégalité des hommes. » [142]

Notre intention n'est pas de poursuivre sur ce terrain glissant [143], mais justement de reconnaître que le « débat », lui, pouvait glisser. Que les questions posées par le mendélisme, de *théoriques* qu'elles sont à l'origine, glissent insensiblement vers leur compréhension ou leur interprétation *idéologique*. C'est ainsi qu'on remarque avec F. Parot, « qu'il est *significatif* que la psychologie différentielle (...) n'ait trouvé aucune place dans le *Traité de Psychologie expérimentale* de Fraisse et Piaget, qui servit de référence en français dans la deuxième moitié du X^e siècle » [144] ; que, sans doute pour des raisons analogues, « certains critiquent la méthode d'élaboration des *types* plus fondées sur l'observation et l'étude clinique que sur le calcul des corrélations » [145], ouvrant ainsi la voie, toujours selon cet auteur, à une « querelle d'école » entre les parti(e)s.

Délaissées (iii) ainsi sur notre continent, ces études qui exploitent le paradigme constitutionnel dans le champ dérivé de l'analyse de la personnalité, survivent au sein du monde anglo-saxon [146], avant de reprendre une vigueur nouvelle dans les décennies actuelles :

“80s and 90s have witnessed a strong comeback for the concept of the broad, dispositional traits, culminating in what many have argued as a consensus around the Five Factor model of personality traits (Digman 90, Goldberg 93, Mac Donald – this issue, Costa and Mc Crae 90)” [147]

La question émerge maintenant à nouveau :

« L'environnement instruit—il le cerveau comme un sceau de bronze laisse son empreinte sur un morceau de cire ou au contraire ne fait-il que *stabiliser sélectivement* des combinaisons de neurones et de synapses au fur et à mesure que celles-ci apparaissent spontanément au cours du développement ? » [148]

C'est bien au « retour » de l'hypothèse innéiste [149] de la constitutionnalité humaine auquel on assiste aujourd'hui. A une hypothèse testée, semble-t-il, avec ce succès qui permet à un psychologue de la personnalité américain de soutenir qu' « il est maintenant largement reconnu que la personnalité et l'intelligence se transmettent par héritage génétique » [150]. Loin de rejeter pour autant le paradigme environnementaliste, les chercheurs actuels reconnaissent la nécessité d'une approche conjointe, comme en témoigne cette présentation des objectifs poursuivis par la revue américaine *Personality And Individual Differences*, créée en 1999 :

« *Personality And Individual Differences* is devoted to the publication of articles (experimental, theoretical, review) which aim is to integrate as far as possible the major factors of personality with empirical paradigms from experimental, psychological, animal, clinical, educational, criminological or industrial psychology or to seek an explanation for the causes and major determinants of individual differences in concepts derived from these disciplines.

Editors are concerned with both genetics and environmental causes, and they are particularly interested in possible interactions effects. (...) All in all, the traditional type of traits, abilities, attitudes, types and other latent structures underlying consistencies in behaviour has in recent years been receiving rather short shrift in traditional journals of personality ; *Personality And Individual Differences* aims to reinstate it to its proper place in psychology, equal in importance with general experimental works, and interacting with it to make up a unitary science of psychology.”

Ainsi, Le Senne pouvait dire : « il ne sert à rien de condamner théoriquement la caractérologie si nous ne pouvons vivre sans en faire » [151]. Nous serions tentés de nous demander aujourd’hui si nous pourrions *penser l’homme, sa diversité de nature, sans en refaire...*

[1] Cf. (2.2.2)

[2] Nous soulignons, P. Ricoeur, *Philosophie de la Volonté I, Le Volontaire et l’Involontaire*, Aubier, 1951, Ch..2, « la nécessité vécue », p.336

[3] *Ibid.*, p.340

[4] Ce concept est un des concepts « clé » pour une compréhension (de l’histoire du) rapport philosophie / psychologie.

[5] Kant souligne ; in *Critique de raison pure*, 2^e Préface, P.U.F. coll. « Quadrige », 4^e éd. 1993, p.23

[6] Rappelons-nous que c’est bien à une telle « physique de l’esprit » que pense Ricoeur.

[7] Ce « détour » par l’examen de l’ « objection » déterministe doit se justifier en ce qu’une telle interprétation de la caractérologie peut être tenue comme « représentative » d’une lecture philosophique commune, et non pas réservée à Ricoeur. R. Mucchielli nous le laisse penser : « les spiritualistes opposent à la caractérologie un argument métaphysique. Ils accusent la caractérologie de conduire à un déterminisme psychologique dans lequel il n’y aurait plus de place pour la ‘liberté’. » R. Mucchielli, *La caractérologie à l’âge scientifique, op. cit.*, p. 8

[8] Pascal Engel, *Philosophie et psychologie*, Gallimard 1993, p.10,

[9] De la même manière qu’un passage à l’interprétation est nécessaire devant les résultats de l’analyse statistique. Voir infra, (3.2)

[10] in *Fluctuations sur la Liberté, Regards sur le Monde Actuel, Œuvres*, Pléiade, NRF Gallimard p. 952

[11] F. Parot et M. Richelle, *Introduction à la psychologie*, P.U.F. 1992 (respectivement professeurs à Paris.V et à l’université de Liège)

[12] Nous soulignons, (A. Vexliard, art. le problème du déterminisme en psychologie, in *l’Homme et ses potentialités*, Hommage à Roger Muchielli, ESF 1984, pp. 94 sq.)

[13] *Ibid.*

[14] F. Pire, *op.cit.* p.180 sq

[15] d’après Gould, cité par F. Pire, *Ibid.*

[16] Les réflexions qui précèdent pourraient encore s’appuyer sur une transformation récente de la compréhension de la physique par elle-même : « la science d’aujourd’hui échappe au mythe newtonien parce’elle a conclu *théoriquement* à l’impossibilité de réduire la nature à la simplicité cachée d’une réalité régie par des lois universelles ». C’est, pour en donner le schéma, l’idéalisation

des conditions initiales dans le modèle newtonien (réversibilité implicite du temps) qui peut être reconsidéré à l'aune de processus instables, imprévisibles ou irréversibles. (Ilya Prigogine, I. Stengers, *La nouvelle alliance*, Gallimard 1979, édit. Folio Essais, 1993, p. 97) I. Prigogine, prix Nobel 1977, est physicien et théoricien des structures dissipatives.

[17] C'est ce qui s'accorde assez bien à un problème qui peut n'être en son origine (hypothèse analogique de Kant) qu'un problème analogique.

[18] Comme le proposerait Valéry: « Le célèbre géomètre Abel, traitant de tout autre chose, disait : 'On doit donner au problème une forme telle qu'on puisse le résoudre.' C'est cette forme qu'il faut chercher. Que si elle est introuvable, le problème n'existe pas. ». (in *Œuvres, op.cit.*, p.952) Toutefois, par commodité, on maintiendra, dans la partie suivante, en accord avec la terminologie lespennienne, un usage (tempéré) des mots « problème » et « déterminisme ».

[19] Où la pensée doit se contenter seulement de ce qui est probable et non certain (selon l'usage que fait Aristote de ce terme)

[20] R. Lacroze, art. « Le psychologue devant le problème de la liberté », in Actes du IV^e Congrès des Sociétés de Philosophie de langue française, Neuchâtel, La Baconnière, 1949

[21] P. Ricoeur, *op. cit.*, p.348

[22] Les citations qui suivent sont toutes extraites Ricoeur, *Philosophie de la volonté, op. cit.*, p.336 à 350

[23] *Ibid.*, p.341

[24] « *Objection tirée contre la caractérologie de la singularité individuelle* » : c'est ainsi que Le Senne, qui anticipait cette « critique », intitule le paragraphe où il y répond et dont nous extrayons les passages suivants.

[25] *TC*, p.43

[26] *idiotes* est le terme grec qui signifie « le singulier »

[27] *TC*, p.43

[28] Soulignons qu'il ne s'agit plus ici de la critique *méthodologique* (élaboration du caractère comme objet « de science »), mais d'une critique de la *notion* de caractère, de ce qu'elle contient en terme de « négation » de la liberté.

[29] Ricoeur, *op.cit.*, p.337

[30] *Ibid.*, p. 347

[31] *Ibid.*, p. 345

[32] *Ibid.*, p.348

[33] *Ibid.*, p.342 ; cette même formule est répétée p.348

[34] *Ibid.*

[35] *Ibid.*, nous soulignons

[36] *Ibid.*, p.343

[37] pour reprendre les termes de Ricoeur

[38] Sur cette diffusion de la caractérologie, par exemple : « La caractérologie est à la mode ; elle déborde maintenant le cercle des spécialistes et apparaît, sur la demande du public, dans la grande presse, dans les hebdomadaires à gros tirage, dans les revues les plus diverses, depuis les revues médicales jusqu'aux revues de théologie ; on l'applique à l'histoire des idées, à la critique littéraire, à l'esthétique. » (Mucchielli, *op.cit.*, p.7)

[39] P. Engel, *Philosophie et psychologie*, Gallimard 1996 , p.11

[40] R.Mucchielli, *op.cit.*, p.8

[41] Robert Misrahi, *La problématique du sujet, Encre Marine, 1994*

[42] C'était la question critique de Ricoeur à l'endroit de la caractérologie ; on va voir que c'était aussi, ou plutôt *déjà* celle de Le Senne, qui y répondait *par* la caractérologie...

[43] En témoigne par exemple ce compte rendu des conférences et débats présentés au Collège International de Philosophie en 1989 publié récemment sous le titre: *La différence comme non indifférence, Ethique et altérité chez E. Lévinas*, Kimé 1995

[44] Robert Misrahi, *La problématique du sujet, op.cit.*, Introduction. On y ajouterait avec l'auteur la philosophie de Sartre, qui « n'est pas [non plus] une philosophie du sujet », - ou celle de Heidegger, qui aurait « sacrifié le sujet sur l'autel de l'Être ».

[45] Il semble assez audacieux de loger la philosophie éthique de Lévinas dans cet ensemble ; nous indiquerons comment comprendre ce geste.

[46] Selon « le retour à l'ego cogito, domaine ultime et apodictiquement certain sur lequel doit être fondée toute philosophie véritable » ; Husserl, *Méditations cartésiennes, Vrin, 1992, trad. Lévinas et Peiffer*, p.43

[47] Sur cette suspension de la donation d'autrui, par exemple : « En philosophes qui méditent de façon radicale, nous ne possédons à présent ni une science valable ni un monde existant. (...) Ceci concerne aussi l'existence de tous les autres « moi », dans la mesure où ils font partie du monde environnant, si bien que nous n'avons plus le droit, au fond, de parler au pluriel. » Husserl, *Ibid.*, p.43

[48] Même si ce retour du sujet devait avant tout être compris comme celui d'un sujet susceptible de (re) constituer un terrain d'apodicticité pour les *sciences*, resterait la question de savoir pourquoi Husserl prend la peine de mentionner les problèmes de constitution de l'inter-subjectivité...

[49] Jean Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Gallimard, 1943, p. 268

[50] *Ibid.*, p. 431

[51] N'est-ce pas d'ailleurs la voie que suivait le « dernier Husserl » (celui d'*Expérience et Jugement* ou de *La Terre ne se meut pas*), cette voie d'une question en retour sur les « synthèses passives », sur la pré-constitution du monde dans selon une *Ur-Doxa* ?

[52] in *La différence comme non-indifférence, op.cit.*, article « l'autre dans la phénoménologie de Husserl, chez Sartre et Emmanuel Lévinas », p.60 sq.

[53] Ce doit être ce renversement ou plutôt cette *inversion* dans ma relation à l'autre qui doit pousser R. Misrahi à considérer la philosophie de Lévinas comme n'étant pas une philosophie du sujet.

[54] Il propose le découpage schématique historique suivant : « 1930-1960 : marxisme, existentialisme, personnalisme (...), [sont les] trois visions de l'homme qui se partagent la scène philosophique (...) ; 1960-1980 : « critique du sujet » (Foucault, Deleuze, psychanalyse lacanienne) (...) » Gérard Lurol, *Emmanuel Mounier, Génèse de la personne*, l'Harmattan 1999, p. 66 sq

[55] *Ibid.*; peut-être peut-on y lire le travail de déconstruction que propose Derrida ?

[56] Sartre, *Ibid.*, p. 431

[57] Robert Misrahi, *Lumière, commencement, liberté, Fondements pour une philosophie du sujet et pour une éthique de la joie*, Plon, 1969, réédition Seuil, coll. « Point Essais », 1996, p. 328

[58] « Aucun homme n'est un monde fermé ou isolé : chacun de nous vit en connexion nécessaire avec les autres et l'on peut même dire, directement ou indirectement, avec tous les autres. » (TC, p.541) ; citons en outre cette belle remarque de G. Thibon : « Une multiplicité innombrable de rapports nous tissent les uns avec les autres ; et nul ne peut marquer le point ou la frontière où il cesserait d'être lui-même pour se changer en autrui. » G. Thibon, *La science du caractère*, Desclée de Brouwer, 1933, p.XXX

[59] C'est le cas de la plupart des philosophies morales ou éthiques ; celles de Jankélévitch ou de Misrahi pour celles qui nous sont les plus proches.

[60] TC, p.44

[61] DP ; p.100

[62] DP, p.99

[63] DP ; p.100

[64] DP, p.25

[65] La présentation des propriétés, leur définition, leurs caractéristiques essentielles ainsi que les

principales corrélations qui font leur signalement dans le *Traité* fait l'objet de l'Annexe 2

[66] René Le Senne, Avt propos au *Traité Pratique d'Analyse du Caractère* de Gaston Berger, P.U.F. 1950, p.11

[67] *TC*, p.64

[68] *TC*, p.66

[69] *DP*, p.44

[70] *TC*, p.79

[71] ... «[son siège serait] le diencéphale, depuis le plancher du troisième ventricule jusqu'à la glande hypophyse » G. Torris, *l'Acte médical et le caractère du malade*, P.U.F., coll. « Caractères », 1954

[72] *TC*, p.91

[73] *TC*, p.87 (description détaillée)

[74] Le neuropsychiatre H. Amoroso suggère ce « parcours » de l'énergie émotive qui devient information : « ...l'émotivité est, avant d'accéder à la corticalité qui effectue un tri, un phénomène neurophysiologique simple où l'hypothalamus participe aux premières réactions sympathico-adrénergiques (...) » (*Science et libre-arbitre*, Aubier Editeur, 1995)

[75] Ce problème prolonge celui que nous avons rencontré dans notre analyse du déterminisme (signification du déterminant) en (2.1.2)

[76] Citons par exemple : Ebstein et al., 1998 : *Dopamine D4 transporter gene and serotonin transporter promoter in the determination of neonatal temperament*, ou *Additional evidence for an association between dopamine D4 receptor gene and human personality trait of novelty seeking*, in *Molecular Psychiatry*, 2, 1997, pp. 472-477; ou Eley and Plomin, *Genetic analyses of emotionality*, in *Current opinion in Neurobiology*, 7, 1997, pp. 279-284.

[77] *TC*, p.19

[78] Celui de la « loi de Fechner-Weber » dont on connaît la formule : « la sensation croît comme le logarithme de l'excitation », ou d'un Ribot, pour qui « à tout état psychique est invariablement associé un état des nerfs » (cité par F. Parot, *Introduction à la psychologie*, op.cit.)

[79] Ce en quoi ce « parallélisme » est assez mal nommé par les tenants du « psychologisme » (Husserl) : ce terme indique bien que les domaines de la signification et du physiologique doivent être co-développés chacun selon sa spécificité.

[80] *DP*, p.42

[81] RLS, Avt propos au TPAC, op. cit., p.11

[82] Cette question nous amènerait à nous demander encore si des systèmes reposant sur des découpages différents peuvent faire l'objet d'analyses de *congruence* entre eux – mais elle sort du cadre de notre travail, et de celui de nos compétences...

[83] Recueillons toutefois ces deux témoignages : « La classification de Heymans et Wiersma lui paraissait être 'la plus parfaite qui soit, véritable système naturel des diversités psychiques' » (J. Bourjade, *Principes de caractérologie*, La Baconnière, 1955, Introduction) ; et celui de R. Mucchielli : « on doit reconnaître que la typologie de Heymans et Wiersma se vérifie dans les faits. (...) Ses descriptions des caractères [celles de Le Senne] sont d'un réalisme et d'une vérité que la plus minime expérience fait constater » (R. Mucchielli, *Caractères et visages*, P.U.F., 1954)

[84] Nous ne citons qu'un seul passage indiquant ces recoupements ; Le Senne en donne une liste très riche dans sa présentation de chaque propriété

RLS, Avt propos au TPAC, op. cit., p.11

[86] A moins que ce ne soit celle de Heymans « dont on vérifie la valeur » etc ...

[87] *TC*, p.47

[88] Nous soulignons, *TC*, p.75

[89] Pour parler avec Bergson (Le Senne est considéré comme son disciple)

[90] Sous ce rapport, on comprendra que ce sont les émotifs-inactifs (nerveux et sentimentaux) qui

s'opposeront de la manière la plus sensible aux inémotifs-actifs (sanguins et flegmatiques).

[91] TC, p.114

[92] TC, p.75

[93] TC, p.29. On pourrait d'ailleurs proposer que la compréhension d'un tel modèle explicatif réclame une attitude similaire à celle du phénoménologue : une suspension de la *thèse de réalité* des propriétés (et des *caractères*), - et surtout celle des jugements de valeur consécutifs à la position de cette réalité.

[94] Nous ne saurions rendre vraiment sensible avec les quelques allusions qui suivent la richesse des modalités de différenciation des *caractères* ; c'est l'intégralité du corps de la caractérologie spéciale qu'il faudrait reprendre.

Les deux passages essentiels commentés ici sont rendus dans leur quasi-intégralité dans l' Annexe 3

[95] Ne sont pas considérés dans ces analyses ces deux « oubliés » que sont amorphes et apathiques. Il est facile de comprendre que chez ces *caractères* « s'effacent » aussi les caractéristiques qui permettent de *dramatiser* les démarcations caractérologiques considérées ici. Lorsque nous parlerons des « inactifs » d' « inémotifs », il s'agira pour cette raison aussi respectivement d'émotifs et d'actifs.

[96] Le Senne ajoute encore, concernant cette première démarcation : « Ces distinctions au reste ne valent qu'en moyenne, car non seulement la réalité individuelle des *caractères*, mais aussi les conditions des destinées personnelles doivent en fait troubler et nuancer ces vues sommaires, uniquement valables sur le plan d'une extrême généralité. » TC, p.291

[97] TC, p.291

[98] TC, p.292

[99] nous soulignons, TC, p.416

[100] TC, p.416

[101] TC, p.416

[102] La définition qu'en donne Le Senne est la suivante : « on trouve en effet chez tous les hommes, à des degrés différents, à côté des sentiments qui entraînent ceux qui les éprouvent vers des affirmations, des biens, des réalités positives, d'autres sentiments dont la fin est négative, comme la destruction, la dégradation, le discrédit, la haine, des sentiments qui se proposent l'anéantissement, partiel ou total, de quelque chose ou de quelqu'un. » TC, p. 293

[103] Les citations qui suivent sont extraites de TC pp. 293 à 299

[104] A. Vexliard, art. le problème du déterminisme en psychologie, *op.cit.*

[105] Jean Château, *Malaise dans la psychologie*, Flammarion, 1972

[106] Ces quelques éléments d'histoire sont empruntés à Reuchlin dans son *Histoire de la psychologie, Que sais-je, P.U.F. 1999.*

[107] Et par la même occasion à « soustraire les sciences de l'homme à l'empire de la métaphysique » selon la formule de Ribot, citée par F.Parot, *op.cit.*

[108] Le fondateur du Béhaviorisme en 1913 (qui s'inspire des études de Pavlov sur le réflexe conditionné animal) connaît des successeurs nombreux jusqu'à aujourd'hui ; citons Loeb, E.C Tolman, C.L. Hull, et notre contemporain B.F. Skinner

[109] De la psychologie différentielle en particulier.

[110] Cf p.ex TC, p.29

[111] S. Clapier-Valladon, professeur de psychologie à l'Université de Nice nous rappelle : « Entre les deux guerres avec Politzer, E. Mounier, D de Rougemont, le personnalisme lutte contre la dépersonnalisation qui envahit même la psychologie (...) » S. Clapier-Valladon , *Les théories de la personnalité, op.cit.,* p. 109

[112] « Binet et Piéron ont constitué la psychologie expérimentale, dont ce qui la caractérise le mieux est l'éclectisme tant combattu par Ribot (...) » (F.Parot, *Introduction à la psychologie,op.cit.*)

[113] « Que de nombres, de mesures, de graphiques, d'expressions pseudo-mathématiques ont été

entassées par la psychologie expérimentale depuis cinquante ans ! Qu'en est-il resté comme savoir *définitif* ? » RLS, Avt propos au TPAC, *op. cit.*, p.11

[114] Rappelons que le béhaviorisme prend pour « modèle » le comportement animal...

[115] TC, p.540

[116] TC, p.540

[117] TC, p.540 ; nous livrons l'intégralité du passage correspondant en Annexe 3. bis

[118] Reuchlin, Qs-je *Hist. Psych* 1999, introduction, p.7 ; à cette question il répondra avec prudence : « Peut-être n'est-ce pas dans une réaction contre la diversification des problèmes et des méthodes qu'il faut tenter de trouver la voie. Peut-être au contraire faut-il aller aussi loin que possible dans cette diversification, de façon à voir se dégager, dans chaque domaine, les problèmes fondamentaux et les formes de pensée les mieux adaptés à leur résolution. » (pp.123-124) ; dans ce sens, il semble qu'une revue comme *Personality And Individual Differences* cherche cette vue panoramique (orientée-sujet) sur l'évolution des différents domaines de la psychologie.

[119] On peut recenser les : « Béhaviorisme physiologique de Watson, neurophysiologique de Meyer, bio-sociologique de Parmelee, molaire de Tolman, pragmatico-philosophique de Ryle, dynamique de Holt, psycho-biologique de Dunlop, heuristique de Mac Dougall, méthodologique de Yerkes ; enfin, le conditionnement opérant instrumental de Skinner (opposé à celui, classique ou « répondant » de Pavlov) » (art. « le déterminisme franc et dur », in *Hommage à R.M.*, *op.cit*)

[120] *La vie est un roman : skinnerien* (mais le jeu de mot , lui, en dit beaucoup...) M. Kail et F. Parot art. in collectif *La fabrique, la figure et la feinte, collection Sciences en situation, Vrin, 1992*

[121] F.Parot, *Intro à la psychologie,op.cit.*

[122] F. Pire, *op.cit.*

[123] Ce qu'avait fait la contre-réaction des psychologues humanistes américains (Allport, Maslow, Rogers...). Selon le mot de G. Allport, « la psychologie n'est vraiment elle-même que quand elle traite de l'individualité. Il est vain d'invoquer que d'autres sciences ne le font pas. La tâche assignée à la psychologie est d'être curieuse des personnes humaines, (...) structures complètes et uniques » (Gordon Allport, *Structure et développement de la personnalité*, Delachaux, 1970, cité par Clapier-Valadon, *op. cit.*, Ch. 7)

[124] F.Parot, *Intro à la psychologie,op.cit.*

[125] S. Clapier-Valladon , *Les théories de la personnalité, op.cit.*

[126] Ce qui permettrait d'y entendre une tendance commune à la psychanalyse, à la sociologie, comme à l'existentialisme.

[127] TC, p.9

[128] TC, p.10

[129] Il ne s'agit en réalité que d'une « deuxième naissance » d'ordre scientifique ; Démocrite, à qui l'on doit la formule qui suit, précède bien sûr Mendel pour former la conviction que « le caractère d'un homme fait son destin » (*Ethos anthropo daimon*)

[130] La transmission héréditaire de « caractères » génétiques fut l'objet des expériences de Mendel sur des petits pois dans les années 1865 ; ses expériences furent reprises et plus largement diffusées au tournant du siècle par De Vries ; voir en Annexe 4 l'article de la revue *Pour la Science*.

[131] Maurice Reuchlin in *La Psychologie différentielle, op. cit.* p. 24

[132] « Ce caractère est *solide* et *permanent* : il assure à travers le temps l'identité structurelle de l'individu. Il cribble les influences que celui-ci subit et, au cours des transformations de la vie mentale, il constitue le fond, le tuf dur, qui n'évolue pas, mais conditionne l'évolution psychologique. » (TC, p.10)

[133] « tout ce qui dans l'individu provient de son histoire (...) comme l'éducation, les enseignements de l'expérience, (...) (ns) » TC., p.9

[134] René Zazzo, art. in *Hommage à R. Mucchielli, op.cit.*

[135] M. Boll, art. « La science des caractères dans ses relations avec la méthode scientifique », in rev. *Actualités scientifiques et industrielles*, n°371, 1936 :

[136] René Zazzo, art. in *Hommage à R. Mucchielli, op.cit.*

[137] *Ibid.*

[138] R. Mucchielli pense lui aussi que « parmi les potentialités [du caractère] on doit relever le pouvoir de créer ou de rechercher un milieu favorable à l'épanouissement de l'individu » (RM, texte de 1961 in *Hommage, op.cit.*)

[139] Nous aborderons en conclusion quelques caractéristiques de ce perspectivisme constitutionnel ou caractérologique.

[140] Nous soulignons, F. Pire, *op.cit.*

[141] René Zazzo, *Ibid.*

[142] Maurice Reuchlin in *La Psychologie différentielle, op. cit.* p. 6

[143] Un seul mot : un tel « système social fondé sur l'inégalité des hommes » pourrait aussi se donner pour mission de les *compenser...*

[144] F. Parot et M. Richelle, *Introduction à la psychologie, op.cit.*

[145] Simone Clapier-Valladon, *op.cit.*

[146] Avec les travaux de H.J. Eysenck

[147] Traduction : « Les années 80 et 90 ont montré un retour saisissant de la théorie dispositionnelle, culminant dans un consensus autour du modèle 'Five Factor' (modèle OCEAN) », Mac Adams, D.P., "What do we know when we know a person ? " *Journal of Personality, vol. 63*, pp. 365-396

[148] H. Amoroso, *Ibid.*

[149] Le même auteur, en envisageant cette « fatalité apparente de l'ADN » nous dit : « dès que l'œuf est fécondé, toutes les conditions sont réunies pour qu'un créneau cérébral soit réservé à l'auto-culpabilité, l'auto-indignation, l'auto-dépréciation (...) », *Ibid.*

[150] Ainsi introduit-il son article: « It is now widely recognized that personality and intelligence are heritable », Nathan Brody, Wesleyan University, *Journal of Personality and Social Psychology 1997, vol. 73, n°6*, pp. 1243-1245; (nous livrons en Annexe 4.bis les résultats mentionnés par cet article, qui établissent cette « hérabilité » du QI à différents niveaux)

[151] *TC*, p.42

III. Nécessité et liberté dans le texte lesennien

Plan :

- - [Cliquer pour dérouler](#) - -

- ☐ I. Fonctionnement de la caractérologie franco-hollandaise
- ☐ II. Statut herméneutique global de la caractérologie 1ère partie : le problème du déterminisme
- ☐ II. Statut herméneutique global de la caractérologie 2è partie : l'objectivation du caractère et la nature
- ☐ III. Nécessité et liberté dans le texte lesennien
- ☐ Conclusion générale - Annexes - Bibliographie
 - [Résumé de ce travail](#)
 - [Synthèse : le perspectivisme caractérologique](#)
 - [Annexes](#)
 - [Bibliographie](#)

III. Déterminisme, nécessité, liberté dans le texte [1] lesennien

J'ai souvent examiné quelle pouvait bien être la raison pour laquelle tous les hommes, bien qu'ils aient toujours, sans hésitation, reconnu la doctrine de la nécessité dans toute leur pratique et dans tous leurs raisonnements, ont pourtant manifesté tant de répugnance à la reconnaître en paroles et ont plutôt montré, à toute époque, une tendance à professer l'opinion contraire. (...)

La nécessité, au sens où l'on prend ici ce mot, n'a jamais été rejetée, ni ne peut être rejetée, par un philosophe.

Hume [2]

Nous avons rencontré à plusieurs reprises les questions de la détermination que semble imposer une interprétation de la caractérologie. Notre première partie s'est attachée à montrer qu'une détermination *absolue* ne saurait être tirée de l'examen de ses seules méthodes, et que le « problème du déterminisme », incongru à leur objectivité, s'en trouvait d'après nous suspendu. Mais cette suspension, qui jette pour ainsi dire l'indétermination sur l'hypothèse déterministe, ne la supprime pas. Elle peut alors nourrir toutes les passions ou durcir certaines idéologies. C'est à sa reprise philosophique et *dialectique* que nous souhaitons consacrer notre dernière partie, en examinant comment Le Senne comprend les rapports entre nécessité et liberté.

Un premier examen du dispositif conceptuel déployé dans sa topologie de l'ego, qui répartit « théoriquement » la liberté dans les régions du *caractère* et de la *personnalité*, offre un modèle de compréhension du *caractère comme tendance* que nous envisagerons, - qui semble toutefois ne pouvoir déboucher que sur une liberté problématique. Nous proposerons la déconstruction de cette première compréhension de la liberté, en accueillant la possibilité d'une lecture « déterministe » du texte lesennien. Nous dégagerons alors l'originalité d'une compréhension de la nécessité qui joue à plusieurs niveaux, et s'annonce dans un rapport de *compatibilité* avec notre expérience de la liberté.

La liberté de spécification (3.1)

« La caractérologie appréhende ce que le déterminisme congénital met en chacun de nous et au plus intime de lui-même de *nécessité inamovible* » [3]

Comment comprendre dès lors que la caractérologie « porte [encore] sur l'homme *en liberté* » [4] ? Ou que « la thèse de l'invariabilité du *caractère* ne détruit même pas la liberté » [5] ?

La « réponse » qu'offre Le Senne exige qu'on déploie son analyse des différents *niveaux égologiques* dans lequel le *caractère* prend sa place propre. La distinction entre *caractère*, *personnalité*, *moi* constitue le premier geste vers la compréhension d'une liberté qui doit compter avec « les lois du *caractère* ». Au *caractère* en effet

« s'oppose la personnalité (considérée ici indépendamment de toute signification morale et de toute valeur spirituelle), qui comprend le *caractère* d'abord, mais en plus tous les éléments acquis (...) A l'inverse du *caractère* la personnalité ne laisse hors d'elle rien de ce qui appartient à la vie psychologique (...) c'est la totalité concrète du moi. » [6]

Ajoutons encore ce qu'il en dit un peu plus loin :

« De ces trois termes, *caractère*, *personnalité*, *moi*, les deux premiers sont objectifs, le troisième leur confère l'existence (...) ; il est évident que les seuls termes que nous aurons à considérer et analyser seront les deux termes objectifs, à savoir le *caractère* et la *personnalité* » [7]

Le *moi* ne constitue donc pas une « couche égologique » à part entière, un niveau structurel dont la consistance lui vaudrait d'être appelé « objectif ». Etant *au cœur* de la relation entre *caractère* et *personnalité*, le *moi* est son « centre actif », il est *l'initiative*

« mobile, jaillissante, toujours en voie de renouvellement, impossible à saisir par un regard qui la fixe. [8]

La reconnaissance d'un centre ou d'un « point intentionnel » [9], qui - étant le devenir et la mobilité mêmes [10]- n'est *pas objectivable*, conduit alors Le Senne à qualifier de *libre* la structure qui émane du *moi*, la *personnalité* :

« La personnalité n'est pas un état, c'est même plus qu'un vecteur, c'est une action. Au principe et au cœur de cette action est la liberté. » [11]

Il semble qu'on doive dire de cette première liberté qu'elle est *négative* : en ce qu'elle échappe à toute possibilité d'objectivation. C'est bien la forme négative qui l'exprime selon cet autre aspect : Le Senne dit de la *personnalité* « qu'elle *aurait pu* spécifier le *caractère* d'une manière différente » [12].

Au meilleur des cas, cette liberté pourrait être comprise *en suspens* dans son déroulement *présent* : le *moi*, nous dit Le Senne, « *pourrait encore* » [13] spécifier le *caractère* différemment. Mais, au passé comme au présent, cette liberté qu'il appelle *liberté de spécification* s'énonce sous forme *conditionnelle*. Pouvons-nous effectivement éprouver ses conditions ? -- C'est à dire, pour nous-mêmes, éprouver *d'autres* conditions que celles qui sont chaque fois les nôtres ? C'est ce qui paraît impossible : une situation m'est donnée, dont la singularité ne se reproduit pas ; je n'ai donc pas accès aux *conditions* de spécification de *ma personnalité*. Il nous paraît donc assez difficile d'accorder à cette liberté qu'elle *est*, - qu'elle est bien « nôtre ». - Pourtant, toute *négative* qu'elle

paraisse, nous pensons qu'elle doit encore être comprise *comme liberté* : on pourrait la qualifier, dans cette région intermédiaire entre l'être et le devenir, de liberté *en puissance*, ou de liberté comme *puissance* de spécification. Si nous ne pouvons en faire véritablement l'expérience, nous pouvons en revanche lui reconnaître une signification au sein du dispositif conceptuel de Le Senne : de fait, la reconnaissance de *deux caractères identiques* au point de vue « expérimental », ou de deux mêmes formules de *caractère*, n'engage pas *deux personnalités identiques* ; la *personnalité* se développe bien *indéfiniment au-delà du caractère*. Cette indétermination de la spécification du *caractère* dans la *personnalité* conduit encore notre auteur à parler d'une « plurivalence du caractère » [14], et d'une « indétermination relative des dispositions caractérielles » [15].

Ce « jeu qui s'introduit dans la transition du *caractère* à la *personnalité* » [16] permet donc l'affirmation d'une première liberté – *conceptuelle*, dans ce sens où elle apparaît *soustraite* à l'expérience que je pourrais en faire.

Mais cette compréhension « topologique » de la liberté a surtout d'après nous un sens préparatoire à la lecture du *Traité*. La liberté y acquiert pour ainsi dire le sens d'une première localisation terminologique - qui fera pour nous problème. Elle n'en offre pas moins la possibilité de développer une compréhension *pathique* du caractère.

Topologie et dynamique des niveaux de l'ego (3.1.1)

La métaphore de la stratification égologique, cette superposition structurelle ou « spatiale » des niveaux opère entre eux une « distribution » apparente du *libre* et du *non-libre*. Mais y aurait-il quelque sens, du point de vue de *l'identité* du sujet, à être à la fois « libre selon la *personnalité* », et « déterminé selon son *caractère* » ? Et comment comprendre encore cette distribution si « la *personnalité comprend le caractère* » [17] ?

Le premier geste pour répondre à ce problème – tout en *maintenant* la séparation dégagée entre les niveaux – consiste dans le rejet d'une lecture seulement *statique* de la topologie de l'ego. En effet, en introduisant une relation *dynamique* entre les niveaux, on écarte en partie le problème d'une cohabitation *contradictoire* entre deux plans de détermination opposés. Cette dynamique est appelée *psychodialectique* par Le Senne :

« La psychodialectique est l'étude des dialectiques intentionnelles par lesquelles le *moi* réagit à la situation que le *caractère* lui impose. » [18]

Cette réaction du *moi* sur le *caractère* [19] pourrait être – provisoirement – comprise comme retour sur soi, et la *réflexion* apparaîtrait comme la médiatrice de *continuité* que nous recherchions entre les deux niveaux :

« Entre les actes de la première couche [ceux du caractère] et ceux qui institueront les autres est intervenue notre liberté, servie par notre *réflexion*, manifestant l'aptitude du *moi* à faire de nouvelles liaisons. » [20]

Une dialectique s'instaurerait ainsi entre le *caractère* et la *personnalité* qui le reprend en le réfléchissant. On pourrait la comprendre de deux manières : soit cette dialectique correspond à une « oscillation », un va-et-vient permanents de l'ego entre *réflexion* et *spontanéité*, ce qui permet de conserver une approche par niveaux en supprimant le caractère contradictoire de leur cohabitation ; soit on admet que la *personnalité* construit peu à peu une superstructure durable dans la *réflexion*, qui vient se « substituer » au *caractère* qui ne serait plus que le niveau de détermination « de premier mouvement », ou originaire.

Ces deux approches ne doivent pas être considérées comme exclusives l'une de l'autre, plutôt comme des approches concomitantes ; nous les proposons seulement en ce qu'elles permettent chacune de faire progresser notre compréhension topologique du *caractère* : d'abord (i) en tant qu'il peut être entendu comme structure *pathique*, en partant ensuite (ii) de la question de sa modification par la *personnalité* acquise.

Compréhension pathique du caractère (3.1.2)

Toutes deux - mais la première en particulier - offrent la possibilité d'envisager le *caractère* très généralement et selon sa compréhension commune comme la *tendance* qu'il imprime à l'ego ; ici la métaphore des niveaux se rapproche de celle d'une hiérarchie des fonctions de l'âme, en nous rappelant aux intuitions platoniciennes de sa partition. L'âme qui *penche* vers le corps, c'est ici la *personnalité* soumise aux effets d'*inertie* du *caractère*, comme niveau le plus proche de la *matière*, en tant qu'elle nous *pèse*.

Cette pesanteur d'un *caractère-matière* doit pourtant être corrigée par plusieurs remarques. Si le *caractère* se rapproche du corps en ce qu'il est « situé aux confins de l'organique et du mental »[21], il est *déjà* une *synthèse* : « il achève le corps et conditionne l'esprit », et ainsi, de ce corps, il en est « l'unité la plus haute ». Dans des termes grecs, il est donc aussi une première *forme* : c'est ce qui figure dans sa définition générale au travers de la (froide) métaphore du « squelette mental »[22].

De manière complémentaire, cette conception *pathique* du *caractère* doit être à la fois confirmée et corrigée par une lecture au point de vue des propriétés fondamentales sur lesquelles il s'élabore. Dans ce cadre, le *caractère* est conçu par Le Senne comme « un rapport de puissances et d'impuissances » [23].

Une première manière de comprendre ce rapport serait de considérer E, A, S comme des « puissances » ; nous avons vu cependant une certaine hésitation terminologique qui tend à faire de (n)A une propriété d'essence plutôt « négative »[24], comme un coefficient d'*inertie* lié à l'énergie primordiale de l'émotivité et qui viendrait l'infléchir. En nous rangeant à cette conception, nous avançons alors peut-être vers une caractérologie *pathique* orientée selon cette propriété fondamentale qu'est l'inactivité. Mais, on objecterait alors : et les actifs ? S'il est vrai que la métaphore de l'inertie appelle d'abord celle de la pesanteur des corps, - qu'on la lierait ainsi volontiers à l'inactivité, elle doit d'après nous conserver sa validité (sa quantité de mouvement pourrait-on dire) pour les actifs : *l'activité caractérologique est une autre forme d'inertie* ; si elle n'est ce « frein » de l'inactivité, elle n'en continue pas moins de suivre une autre pente : justement celle de l'activité. C'est dans ce sens que l'activité peut être comprise comme une tendance à « agir pour agir » [25](dont nous considérerons les effets négatifs plus bas). Ainsi d'ailleurs, sous ce rapport, de *chaque propriété* : une compréhension *pathique* du *caractère* nous amène à penser que la cadre où elles opèrent est toujours celui de l'*inclination*.

Il est encore une manière complémentaire (peut être une meilleure manière) de comprendre ce « rapport de puissances et d'impuissances ». En écartant l'analogie assez étroite[26] qui identifie *puissance* et *propriété positive* (E, A ou S), on peut comprendre ce rapport comme celui qui distribue ces propriétés de manière *interne* à tel ou tel *caractère*. Loin de les considérer « puissances » et « impuissances » *absolues*, elles entreraient plutôt *entre elles* dans un rapport de force, ou un rapport d'équilibre plus ou moins stable, en orientant passivement l'ego dans telle ou telle direction. Ce rapport *différentiel*, constitutif de la *tendance*, nous paraîtrait propre à accuser une nouvelle fois l'ego de la dimension *pathique* du *caractère*.

La personnalité modifie-t-elle le caractère ? (3.1.3)

La deuxième approche (intégration progressive du *caractère* dans la sphère de la réflexion) permet de poser la question de savoir si une telle élaboration de la *personnalité* ne viendrait pas à terme *modifier* les déterminants du *caractère*. Ce à quoi Le Senne répond en précisant la nature de la spécification :

« L'altération fait passer d'une qualité à une autre, d'un état à un autre : il lui est essentiel de détruire ce qu'elle remplace. La spécification au contraire conserve ce à quoi elle ajoute : elle ne fait qu'adjoindre une différence spécifique à un genre existant avant et se prolongeant après l'addition de la différence. » [27]

L'examen attentif des *psychodialectiques spéciales* devrait donc nous confirmer que la *spécification* (n') est bien (qu') une *ré-orientation* des déterminants du *caractère* : non leur suppression, mais leur intégration dans une *personnalité* qui lui serait en quelque sorte *parallèle*. On ne peut mener un tel examen ici, qui requerrait sans doute d'ailleurs des stratégies expérimentales qui ne sont pas disponibles dans le *Traité*. On peut en prendre toutefois une première mesure avec l'exemple fourni par la psychodialectique de la conscience nerveuse [28]. Ce *caractère* (EnaP), pour qui « la représentation de certains maux, soit imaginative, soit même sensible (...), par la répulsion qu'ils provoquent (...) lui donnent un mouvement qu'il ne peut recevoir d'ailleurs (...), l'horreur, la peur, le dégoût, tous les sentiments négatifs, tous les modes de la souffrance deviennent, par une sorte de renversement monstrueux, les ressorts d'une *propulsion* qui est le substitut de l'activité presque absente » [29]. Suivant ce « démon de la perversité » [30], « tout ce qui choque, lèse, brutalise la conscience, répugne à son exigence profonde de positivité, de bien, de beauté, de cohérence, devient la cause d'une puissance motrice tournée positivement vers le mal, *mais recevant une finalité nouvelle de la victoire qu'elle permet à l'inactif de remporter sur son inactivité*. »

La réaction de la *personnalité* sur le *caractère* devient sensible dans le passage suivant :

« Que cette démarche non seulement se produise mais se répète, qu'une fois découverte par bonne fortune, elle soit renouvelée avec une connaissance de plus en plus claire de son efficacité, qu'elle soit (...) sanctionnée (...) puis encouragée (...) elle va devenir une coutume, constituer l'élément d'une structure *acquise*, d'un *métacaractère* dont les propriétés que nous pourrions appeler *consécutives* s'ajouteront aux propriétés fondamentales du *caractère* congénital. »

Cette illustration nous fait penser que l'acquisition d'un « métacaractère », sous l'espèce ici de la sublimation, ne supprime pas les tendances ; on pourrait dire de la *personnalité*, eu égard à cette dimension *pathique* du *caractère*, que sa liberté tient dans ce qu'elle peut *relever* ces tendances. La *réflexion*, médiatrice de la liberté, fonctionnerait alors selon une *ré-appropriation des déterminations du caractère*.

Le problème de l'origine de la réflexion (3.2.1)

Toutefois, la médiation de la *réflexion*, qui relierait *caractère* et *personnalité* et permettrait une distribution apparemment cohérente du « libre » et du « non-libre » attachés à ces niveaux, à y regarder de plus près, va faire difficulté. Le Senne lui-même précise :

« Au centre de toutes ces couches (...) est le for intérieur, *l'intimité*, entendue comme un embrassement qui relie la représentation spatiale et les contenus de la cœnesthésie, en penchant alternativement vers l'une ou l'autre. Cette intimité constitue la région qu'anime et d'où émerge l'initiative du moi. (...) *Tout ce que la réflexion peut appréhender est dans ce cœur du moi, ce n'est jamais son initiative dans son intimité et dans son originalité* » [31]

C'est que la *réflexion* s'origine elle-même dans la *spontanéité*, et ne saurait en être distinguée qu'en apparence -, ou plutôt *en première analyse*. Une approche approfondie - ou un grossissement, comme avec un microscope - oblige donc à reconnaître que *ma* personnalité, construction de ma réflexion, *s'origine* dans une *spontanéité* qui en quelque sorte me précède toujours ; spontanéité et réflexion viennent à se confondre dans un même « élan », un même « surgissement ». Le caractérologue nous offre ce passage d'Augustin qui témoigne d'une reconnaissance similaire de cette *spontanéité originaire* :

Quod habes quod non accepisti ?

Quid veniat in mentem, vel quid non veniat, quid delectet vel quid non delectet, nemo habet in potestatem. Consentire autem vel dissentire, propriae voluntatis est. [32]

On peut dès lors formuler ce paradoxe que *ma personnalité n'est pas tout à fait mienne*. Selon ce « grossissement », le sujet gagne en *unité* ce qu'il perd en « distinction » (de ses niveaux). Le Senne nous dit en effet :

« La connexion entre le *caractère* et le *moi* est trop étroite pour qu'on puisse séparer comme au couteau la nature dont le *moi* dispose pour vivre, de la manière dont il vit en s'en servant. » [33]

Ajoutons encore que « *le postulat de l'isolement du moi* » n'est plus ici « *qu'un mythe de l'abstraction* » [34]

Une lecture déterministe de la caractérologie de Le Senne ? (3.2.2)

Que s'ensuit-il pour notre compréhension de la liberté ? Le schéma précédent distribuait la liberté dans des régions séparées ; si la *spontanéité* est au cœur même de la *réflexion*, celle-ci ne permet plus une distinction franche entre les niveaux, et la liberté qui était alors sous le « protectorat » de la réflexion pourrait bien se voir « ravalée » avec elle dans une sphère de détermination élargie. En effet, en quoi une liberté toute *spontanée* - une liberté qui ne *m'appartient pas en propre* - pourrait-elle encore être appelée une liberté ? N'est-ce pas renvoyer la liberté à des conditions qui me sont « extérieures » - et pour finir, à une *nécessité* ?

Remarquons que, - en accord avec la progression[35] dans l'exposition des notions employées par Le Senne dans le *Traité* - remarquons que jusqu'à cet endroit de notre exposé, nous avons usé du terme de « liberté » comme d'un terme « allant de soi », en considérant que son sens fût suffisamment *évocateur* pour y opposer la « nécessité », le déterminisme ou la détermination. Le traitement de nos questions demande maintenant qu'on s'interroge sur l'évidence de cette polarisation des termes, et à propos de cette antinomie depuis laquelle on oppose spontanément liberté et nécessité. Il nous apparaît en effet qu'en deuxième lecture, la position de Le Senne autorise un rapprochement des deux pôles de l'antinomie. Le Senne maintient en effet l'hypothèse de la nécessité jusqu'au bout :

« *En droit*, il n'est pas interdit et même il est, dirons-nous naturel, du moins facile de concevoir que la vie humaine ne soit que le déroulement d'une fatalité caractérielle et historique qui, à chaque instant, contraindrait l'individu à tel acte. » [36]

Jusqu'au bout, c'est aussi, comme nous le verrons, jusqu'à l'absurde. Mais déjà, il nous avertit :

« *La liberté réelle se présente comme antérieure et supérieure à l'opposition doctrinale entre le déterminisme et le libre-arbitrisme.* »[37]

Ces deux termes d'« antérieur » et de « supérieur » nous semblent correspondre à deux réalités bien définies par lui ; pour le comprendre, il nous faut reprendre le mouvement de l'ontologie génétique qu'il développe dans *La Destinée Personnelle*.

« Au commencement », on trouve que...

L'expérience de la détermination comme limitation (3.2.3)

...« L'attitude philosophique appelée *l'idéalisme absolu* n'est que la traduction théorique de la donnée la plus naïve de l'existence comme nous la saisissons tous. Cette matrice où chacun naît à l'expérience, plus ou moins distincte, de son existence, est l'esprit, doué de conscience, *antérieur à toute limitation par quelque adjectif que ce soit.* »

A cet « idéalisme absolu » correspond selon nous le libre-arbitrisme mentionné plus haut. Ce « stade » est celui d'une « prime » ouverture-au-monde[38] où tout se passe « comme si tout homme était Dieu et suffisait à constituer l'univers par le seul acte d'en concevoir les relations. »

Mais, Le Senne ajoute :

« Cela n'est que la moitié de la vérité, car un autre trait de l'expérience, telle qu'elle est donnée à tous les hommes (...) les empêche de se confondre purement et simplement avec l'esprit universel. (...) Au sein de l'esprit tel qu'il vient d'être reconnu, *je nais à moi à tout instant où j'éprouve ma limitation.*

« Je suis limité dans l'emploi de mon corps ; il m'est impossible de sauter au-delà d'une certaine longueur ; je suis limité dans ma mémoire (j'ai tels souvenirs, les autres me fuient) ; je suis limité dans mon imagination (...) ; mes idéaux même me limitent, puisqu'ils sont idéaux et qu'ils pourraient être plus élevés. (...) Cette liste montre que je suis enfermé dans une limitation, d'où je devine ce qui est au-delà d'elle pour devoir confesser que je ne peux pas y atteindre comme je le voudrais. Que cette limitation puisse reculer, cela n'empêche pas la limitation de demeurer. »

Cette limitation commence par le corps, et se poursuit au milieu de certaines « fonctions » psychiques (mémoire, imagination...) ; elle pourrait être perçue comme une condition seulement « négative » de la structure de l'ego. Mais notre auteur poursuit :

« Que cette limitation ne soit pas un accident, mais un trait essentiel de ma vie, cela résulte de ce que *toute détermination est à la fois positive et négative (...)* Si je n'étais pas déterminé, je ne serais rien. »[39]

La *limitation* alimente la part de *détermination* en moi. Mais comment comprendre que « si je n'étais pas déterminé, je ne serais rien » ? - que cette limitation puisse être positive ? En examinant déjà l'absurdité de la « situation inverse » [40] : que serait une liberté sans *aucune* condition ? Comment *voudrais-je* encore, si tous mes vœux s'exauçaient ? Une liberté « absolue », « absolument non contrariée », est aussi un non-sens : c'est une liberté qui ne peut (plus) rien désirer ni vouloir, ce ne peut être qu'une liberté *indifférente*. Sans *condition*, la liberté est encore sans moteur [41]:

« Le moi naît à la conscience de son existence comme moi dans le heurt contre quelque résistance » [42]

Et cette *résistance* [43], du point de vue du sujet, peut être appelé le *caractère*.

Le caractère apparaît alors comme une condition essentielle pour que la liberté se déroule, s'éprouve, soit seulement mise en mouvement. Disons avec notre auteur que la liberté sans le *caractère* « n'aurait plus de raison de se tourner vers *tel* côté plutôt que vers *tel* autre »[44]. Ou pour le dire avec Bergson, le *caractère* est l'*organe-obstacle de la liberté*.

Avant de prendre la mesure de ce « renversement » - où le *caractère* nous apparaît pour la première fois sous la forme d'une condition positive -- et si nous venons de voir comment une *part de détermination* (sous l'espèce de la limitation) est co-essentielle à la liberté et met un frein à la thèse du libre-arbitrisme, il nous faut suivre un peu plus loin ce mouvement qui introduit « de la détermination » dans la liberté.

Première expérience de la nécessité et réfutation d'un déterminisme

théorique (3.2.4)

L'attitude de Le Senne (plus généralement celle du caractérologue) montre en effet une certaine *sympathie* devant l'idée de la nécessité : hormis le passage cité plus haut, on est frappé des expressions telles que « l'évidence de la nécessité empirique » [45], ou quand il qualifie l'option libre-arbitriste (de tradition française), de l'expression de « croyance » [46] dans la liberté. A vrai dire, si le *Traité* a pris soin de développer une égologie qui assigne un usage légitime au terme de liberté, tout s'y passe comme si une lecture déterministe du sujet cohabitait au long de ses pages. La formule qui suit nous semble effectivement une clé pour « dédoubler » notre lecture du *Traité* :

« Nécessité et liberté ont chacune leur domaine ou *plutôt* leur point de vue. » [47]

Il nous paraît que l'assignation des « domaines » correspond assez au schéma de répartition selon la stratification de l'ego vu [48] plus haut ; mais la correction qui suit (ce « ou plutôt (...) ») rend cette proposition énigmatique : il suggère déjà l'*insuffisance* de la première option. Nous pensons donc que le *Traité* laisse l'alternative intacte et ouverte, et le droit à une lecture déterministe « parallèle ». D'une certaine vue déterministe, Le Senne va jusqu'à montrer qu'on peut tirer avantage. Ainsi, par exemple, dans la dialectique du *sentimental* :

« Partout l'arme dont l'esprit se sert contre l'émotivité, quand il en juge un effet nuisible, est le *recours à la nécessité* ; car, devant la nécessité comme devant la nature dont elle forme la trame, nous cédon, plus ou moins vite du moins. Dès qu'un homme s'est convaincu qu'un de ses actes n'a pas sa cause dans la raison dont il se fournit le prétexte, *mais seulement dans l'exercice du déterminisme naturel*, résultant d'une situation donnée, mais peut être modifiable, il est prêt à se libérer d'une manière d'agir qu'il a destitué de sa dignité et en l'objectivant il commence à l'aliéner de lui-même. » [49]

Un déterminisme *naturel* étant posé, il a donc aussi pour effet de nous libérer. Cette première expérience de la nécessité est, paradoxalement, une expérience *de la liberté* : ce n'était pas moi, c'était *mon caractère* ! Ce paradoxe n'est en rien la préfiguration d'une contradiction : la reconnaissance subjective d'un niveau de détermination en moi permet de commencer à m'en *extraire* (nous retrouverions alors peut-être dans cette expérience le geste pour fonder et reconnaître la valeur de notre topologie de départ...). Cette reconnaissance est cathartique ; ce changement de regard sur moi-même annonce un *perspectivisme caractérologique* [50] que nous retrouverons pour conclure. Citons ces propos similaires de Nabert :

« Longtemps nous préférons opposer au caractère dont nos actions attestent l'influence l'idée d'une liberté radicalement soustraite à cette influence. Mais nous continuons de subir une fatalité qui nous paraît toujours plus pesante et plus invincible, *tant que nous n'opérons pas une sorte de promotion du caractère par quoi il devient ce qu'il est en fait : une première spécification de la liberté* » [51]

Mais, demanderait-on, en suivant cette invitation à naturaliser ou à objectiver *certaines* tendances, ne suit-on pas en même temps une pente qui consiste à accorder une part toujours plus grande au « déterminisme » ? Comment ne pas être tenté d'y abandonner pour finir toute la vie de l'ego – et la volonté même ?

Cette question pourrait d'après nous se dédoubler respectivement selon les pôles subjectif et objectif de la détermination. La première demanderait s'il est effectivement possible, au plan de l'expérience, de prolonger cette catharsis *dans la durée*. Nous verrons plus bas, dans ce qu'il appelle l'expérience de valeur – et dans laquelle nous lisons une homologie avec cette première expérience de la nécessité – que Le Senne n'y pense pas [52].

La question prend alors plus volontiers un sens... *théorique*. C'est dans *La Destinée personnelle* qu'on trouve la *réfutation* d'une détermination *qui irait à l'infini* : Le Senne, d'un mot, met un frein et une limite à une spéculation qui se perdrait dans une telle spirale, – dont nous allons voir que le déterministe la confond à tort avec un déterminisme « objectif » :

« Car, s'il était vrai que nos actes ne sont que des chaînons dans l'enchaînement du déterminisme, nous n'aurions qu'à nous laisser porter » [53]

C'est donc notre sentiment de *faire effort* (et plus loin de *devoir* faire effort), qui vient *contredire* – subjectivement – un déterminisme qui va à l'absolu. La pente que suit ce mouvement d'illimitation est la même qui *finirait par* inclure ma subjectivité pour l'y pétrifier dans un déterminisme *d'objet*. C'est encore ce même écueil d'un déterminisme « objectif » qui fait l'objet de la critique qui suit :

« Le déterminisme résulte justement de cette attitude qui consiste à oublier l'expérience de la vie

pour considérer un homme comme on fait d'un objet naturel. Mais ce même savant, déterministe dans son fauteuil, quand il se trouve dans l'embarras de l'action, pense qu'il lui appartient de résoudre la contradiction qui lui barre le chemin, et au lieu de se conduire comme un voyageur dans un train qu'il sait qu'il l'emporte, il naît au *sentiment* de la liberté en décidant. » [54]

Mais, pour l'hydre déterministe, il serait facile, suivant un peu plus loin encore le « démon de l'objet », de faire que ce *sentiment de la liberté* soit englobé à son tour dans une détermination « objective » *encore plus vaste*. Alors, mon effort lui-même, - généralement ma capacité à réagir sur les conditions de ma constitution se confondraient dans ce qu'on pourrait appeler un hyper-déterminisme [55]. Le premier point, comme le montre Le Senne, est de reconnaître que cette hypothèse est une hypothèse « intellectuelle ». Bien qu'elle apparaisse comme « théoriquement satisfaisante », elle « *oublie l'expérience de la vie* » : si la caractérologie se propose d'être compréhensive à l'égard de l'expérience subjective, elle doit accueillir, et même, à la limite l'intégrer théoriquement, *comme un élément objectif, ce sentiment qui fonde notre rapport à l'expérience, le sentiment de la liberté*. Le second serait d'en juger finalement de la *valeur* de l'hypothèse - car rappelons-le, il ne s'agit que d'une hypothèse... - aux *effets* qu'elle est susceptible de produire. Dans ce sens, on pourrait se demander si l'hypothèse hyper-déterministe laisserait intact le seul *loisir* de penser : n'annonce-t-elle pas un espace *fermé* sur lui-même, vicieusement circulaire, qui nous condamnerait à « penser en rond » ? N'y a-t-il pas, après cette hypothèse, l'invitation à un déterminisme *tourmenté* [56] ?

Au delà de l'alternative entre déterminisme et liberté : le compatibilisme (3.3.1)

Cette « solution » qui consisterait à renvoyer dos à dos les pôles « objectif » et « subjectif » de la détermination ne laisserait-elle pas l'esprit une proie perpétuelle pour la séduction hyper-déterministe ? Ce *statu quo* est-il vraiment satisfaisant pour l'esprit ?

Dans un exemple précédent, Le Senne opposait au déterminisme d'objet un « recours à la nécessité » dont il reconnaissait les vertus ; en rappelant que c'est seulement à la condition *que nous le reconnaissons subjectivement* qu'il peut se présenter sous ses effets libérateurs, il semble qu'une piste soit ouverte pour dépasser ce *statu quo*. Il s'agirait de se demander si l'idée de la nécessité absolue est ou non « incompatible » avec l'idée qu'on pourrait tirer du sentiment ou de notre expérience de la liberté. Avant d'examiner ce qu'il en est chez notre auteur, on remarquera que plusieurs penseurs contemporains ont poussé la réflexion *contre* cette incompatibilité *a priori*.

« (...) Chez Blondel, la clé résiderait dans une « ratification » entière de ce qui me porte, de ce que je suis. La liberté concerne cet engagement par lequel je veux *tout ce qui est* : le monde, le moi, la transcendance. (...) En un sens, *tout est nécessaire, y compris ma liberté*. (...) Le déterminisme se trouve ainsi *absorbé* dans la volonté » [57]

Ce geste théorique de Blondel nous fournit un modèle possible pour un déterminisme *qui, absorbant la liberté subjective, est à son tour absorbé par elle*. - On notera aussi que la réflexion contemporaine anglo-saxonne est allée jusqu'à consacrer cette démarcation entre deux *options* philosophiques devant ce problème du « déterminisme versus liberté » : Dennet (1981) introduit l'opposition « valerian / non valerian » [58] pour distinguer les philosophies « compatibilistes », à la *manière* de Valéry, des philosophies « incompatibilistes » [59].

L'expérience de la valeur (3.3.2)

De la même manière, Le Senne observe ce « double souci de respecter l'évidence de la nécessité empirique et le *sentiment moral* de notre liberté » [60].

Il le maintient comme on va le voir jusqu'au sein de *l'expérience sensible de la liberté*, celle qui suit et que poursuit un certain effort et qu'il appelle *l'expérience de la valeur*. Pour nous introduire à cette notion, Le Senne nous dit d'elle :

« La première découverte de la valeur a une saveur si exquise que des dilettantes finissent par n'en pas chercher d'autres. La mer vue pour la première fois, le succès du premier livre, le premier sourire de la femme aimée, les 'premiers feux de la gloire', la suavité des joies spirituelles à leur naissance, l'émergence de l'hypothèse qui va tout expliquer, la fraîcheur de toute nouveauté aimable témoignent pour la première fois à l'âme de la réalité de la valeur et de sa convenance avec elle »[61]

On le voit, elle est l'aimable sous de multiples formes : c'est l'illumination intellectuelle, l'inspiration pratique, l'enchantement artistique ou encore le ravissement affectif... Mais ce n'est là encore qu'un premier départ : en imprimant à la vie sa direction la plus désirable, c'est en ce qu'elle attend cette « conversion de l'être en *devoir-être* »[62] qu'elle intéresse notre réflexion sur la liberté. Le premier point sera d'en considérer la modalité d'expérience, telle que l'envisage Le Senne ; nous retrouverons ensuite la valeur dans le rapport qu'elle entretient avec le *caractère*.

Cette expérience est décrite selon le registre phénoménologique de la *visée* et de la *transcendance* :

« La *personnalité* doit donc atteindre à la *pointe* d'elle-même dans une visée, la visée de valeur (...) [La valeur] s'offre indéfiniment au-dessus d'elle comme un foyer *indépendant*. »[63]

La transcendance de la valeur, encore exprimée comme « extrinsécité de la valeur par rapport au *moi* »[64], suggère alors que le *lieu* véritable de la liberté est bien, au regard de l'opposition entre déterminisme et liberté, un lieu *paradoxal* :

« Nous sommes ici à ce point central où tout ce qui est *au-dessous du moi*, en ce qu'il a de plus solide et de plus fécond, vient se rencontrer et s'accorder avec tout ce qui est *au-dessus de lui*, en ce qu'il comporte de plus aimable et de plus ravissant. Le dynamisme matériel s'y change en dynamisme spirituel ; le *déterminisme* s'y fond dans la liberté »[65]

Réciproquement, c'est là aussi que la liberté se *fondrait dans un nouveau régime de détermination*. Ce qui achèvera de nous en convaincre, c'est une « réponse à une objection » que Le Senne nous offre dans le chapitre « la valeur comme révélation de l'Absolu » de *La Destinée Personnelle* :

« De l'absoluité de la valeur, on pourrait tirer la conséquence que la valeur, par la *nécessité supérieure* qu'elle impose à notre vie, aboutit à la suppression de notre liberté. Cette objection a le prix de reconnaître la puissance éminente de ce qui vaut ; *et si, d'une part, nous étions en relation sans intermédiaire avec la valeur absolue ; si d'autre part, nous n'étions pas empêtrés dans la situation, elle exprimerait la vérité.* » [66]

...En somme, c'est parce que l'expérience de la valeur est rare, précaire, médiée ou repoussée par les contingences de l'expérience que nous n'éprouvons pas *entièrement* la détermination qui lui est essentielle, la « nécessité supérieure » dont elle relève. Au plus haut de notre expérience de la liberté, dans un commerce incessant avec les impératifs de notre vocation, *serait* aussi leur impérieuse nécessité, - qui est seulement entrevue. Cette deuxième épreuve de la liberté semble bien susceptible d'être lue sous le modèle compatibiliste donné plus haut : liberté et nécessité s'opposent suivant l'*objet* ; du point de vue du sujet et de l'expérience que nous en faisons, ces deux notions peuvent révéler leur compatibilité [67].

La valeur et le caractère (3.3.3)

On pourrait croire que, par la transcendance dont elle relève, la valeur est à l'opposé du *caractère* et sans lien aucun avec lui. Et c'est bien une telle *suspension* du *caractère* que provoque l'instant de la rencontre avec la valeur :

« Qu'enfin la valeur s'infuse dans l'esprit, les déterminations caractérielles et personnelles sont devenues comme *transparentes* : de même qu'un air parfaitement pur elles laissent passer sans les troubler la lumière et l'énergie propres à une valeur. (...) *Le caractère s'y trouve transfiguré dans la personnalité* ; l'analyse pourra toujours y reconnaître tel ou tel élément, mais cette reconnaissance abstraite coïncidera avec l'évidence que (...) cet élément n'est plus qu'une loi misérablement pauvre par rapport à lui. » [68]

On citerait encore :

« *Par l'effet de la grâce, il n'y a plus de caractère* ; il ne se retrouvera que par une analyse rétrospective. » [69]

Cette expérience *contredirait effectivement toute possibilité de caractérologie... si elle s'éternisait*. Mais l'expérience *complémentaire*, qui est aussi la plus commune, est encore la plus durable. L'on retrouve (toujours) le *caractère* et son inclination. Mais c'est bien un « retour d'expérience » qu'offre justement l'expérience de la valeur ; on voudrait dire qu'elle éclaire maintenant notre caractère selon le mouvement d'une *dialectique descendante* :

« La valeur nous resterait inaccessible si elle ne s'adaptait à la situation apportée par l'individu et à l'élection de sa visée. Le *caractère du moi persiste* dans sa substructure et il s'est défini des idéaux. *Dès lors la valeur transhumaine, métaphysique par son origine propre s'humanise, se psychologise, s'individualise en fonction des conditions de sa réception par le moi*. (...) Comme un arc-en-ciel lancé entre ciel et terre, la valeur est un pont, une coulée entre l'au-delà et l'ici-bas. » [70]

Dans cette diffraction de la valeur, « l'homme intervient par le *caractère* et l'individualité qu'il apporte et par l'orientation qu'il a librement choisie » [71]. Le *caractère* contient donc déjà la valeur en germe. On doit comprendre que le *caractère* est un premier moteur vers l'élection de la valeur. Il nous faudrait sans doute suivre Le Senne dans ce qu'il donne à voir de cette diffraction dans les différents *caractères* ; cela nous engagerait trop loin [72].

Synthèse (3.3)

Pour dégager une vue de synthèse sur une éventuelle « conception de la liberté » (par suite de la nécessité) dans le texte lesennien, il serait dommageable de ne pas respecter la dimension progressive et échelonnée [73] des niveaux où elle opère.

Il faudrait peut-être commencer par distinguer au moins deux modalités d'expérience de la liberté : la première tient dans la reconnaissance de l'*efficace du sentiment de la liberté* chaque fois qu'il est éprouvé. On pourrait dire, -- à ce stade où le déterminisme occupe encore le pôle opposé, qu'il a tout d'un déterminisme *sympathique* : à l'égard du *sentiment* de la liberté. Ici apparaît une première lecture de la *compatibilité* entre liberté et nécessité, quoique encore « sous tension ».

Une seconde conception décrirait l'expérience *sensible* - si le mot n'est pas trop mal choisi, de la liberté, comme à son extrémité la plus haute, correspondant dans le lexique lesennien à l'expérience de la valeur. Elle révélerait la liberté en la *fondant* à nouveau dans la nécessité. Mais le sentiment de nécessité qu'elle découvre est à *l'envers d'un déterminisme tourmenté*. Ce « paradoxe » ultime achèverait de situer les fausses oppositions entre libre-arbitrisme et

déterminisme en dévoilant la *compatibilité* entre liberté et nécessité.

Enfin, ces deux modalités de l'expérience de la liberté doivent compter avec le contrepoids du *caractère* selon sa dimension *pathique*. C'est ici que « nos impuissances nous soumettent le plus souvent au *pur déterminisme* » [74], celui d'une inclination ou d'un enchaînement *naturels*, un déterminisme d'*en-bas*. Mais celui-là attend d'être reconnu, transfiguré par la valeur qu'il contient, pour atteindre à une suspension du *caractère* et à la promotion de la personnalité dans ce qu'on appellerait peut-être un *haut-déterminisme*.

La liberté tiendrait-elle encore dans ce « choix » entre deux régimes de détermination, nous voyons combien ils sont incomparables.

Conclusion générale

Résumé de ce travail

Ce travail s'est proposé d'introduire à l'effort de connaissance de la diversité humaine qui mobilise la caractérologie, en s'occupant du cas exemplaire fourni par celle de Le Senne et Heymans.

Le contexte critique de sa réception nous indiquait cette priorité d'en critiquer la consistance expérimentale. Notre première partie nous a permis de dégager une double définition du *caractère* en tant qu'il est un *résultat* des enquêtes de Heymans : celui d'une *libre répartition statistique* (massive) des sujets dans les huit groupements proposés par Heymans (1.1.2), celui d'une *stabilité corrélationnelle extrinsèque* de ces huit groupements (1.2.2) ; poursuivant cette analyse, nous avons été à même de mieux situer le *moment herméneutique* propre à l'interprétation des *caractères* : en différenciant d'abord le protocole de Heymans des théories strictement factorielles, nous avons consacré l'expression de *différence herméneutique* pour indiquer que les résultats obtenus ne sauraient être interprétés sans une suspension de la thèse de référence à des entités psychologiques réelles (1.3.1), sans pour autant interdire, en retour vers l'interprétation, des *indications* de discrimination des traits psycho-statistiques (1.3.2) ; cette expression nous permettait enfin d'indiquer que l'interprétation des résultats devait privilégier naturellement une compréhension *statistique* devant une compréhension individuelle (1.3.3). Le travail d'interprétation de Le Senne pouvait s'éclairer alors (1.3.4) dans son originalité : celle, *intuitive* et *littéraire*, d'une mise en texte et en contexte systématiques de nos personnages statistiques.

A fortiori ces résultats ne pouvaient être compris selon une *causalité réelle* entre des faits psychiques, ce qui nous a conduit à rejeter leur lecture déterministe. Nous avons toutefois pris le soin de sonder cette *hypothèse* (2.1.1) dont nous avons tenté de montrer le caractère formellement contradictoire (2.1.3), inadapté à rendre compte de la spécificité du niveau psychologique (2.1.2). Aussi le « problème du déterminisme » nous a paru relever moins d'un problème strictement *objectif* que d'un problème *analogique*, renvoyé à un traitement *dialectique* dans notre troisième partie. Ce fut l'occasion de décrire la causalité à l'oeuvre dans le dispositif expérimental de Heymans comme causalité *formelle* et (seulement) *probable*, soit comme causalité *faible*.

Nous avons pu alors élargir notre réflexion et considérer plusieurs aspects et problèmes liés à une herméneutique des *caractères*. C'était l'élargir autant que possible au contexte contemporain d'une *crise du sujet*. La caractérologie nous est apparue, en tant que *connaissance conceptuelle et abstraite* de l'autre (2.2.1), comme un moment théorique faisant alternative à cette partie de la réflexion éthique contemporaine qui se construit autour des problèmes de constitution phénoménologique de l'autre (2.2.4). Nous avons examiné alors sur quelles bases, critères ou arguments, le modèle de Heymans pouvait être considéré dans sa prétendue *fondamentalité* (2.3.2), avant d'en schématiser les principaux effets différenciants dans notre lecture de la diversité

humaine : les modalités de l'*agir* diffractées selon un rapport à l'*obstacle*, intérieur ou extérieur ; celles du *sentir* polarisées vers les *mondes* de l'intime ou de l'objet extérieur (2.3.3). De retour vers une contextualisation critique de la caractérologie, nous avons vu en quelle mesure elle se comprenait comme réponse à la *dispersion* du sujet comme de la matière psychologiques (2.4.1). En ce que cette dispersion a pour effet de limiter ou même d'interdire - comme nous l'avons vu avec l'exemple béhavioriste (2.4.2) - tout travail de *synthèse* vers un sujet constituant et autonome, la *crise du sujet* a pu alors nous apparaître dans ce qu'elle se prolongeait significativement en une crise de la *nature* du sujet. Le caractérologue, dans un contexte *mendélien* (2.4.3), ne dispose pour affronter le paradigme - et l'idéologie environnementalistes que de ressources *dialectiques* et fait le *pari* d'une *nature* de l'homme (2.4.4) . Nous avons donné à voir comment des recherches expérimentales récentes créditent une nouvelle lecture constitutionnelle de la personnalité.

Ayant pris acte du caractère *dialectique* essentiel à une compréhension du degré de détermination propre au *caractère*, nous avons questionné dans notre troisième partie la manière dont Le Senne comprenait cette part de nécessité naturelle. Cette dernière est logée au sein d'une topologie de l'ego (3.1.1) : le niveau du *caractère* est distingué de celui de la *personnalité*, libre de *réfléchir* ses tendances et de les réorienter (3.1.2). Nous avons pu préciser que cette liberté de spécification du *caractère* par la *personnalité* pouvait être comprise sans que celle-ci ne modifie ou n'altère les déterminations propres au caractère (3.1.3). Toutefois, cette schématisation dialectique ne pouvait offrir qu'une liberté *en puissance*, *abstraite* à une expérience directe ou sensible de ma liberté. Précisément, au regard de l'*unité* subjective de l'ego, il nous est apparu que l'instance médiatrice de la réflexion relève d'une même *spontanéité* que celle du *caractère* (3.2.1). Il nous a fallu renvoyer le schéma précédent à la valeur d'une première analyse, et, dans l'indistinction d'une répartition du libre et du non-libre en *moi*, creuser plus profond notre compréhension de la *nécessité vécue* (3.2.2). Au delà de l'opposition communément reçue entre *liberté* et *déterminisme*, nous avons pu dégager avec Le Senne la positivité d'une première détermination de l'ego : sa *limitation* est une condition de *résistance* essentielle pour que la liberté échappe à l'indifférence, ou qu'elle trouve des motifs d'*agir* (3.2.3). De cette condition ontologique *a priori* nous sommes passés à la description d'une première *expérience* positive de la nécessité : la reconnaissance d'une part de détermination en moi, sous l'espèce de l'inclination, permet de commencer à m'en dégager. Il nous a fallu en marquer les limites propres : un tel *recours à la nécessité* - subjectif - ne peut être simplement confondu avec le mouvement *théoriquement illimité* du déterminisme « objectif » (3.2.4). L'opposition de ces deux approches de la détermination nous a conduit d'abord à indiquer la possibilité de leur *synthèse* du côté de la subjectivité (3.3.1), ensuite à attester cette *compatibilité* dans notre lecture d'une *seconde expérience de la nécessité* dans le texte lesennien, l'expérience cardinale de la valeur (3.3.2) : ses caractères de *transcendance* et d'*absoluité* en font bien le *lieu* privilégié de la liberté. Nous avons que le *caractère* y conduisait - pour s'y effacer (3.3.3).

Synthèse : le perspectivisme caractérologique

Si les caractérologues, qui ont voulu donner une classification des personnalités, en se basant uniquement sur leurs expériences et leurs observations (...) s'étaient efforcés de chercher un principe d'explication suprême, il est certain que nombre d'entre eux auraient également reconnu par eux-mêmes le caractère purement provisoire de leurs classifications [75]

La diversité humaine peut-elle faire l'objet d'un discours logique, d'un discours qui rende raison de cette diversité ?

C'est la question qui nous paraissait être au fondement - et à l'horizon de la recherche caractérologique. Nous en précisions aussitôt le double objectif : s'assurer en premier lieu de la possibilité d'un discours cohérent sur cette diversité, suggérer par là une logique, un *ordre* au sein de la diversité elle-même. On peut dire que le premier, d'ordre heuristique et épistémologique, est au service du deuxième objectif. La vocation de la caractérologie est, au sens étymologique du terme, vocation *cosmologique*.

Notre travail s'est essentiellement occupé du premier versant de la question. Suivant encore cette métaphore du *kosmos*, on pourrait dire qu'il a privilégié les questions d'*origine* d'une mise en logique de la diversité sur celles de sa *destination*. On distinguerait dans ce sens les questions anthropologique et heuristique de l'*origine* et de l'*objectivité* des différences, de celles, consécutives et liées à leur destination, de leur *interprétation*, - éventuellement de leur usage. Si l'on aurait volontiers pu tenir les premières pour des questions « désintéressées », notre recherche nous a montré, sinon qu'elles se mêlaient insensiblement aux secondes, qu'elles étaient en tout cas des questions à fort enjeu : en engageant une représentation de la *nature* des hommes, une anthropologie différentielle de la constitutionalité annonce, mais exige aussi une *transformation du regard sur les êtres et les choses humaines*. Avant de jeter une dernière lumière sur les incidences d'un tel *perspectivisme caractérologique*, faisons un dernier point sur ses conditions objectives.

Nous avons vu tout d'abord comment notre caractérologie mettait la diversité humaine à l'épreuve de l'expérience : au moyen de quels instruments et hypothèses (statistiques) elle en *attestait le fait*, quelle forme systématique elle projetait sur cette diversité. La question de l'origine des différences semblait poser deux problèmes. Le premier concernait sa lecture selon la *causalité*, qui nous fut suggéré par l'interprétation déterministe du philosophe. Mais le vertige déterministe, en occultant la dimension *problématique* du déterminant, de son identification (sa localisation, peut-être sa pluralité), manque de situer l'*originalité du niveau de sa signification*. Le seul problème d'origine *résistant* est donc celui, véritablement expérimentable, de la *démarcation des parts d'inné et d'acquis*, que les recherches actuelles commencent à peine de démêler. Il n'empêche pas que le niveau où opère la caractérologie, celui de la *mise en système et de la signification des différences* - en témoigne si l'on veut la persistance des recherches anglo-saxonnes en analyse de la personnalité - s'avance comme un niveau d'analyse et de synthèse anthropologiques autonome et même *irréductible*.

Il semble qu'on puisse enfin faire état, à même ces conditions objectives du déploiement du paradigme constitutionnel, des résistances *idéologiques* qui les accompagnent. Nous y lirions, en *négatif*, les premiers effets de cette transformation du regard anthropologique dont nous parlons. Sans juger de la valeur explicative des théories, nous ne saurions nous attarder sur « l'opposition de principe » devant toute question de constitutionalité chez les tenants de ce qu'il faut bien appeler l'*idéologie* béhavioriste. La critique déterministe du philosophe, qui nous intéresse davantage ici, anticipe quant à elle sur le déroulement des conséquences d'une détermination naturelle et en critique - sans doute précipitamment - l'extension *absolue*. C'est à bon droit (ou muni de bonnes intentions) que le philosophe l'entreprend : il veut « sauver la liberté ». Seulement, il ne voit pas que l'entreprise est théoriquement contradictoire et qu'il anticipe *sur une extension qui n'a pas de sens* - toujours selon l'objet. La liberté n'était ou n'est peut-être pas vraiment en danger... Mais d'une manière toute significative son geste pointe *en direction* des effets d'une (mauvaise) interprétation d'une détermination naturelle : on voit qu'une telle interprétation attend une philosophie *de la détermination*, dont nous avons essayé de montrer avec Le Senne qu'elle peut être (compatible avec) une philosophie *de la liberté*.

Ici s'annonce la première destination d'un renversement propre au perspectivisme caractérologique : il s'agit de penser une liberté qui est *située par nature* : une liberté à la fois *limitée* et *inclinée*. Faire l'expérience des conditions de notre détermination, c'est peut-être le mouvement même de la liberté, l'amorce d'une libération. Mais ici il ne s'agit encore que de *ma* relation à *mon* caractère. Ce que la caractérologie offre essentiellement, c'est justement, comme le dit Le Senne, « d'avertir de la diversité des âmes », c'est d'ouvrir la vue sur *ce qu'il existe d'autres manières d'être libre que la mienne propre*.

Si l'objectif poursuivi est de donner de ces *ethoi* une vue systématique, une telle vue dépend encore du *prisme* caractérologique choisi. Ainsi peut-on apporter cette condition de réponse à notre question initiale : à l'horizon de la caractérologie est l'intuition de la *procession naturelle* : mais elle doit aussi être *construite*. C'est le sens - et la limite - qu'on donnera au perspectivisme caractérologique. - Néanmoins, comme nous avons commencé de le faire, il ne semble pas impossible de questionner la valeur du prisme ainsi élaboré.

Cette condition de principe posée au cœur de notre perspectivisme, nous pouvons en indiquer les effets attendus suivant deux directions. Une lecture rationnelle de la diversité prépare à une éthique de la compréhension des différences.

« Le philosophe doit comprendre pourquoi les hommes peuvent ne pas se comprendre » [76].

La caractérologie justifierait un pluralisme moral en lui trouvant une motivation naturelle. De ce point de vue, le formalisme rigoriste kantien ne s'oppose plus de la même manière au sentimentalisme rousseauiste. Ils occupent différents *lieux* d'une géographie morale dont la caractérologie pourrait dresser la carte.

Etendant alors la sphère de l'éthique à celle de l'ethologique, comprenant ainsi que la *raison* a aussi ses *motifs*, c'est peut-être à une *alter-universalité* que ce perspectivisme inviterait la philosophie : une universalité orientée par des préférences spontanées, des préférences qui forment des *mondes*, attendrait d'elle un parcours nouveau de leurs frontières et de leur harmonie.

[1] Nous envisagerons la lecture conjointe du Traité *et de* La Destinée Personnelle, ouvrage dans lequel nous pouvons reconnaître les lignes directrices de « cette connaissance bien plus vaste, qui serait une anthropologie de la destinée humaine » que Le Senne appelait de ses vœux. (TC, p.582)

[2] *Enquête sur l'Entendement humain*, Liberté et nécessité, pp. 160-161, édition Saltel, Gallimard 1983

[3] TC, p.580

[4] RLS, Avant-propos au TPAC, *op.cit.*, p.16

[5] TC p.14

[6] TC p. 9

[7] TC, p.11 ; toutefois, on peut remarquer que la terminologie de Le Senne oscille légèrement ; de la *personnalité*, qui apparaît ici comme structure *objective*, il sera dit plus loin « qu'elle n'est pas un état, mais une action » (TC, p.584). On peut comprendre que la personnalité se rapproche du moi en se dynamisant, mais qu'elle offre encore la possibilité d'être objectivée. Ce qui achève de la distinguer du *moi*.

[8] DP, p.19

[9] DP p20

[10] TC, p. 584 : « Il n'est pas exact ou au moins suffisant de dire que le moi est, car l'essence de cet être qu'il possède est une visée, de sorte que le moi est à chaque instant de son existence comme suspendu entre ce qu'il vient d'être et ce qu'il commence à devenir. » (l'auteur souligne)

[11] TC, p.584

[12] TC p.11 (sous-entendu, qu'elle ne l'a pas fait ?)

[13] *Ibid.*, p.11

[14] TC, p.582

[15] DP, p. 104

[16] TC, p.15

[17] TC, p..9

[18] TC, p. 192

[19] Le Senne utilise également l'expression de *reprise volontaire* pour qualifier la *psychodialectique*, expression empruntée à E. Forti. cf. TC, p. 282

[20] TC, p. 16 . La psychodialectique est *spéciale*, - si elle peut se comprendre in abstracto et généralement, on ne lui donnera sa véritable substance qu'en l'illustrant dans son application à quelque caractère donné.

[21] TC, p.10

[22] On y verrait encore l'analogie avec le corps-tombeau de Platon...

[23] TC, p.556

[24] Alors A, devenant nA, n'est plus tout à fait une puissance. C'est ce qui permet de freiner l'interprétation « péjorative » des *caractères* en défaut de ces puissances.

[25] Le Senne cite le mot de Malapert qui dit bien de l'actif : « Il faut qu'il agisse ! »

[26] D'une étroitesse qui porte au malentendu (voir note précédente)

[27] TC, p. 14 ; DP, p.22

[28] TC, pp. 191-201

[29] TC, p. 195

[30] Le Senne emprunte l'expression à E. Poe, peut-être lui-même un nerveux.

[31] DP, p. 19, nous soulignons

[32] Nous traduirions : « *ce qui vient à l'esprit, comme ce qui ne vient pas, ce qui s'en effacera comme ce qui ne s'en effacera pas, - ne ressort pas de notre pouvoir. Accepter ou refuser ces mouvements, voilà le propre de la volonté.* » (G. Torris, *L'acte médical et le diagnostic du caractère du malade, op.cit.* ; l'auteur qui cite Augustin ne traduit pas ce passage ni ne précise son référencement)

[33] TC, p. 192

[34] TC, p. 583. On reconnaîtra là un « mouvement » commun à plusieurs courants de la modernité : c'est celui d'une « deuxième » phénoménologie que partagent Husserl et Merleau-Ponty, qui « reviennent » sur l'artificialité à distinguer sujet et objet ; c'est aussi en quelque sorte le mouvement de renversement qui fonde la psychanalyse (le Moi freudien n'est que la « surface » du complexe pulsionnel).

[35] On peut noter une différence de problémativité sensible entre l'Introduction et les derniers chapitres du *Traité*.

[36] Nous soulignons, DP, p.121

[37] DP, p.121

[38] Que l'existentialisme phénoménologique va s'attarder longuement à considérer, aux dépens des évidences qui se trouvent « de l'autre côté » de cette ouverture...

[39] DP, p.11

[40] De cette non-limitation, nous pouvons déjà remarquer qu'elle n'a aucun sens si l'on parle du corps.

[41] Sauf peut-être le cas très particulier d'une liberté de « pure contemplation », une recherche de l'inconditionné et la sortie de tout vouloir propre.

[42] Le Senne ajoute : « plus le sentiment de ma limitation est fort, plus nettement se dessine la condition humaine. » (DP, p.11)

[43] J. Nabert atteste la même positivité : « C'est sur cette nature [qu'est le caractère] que notre causalité éprouve la résistance dont elle ne peut se passer pour aller plus loin dans le mouvement par lequel elle se dégage et prend conscience de soi » (Nabert, *l'Expérience intérieure de la liberté*, P.U.F., 1994, p.158)

[44] TC, p.546

[45] TC, p. 15

[46] TC, p.580 sq.

[47] Nous soulignons, TC, p.15

[48] A moins de se référer aux approches objective (« physicaliste ») et subjective-compréhensive de la liberté-détermination. L'usage que fait Le Senne des mots de nécessité et de déterminisme ne semblent pas fixés. Le déterminisme, par exemple, ne se limite pas à une seule conception objective (voir par exemple ce déterminisme *naturel* cité plus bas). Nous tenterons quant à nous de réserver au déterminisme une acception qui tire vers l'objet et à la nécessité celle qui tire vers une expérience plus subjective.

[49] TC, p. 550

[50] Remarquons qu'une telle transfiguration est entrevue par plusieurs autres auteurs, dont Ricoeur : « penser jusqu'au bout mon caractère comme objet, c'est déjà m'en délivrer comme sujet » (*Philosophie de la volonté, Op. cit.* p. 342) ; le caractérologue L. Millet : « Si je sais que je suis « amorphe », je ne suis plus tout à fait comme avant ; certaines choses s'éclairent : mon laisser-aller, ma difficulté à m'opposer aux autres etc. (...) Naguère, ma nonchalance, pure et inconsciente, allait jusqu'à la répugnance à agir, je me disais : « cela n'en vaut pas la peine », je jugeais les obstacles insurmontables ; je pensais même : si je commence, je serai arrêté avant d'aller au bout, etc. Avant que je me sois jugé « amorphe », j'adhérais à ces croyances, elles me semblaient aller de soi ; mais maintenant, je m'interroge : *les obstacles sont-ils effectivement insurmontables ou bien*

n'est-ce pas ma nonchalance native qui les estime tels ? » L. Millet, *Introduction à la caractérologie*, Bordas, 1969

[51] Nabert, *op.cit.*, p.159

[52] J. Bourjade, en accord avec le point de vue caractérologique, nous dit : « Bien rares sont ceux qui se bornent à subir leur être comme un donné absolument empirique et extérieur. La majorité des hommes jugent cet être, ou au contraire, le récuse ou le réforment. » (J. Bourjade, *Principes de caractérologie*, La Baconnière, 1955). N'est-ce pas le lot des mystiques de s'écarter durablement de cette passion d'être soi ?

[53] *DP*, pp. 103-104

[54] Nous soulignons, *DP*, p.121

« L'intention de se réformer et toutes les modifications qu'on apporterait au caractère au cours de l'existence seraient-elles aussi des événements déterminés avec la plus rigoureuse nécessité » Jean Bourjade, *Principes de caractérologie, op.cit.*; Ricoeur lui aussi envisage cette perspective vertigineuse : « Mon vouloir n'est-il pas inscrit dans mon caractère lui-même et prescrit pas lui ? Pire : l'illusion de la liberté n'est-elle pas une de ses inventions les plus raffinées ? » (*Philosophie de la volonté, op. cit.*, p.342)

[56] Le Senne nous invite à y voir par exemple la position de la philosophie de Schopenhauer.

[57] Rosaire Bergeron, *La vocation de la liberté dans la philosophie de Ricoeur*, Fribourg, Editions universitaires, 1974 (nous soulignons)

[58] Henrik Walter, *Neurophilosophy of Free Will, from libertarian illusions to a concept of natural autonomy*, Cambridge MIT Press, 2001, Préface

[59] L'auteur propose que la position d'incompatibilité est la position « traditionnelle », dont celle de Kant fournirait un modèle (- ce qu'on pourrait encore questionner...)

[60] Nous soulignons, *TC.*, p. 15

[61] *DP*, pp.188-189

[62] *DP*, p.180

[63] *TC*, p. 584

[64] *DP*, p. 209

[65] *DP*, p.180

[66] Nous soulignons, *DP*, p. 215

[67] Nous pourrions illustrer encore ce point de vue compatibiliste par ces propos du psychiatre et phénoménologue E. Minkowski : « La liberté est essentiellement « aérienne », elle n'a pas à connaître, dans son dynamisme, l'alternative du oui et du non. Elle échappe aussi bien à l'affirmation qu'à la négation. La notion de libre arbitre opposé au déterminisme la fausse tout autant que celle du déterminisme lui-même. Elle ne comporte pas l'idée de pouvoir faire tout ce qui lui plaît ou n'importe quoi, ni même peut être, à ses origines premières, celle de choisir librement. (...) »

[68] *DP*, p.192

[69] René Le Senne, *Obstacle et Valeur*, Aubier, 1934, p.340

[70] Nous soulignons, *DP*, p.210

[71] *DP*, pp.216-217

[72] Citons toutefois ce passage : « Ainsi, le nerveux Mozart était disposé par ses dons et son éducation à recevoir la valeur sous les formes de la beauté musicale ; le sentimental Leopardi sous les modes de la mélancolie poétique ; le sanguin est mieux approprié à la connaître sous les espèces de la science expérimentale, Kant sous celles de l'impératif catégorique, les EA dans le pouvoir apostolique comme saint Paul, ecclésiastique comme saint Bernard, militaire comme Turenne, industriel comme Carnegie, politique comme Richelieu, suivant la hiérarchie et les spécifications de leurs puissances. » (*DP*, p.219)

[73] Car, on l'a vu, « la liberté est sollicitée à la fois vers le bas et vers le haut » (*DP*, p.215)

[74] Celui « qui rend compte de tout acte en tant qu'il est manqué ou insuffisant » (*DP*, p.180)

[75] Ludwig Klages, cité par J. Bourjade, *Principes de caractérologie*, op. cit .

[76] *DP*, p.240